



Commission européenne



LE MARCHÉ EUROPÉEN DU POISSON

ÉDITION 2017



- FAITS SAILLANTS
- L'UE DANS LE MONDE
- L'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ EUROPÉEN
- LA CONSOMMATION
- LE COMMERCE EXTÉRIEUR
- LES DÉBARQUEMENTS DE L'UE
- LA PRODUCTION DE L'AQUACULTURE

EUMOFA

European Market Observatory for Fisheries and Aquaculture Products

Affaires maritimes
et pêche

WWW.EUMOFA.EU

Champ de l'étude

« Le marché européen du poisson » vise à fournir une description économique de l'ensemble du secteur de la pêche et de l'aquaculture européennes. Il répond à des questions telles que : « Qu'est-ce qui est produit/exporté/importé ? », « Quand et où ? », « Qu'est-ce qui est consommé ? », « Par qui ? », et « Quelles sont les principales tendances ? ».

Une analyse comparative permet d'évaluer les performances des produits de la pêche et de l'aquaculture sur le marché européen par rapport aux autres produits alimentaires.

Cette publication est l'un des services fournis par l'Observatoire européen des marchés des produits de la pêche et de l'aquaculture (EUMOFA).

Cette édition est basée sur les données disponibles au mois de juin 2017. Les analyses comprises dans cette publication ne tiennent pas compte des éventuelles mises à jour réalisées par les sources utilisées après cette date.

Des données plus précises et complémentaires sont disponibles dans la base de données EUMOFA par espèce, lieu de vente, États membres, pays partenaires. Les données sont mises à jour quotidiennement.

EUMOFA, développé par la Commission européenne, est l'un des outils de la politique commune de la pêche. [Règlement (CE) no 1379/2013 portant sur l'organisation commune des marchés dans le secteur des produits de la pêche et de l'aquaculture, art. 42].

EUMOFA, en tant qu'outil de connaissance du marché, fournit régulièrement des indicateurs hebdomadaires, des tendances mensuelles et des données structurelles annuelles le long de la filière.

La base de données s'appuie sur des données fournies et validées par les États membres et les institutions européennes. Elle est disponible dans les 24 langues de l'UE.

Le site Web d'EUMOFA, accessible au public depuis avril 2013, peut être consulté à l'adresse suivante:

www.eumofa.eu

Note méthodologique

Le présent rapport s'appuie principalement sur les données consolidées et exhaustives, en volume et en valeur, collectées auprès de différentes sources, et diffusées par EUMOFA, à tous les stades de la filière. Au sein d'EUMOFA, les données relatives aux produits de la pêche et de l'aquaculture sont harmonisées en « Principales espèces commerciales », chacune d'entre elles étant associée à un « Groupe de produits », afin de pouvoir établir des comparaisons aux différents stades de la filière.

Aux liens suivants, les utilisateurs peuvent consulter et télécharger :

- La liste des « Principales espèces commerciales » et « Groupes de produits » EUMOFA
http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+--+DM+-+Annex%2B1_%2BList%2Bof%2BMCS%2Band%2BCG.pdf/od849918-162a-4d1a-818c-9edcbb4edfd2
- Le tableau de correspondance entre les codes ERS¹ (données sur les captures, les débarquements et la production aquacole) et les normes EUMOFA (Principales espèces commerciales, Groupes de produits)
http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+--+DM+-+Annex+3+Corr+of+MCS_CG_ERS.PDF/1615c124-b21b-4bff-880d-a1057f88563d
- Le tableau de correspondance entre les codes NC 8² (données sur les échanges commerciaux de l'UE) et les normes EUMOFA
<http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+--+DM+-+Annex+4+Corr+CN8-CG-MCS+%282002+-+2014%29.pdf/ae431f8e-9246-4c3a-a143-2b740a860291>

PRINCIPALES SOURCES DE DONNÉES EUMOFA, EUROSTAT, administrations nationales de l'UE, FAO, OCDE, Fédération Européenne des Producteurs Aquacoles (FEAP), Europanel, Euromonitor. Les notes méthodologiques ci-dessous fournissent des informations plus détaillées sur les sources utilisées.

BILAN D'APPROVISIONNEMENT Le bilan d'approvisionnement est un indicateur permettant de suivre les évolutions de l'approvisionnement interne et de la consommation apparente des produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'Union européenne. Le bilan d'approvisionnement et la consommation apparente doivent donc être utilisés en termes relatifs (ex. : analyse de tendances) plutôt qu'en termes absolus.

Le bilan d'approvisionnement est basé sur l'équation suivante, calculée en équivalent poids vif :

$$\text{(captures pour usage alimentaire + aquaculture + importations) – exportations} = \text{consommation apparente}$$

Les données incluses dans le bilan d'approvisionnement et les sources utilisées sont les suivantes :

- **Captures** : produits de la pêche capturés par les navires de pêche des États membres de l'UE et destinés à la consommation humaine. Les captures danoises et suédoises de sprat, lançon, chinchard, tacaud norvégien et tacaud commun sont donc exclues car on considère qu'elles sont entièrement destinées à l'usage industriel.³

Les données relatives aux captures sont disponibles en équivalent poids vif. Source : EUROSTAT (fish_ca).

¹ L'acronyme « ERS » se rapporte aux systèmes d'enregistrement et de communication électroniques établis par le règlement (CE) n° 1966/2006 du Conseil.

² L'acronyme « NC » se rapporte à la Nomenclature Combinée, à savoir la classification des marchandises mise en place au sein de l'UE pour établir les statistiques du commerce extérieur de l'UE. Cette classification se fonde sur le Système Harmonisé (SH) pour le codage et la description des marchandises, géré par l'Organisation mondiale des douanes (OMD). Le SH utilise un code numérique à 6 chiffres pour coder les marchandises tandis que la Nomenclature Combinée détaille davantage le codage par l'utilisation d'un code à 8 chiffres afin de répondre aux besoins de l'UE.

³ Les quantités de captures non destinées à la consommation humaine ont été estimées selon les données de production 2012 indiquées par les administrations danoises et suédoises.

- **Aquaculture** : poissons et coquillages élevés dans les États membres de l'UE. Les données relatives à l'aquaculture sont disponibles en équivalent poids vif.

Sources : données EUROSTAT (fish_aq2a) intégrées avec les données de la FAO, de la FEAP et des administrations nationales. Pour plus de détails sur les sources par année et par pays, veuillez consulter la section « Aquaculture » de cette note méthodologique.

- **Importations** : produits de la pêche et de l'aquaculture importés par l'Union européenne provenant de pays en dehors de l'UE. Les produits à usage non alimentaire ne sont pas inclus.

Les données relatives aux importations sont disponibles en poids net. Pour obtenir un bilan d'approvisionnement harmonisé, le poids net est converti en équivalent poids vif. Pour la conversion en équivalent poids vif, veuillez consulter la section spécifique ci-dessous.

L'évaluation de l'origine des importations en fonction de la méthode de production permet d'estimer la part des importations provenant de l'aquaculture et celle provenant de la pêche. Pour connaître la méthode appliquée, veuillez consulter la section spécifique ci-dessous.

Source : [EUROSTAT – COMEXT](#).

- **Exportations** : produits de la pêche et de l'aquaculture exportés par l'Union européenne à destination de pays en dehors de l'UE. Les produits à usage non alimentaire ne sont pas inclus.

Les données relatives aux exportations sont disponibles en poids net. Pour réaliser un bilan d'approvisionnement harmonisé, le poids net est converti en équivalent poids vif. Pour la conversion en équivalent poids vif, veuillez consulter la section spécifique ci-dessous.

L'évaluation de l'origine des exportations par méthode de production permet d'estimer la part des exportations provenant de l'aquaculture et celle provenant de la pêche. Pour connaître la méthode appliquée, veuillez consulter la section spécifique ci-dessous.

Source : [EUROSTAT – COMEXT](#).

- **Consommation apparente et consommation par habitant** : La consommation apparente est la quantité totale de produits de la pêche et de l'aquaculture consommée dans l'Union européenne. La consommation par habitant indique la quantité de poisson (sauvage + élevage) moyenne consommée par chaque individu dans l'Union européenne.

ÉVALUATION DE L'ORIGINE DES IMPORTATIONS ET DES EXPORTATIONS EN FONCTION DE LA MÉTHODE DE PRODUCTION

L'objectif de l'évaluation par méthode de production est de quantifier les poids respectifs de la pêche et de l'aquaculture dans le bilan d'approvisionnement. Pour chaque origine (importation) on estime donc la part des produits issus de la pêche et la part des produits issus de l'aquaculture en s'appuyant sur la part de la pêche et la part de l'aquaculture dans la production de ce pays (moyenne des 3 dernières années, source : FAO). On procède de la même façon pour les exportations des États membres. On obtient ainsi une estimation des parts moyennes pondérées de la pêche et de l'aquaculture dans la production totale (aquaculture + pêche), exprimée sous forme de coefficient.

Grâce à cet indicateur, l'origine des importations et la destination des exportations d'un État membre sont exprimées en fonction des méthodes de production, à savoir dans quelle mesure ses importations et exportations proviennent de l'élevage ou des activités de pêche.

CONVERSION DU POIDS NET EN ÉQUIVALENT POIDS VIF

Eurostat fournissant des données de production en poids vif, les volumes nets d'importation/exportation sont convertis à l'aide de facteurs de conversion (FC) dans le but de construire un bilan d'approvisionnement harmonisé. Prenons l'exemple du FC pour le cabillaud, ou plus spécifiquement pour l'élément dont le code NC8 est 0304 44 10, à savoir : « Filets de morues [*Gadus morhua*, *Gadus ogac*, *Gadus macrocephalus*] et des poissons [*Boreogadus saida*], frais ou réfrigérés ». Le FC est

2,85, ce qui représente la moyenne des facteurs de conversion trouvés pour les filets sans peau ni arêtes pour cette espèce dans les publications Eurostat/FAO. Pour une liste complète des FC utilisés par EUMOFA, voir les métadonnées publiées sur le site Web EUMOFA en cliquant sur le lien suivant: <http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+-+DM+-+Annex+8+CF+per+CN8+%252707-%252714.pdf/7e98ac0c-a8cc-4223-9114-af64ab670532>.

LES DÉPENSES POUR LES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE

Les données sur les dépenses de ce « Marché du poisson de l'UE » sont fournies par EUROSTAT (pour les pays de l'UE, voir les graphiques 14, 15, et 17). Ces données sont compilées sur la base d'une méthodologie commune élaborée au sein de « EUROSTAT – Programme PPP OCDE » (<http://www.oecd.org/std/prices-ppp/eurostat-oecdmethodologicalmanualonpurchasingpowerparitiesppps.htm>).

Le présent rapport utilise la « dépense nominale aux prix nationaux en euros (millions) » et la « dépense nominale par habitant aux prix nationaux en euros ». La « dépense » est considérée comme une composante du PIB et concerne les dépenses de consommation finale des biens et services consommés individuellement par les ménages.

Les dépenses sont présentées en parités de pouvoir d'achat (PPA) qui sont des déflateurs spatiaux et des convertisseurs de devises qui éliminent les effets des différences de niveaux de prix entre États membres/pays, permettant ainsi de comparer les volumes des composantes du PIB et les niveaux de prix.

Pour les pays en dehors de la zone euro, les indices de niveau du prix (INP) sont utilisés pour harmoniser les différentes monnaies en une seule devise (euro, dans ce cas). Les INP sont obtenus sous forme de ratios entre les PPA et les taux de change nominaux actuels ; par conséquent, les valeurs PPP et INP coïncident dans les pays de la zone euro.

« Produits de la pêche et de l'aquaculture » est un ensemble de produits, correspondant à COICOP 01.1.3, incluant les poissons et fruits de mer frais, réfrigérés, congelés, conservés et transformés (http://ec.europa.eu/eurostat/ramon/nomenclatures/index.cfm?TargetUrl=LST_NO_M_DTL&StrNom=HICP_2000&StrLanguageCode=EN&IntPcKey=&StrLayoutCode=EN).

LA CONSOMMATION HORS DOMICILE

Les données relatives à la consommation hors domicile des produits de la mer sont fournies par EUROMONITOR pour 5 États membres : la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et le Royaume-Uni.

Les données sont fournies pour la catégorie « Poisson et fruits de mer », ainsi que pour les sous-catégories poisson, crustacés, et mollusques et céphalopodes, détaillées ci-dessous :

- **Poisson et fruits de mer** : Cette catégorie représente de l'ensemble des poissons, crustacés et mollusques. Elle comprend les poissons et fruits de mer non transformés, emballés et non emballés (frais, réfrigérés et congelés). Les poissons et fruits de mer réfrigérés et congelés peuvent être nettoyés, éviscérés, pelés / parés / filetés / découpés, mais ils ne peuvent pas être cuits et aucune sauce, herbe ou condiment ne peut être ajouté.
 - **Crustacés** : Cette catégorie comprend l'ensemble des crustacés frais, congelés et réfrigérés mais non cuits (à savoir les animaux vivant dans l'eau avec un corps ferme et une carapace externe dure) comme les langoustes, les homards, les crevettes et les crabes, qu'ils soient vendus emballés ou non.
 - **Poissons** : Cette catégorie comprend l'ensemble des poissons d'eau douce et de mer frais, réfrigérés et congelés mais non cuits (sauvages ou d'élevage), qu'ils soient vendus emballés ou non, découpés ou entiers.
 - **Mollusques (y compris céphalopodes)** : Cette catégorie comprend l'ensemble des mollusques frais, réfrigérés et congelés mais non cuits, soit à la fois les coquillages (comme l'huître et la palourde) et les céphalopodes (comme le poulpe, l'encornet et la seiche), qu'ils soient vendus emballés ou non.

**LA CONSOMMATION DES
MÉNAGES EN PRODUITS
AQUATIQUES FRAIS**

Les données sont fournies par EUROPANEL et concernent les achats de produits frais des ménages dans 12 États membres pour une sélection d'espèces, qui sont ensuite agrégées en « Principales espèces commerciales ». Les achats sont enregistrés quotidiennement par un échantillon de ménages, en particulier les espèces de poisson consommées, leur quantité et leur valeur.

L'échantillon de ménages (le « panel ») est composé de manière à être représentatif de la population. Les spécifications concernant ces panels sont indiquées ci-dessous.

État membre	Taille de l'échantillon (nombre de ménages)	Commentaires sur la couverture géographique de la population
Danemark	3.000	
France	20.000	
Allemagne	30.000	
Hongrie	2.000	
Irlande	5.000	
Italie	10.000	
Pays-Bas	10.000	
Pologne	8.000	
Portugal	4.000	Ensemble du Portugal à l'exclusion de Madère et des Açores
Espagne	12.000	Ensemble de Espagne à l'exclusion des îles Canaries
Suède	3.000	
Royaume-Uni	30.000	Toute la Grande-Bretagne (l'Irlande du Nord est exclue)

Pour chaque pays analysé (à l'exception de la Hongrie), les données de consommation des ménages recouvrent une sélection des principales espèces consommées en frais et une rubrique « autres produits non spécifiés » qui regroupe l'ensemble des autres espèces fraîches enregistrées par les panels de ménages mais non disponibles de façon désagrégée.

Les listes complètes des « principales espèces commerciales » couvertes pour chaque pays sont indiquées ci-dessous.

Danemark	France	Allemagne	Hongrie
Saumon	Cabillaud	Saumon	Total uniquement
Autres filets	Saumon	Cabillaud	
Truite	Lieu noir	Truite / omble	
Maquereau	Truite	Crevettes diverses	
Cabillaud	Merlan	Lieu jaune	
Moule	Maquereau	Moule	
Autres flétans	Merlu	Autres poissons d'eau douce	
Limande	Dorade royale	Hareng	
Autres produits non spécifiés	Baudroie	Carpe	
	Sardine	Plie	
	Autres produits non spécifiés	Autres produits non spécifiés	

Irlande	Italie	Pays-Bas	Pologne
Saumon	Moule	Saumon	Maquereau
Cabillaud	Dorade royale	Crevette grise	Saumon
Maquereau	Anchois	Moule	Carpe
Merlu	Poulpe	Hareng	Truite
Lieu noir	Encornet	Maquereau	Autres
Crevettes diverses	Bar européen	Cabillaud	
Églefin	Cabillaud	Panga	
Autres produits non spécifiés	Palourde	Truite	
	Seiche	Plie	
	Saumon	Autres crevettes d'eau froide	
	Autres produits non spécifiés	Autres produits non spécifiés	

Portugal	Suède	Espagne	Royaume-Uni
Maquereau	Saumon	Merlu	Saumon
Saumon	Cabillaud	Sardine	Cabillaud
Merlu	Hareng	Saumon	Églefin
Dorade royale	Flet d'Europe	Sole	Truite
Poulpe	Autres salmonidés	Cabillaud	Plie
Sardine	Sandre	Thons divers	Bar européen
Bar européen	Autres flétans	Dorade royale	Thon
Crevette	Églefin	Maquereau	Sole
Sabre	Autres produits non spécifiés	Baudroie	Maquereau
Palourde		Bar européen	Lieu jaune
Autres produits non spécifiés		Autres produits non spécifiés	Autres produits non spécifiés

LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Les flux commerciaux des produits de la pêche et de l'aquaculture sont analysés pour les éléments se rapportant à la liste des codes NC-8 disponible sur le lien <http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+-+DM+-+Annex+4+Corr+CN8-CG-MCS+%282002+-+2014%29.pdf/ae431f8e-9246-4c3a-a143-2b740a860291>.

La source utilisée pour la collecte de données de commerce extérieur est EUROSTAT - COMEXT. Pour plus d'informations sur la méthodologie et les principes relatifs à l'enregistrement des données EUROSTAT par « pays d'origine » et « pays de destination », veuillez consulter le « Quality Report on International Trade Statistics » sur <http://ec.europa.eu/eurostat/documents/3888793/6866187/KS-TC-15-002-EN-N.pdf/4232bea9-1fb6-4c3e-ab84-746989ce73ff>.

LE COMMERCE EXTRA-UE

Il inclut toutes les transactions entre les États membres de l'Union européenne (UE) et les pays en dehors de l'UE (pays non membres).

**LE COMMERCE
INTRA-UE**

Il inclut toutes les transactions déclarées par les États membres de l'Union européenne (UE) avec un autre État membre. Pour l'analyse du commerce intra-UE, seules les exportations ont été prises en compte. En effet, le commerce intra-UE, d'après les données EUROSTAT, couvre aussi bien les arrivées (c'est-à-dire les importations) que les expéditions (c'est-à-dire les exportations).

Du fait de la différence du principe d'évaluation (CAF pour les importations et FAB pour les exportations⁴), les arrivées devraient être légèrement plus élevées que les expéditions. C'est l'une des principales raisons qui expliquent l'asymétrie entre les chiffres des importations et ceux des exportations.

En général, les comparaisons bilatérales entre les États membres des flux intra-UE ont révélé des anomalies majeures et persistantes. Par conséquent, les comparaisons portant sur les statistiques du commerce intra-UE et les résultats correspondants doivent être considérés avec prudence et devraient prendre en compte l'existence de ces écarts.

**DÉBARQUEMENTS
DE L'UE**

Les données EUROSTAT concernant les débarquements (fish_ld) dans l'UE correspondent au débarquement initial de toute quantité de produits de la pêche à bord d'un navire de pêche (comprenant également les navires non UE) dans un État membre de l'UE-28. Les données comprennent les débarquements d'espèces non destinées à la consommation humaine et les algues marines.

Les problèmes suivants doivent être mentionnés à propos des données utilisées pour le chapitre « Les débarquements de l'UE » :

- Malte
Les données 2012-2015 n'incluent pas les chiffres confidentiels relatifs aux débarquements réalisés par les navires battant pavillon chypriote.
- Irlande
Les données 2013 et 2014 concernant le merlu et les données 2014 concernant le maquereau ont été collectées par la source nationale SFPA.
- Pays-Bas
Les données 2013-2014 sont incomplètes car elles ne comprennent qu'une infime partie des débarquements réalisés par les navires étrangers. Étant donné que ces débarquements représentent une part considérable du total des débarquements des Pays-Bas, les données 2013-2014 manquantes ne permettent pas de comparer ces deux années aux autres années restantes de la série temporelle, et invitent à la prudence dans l'analyse des résultats.
- Pour certains pays et certaines années, es données incluent des estimations pour les débarquements. Elles sont exprimées en valeur et sont produites par EUROSTAT dans les cas où aucun prix n'a été déclaré par les États membres. Les pays et les années concernées sont listés ci-dessous :
 - Belgique – 2009-2015
 - Bulgarie – 2012
 - Chypre – 2006-2007 et 2011-2015
 - Danemark – 2009-2014
 - Allemagne – 2009 et 2014
 - Irlande – 2009, 2010 et 2015
 - Italie – 2010
 - Lituanie – 2009-2011
 - Pays-Bas – 2011
 - Pologne – 2011-2012
 - Suède – 2009-2011
 - Royaume-Uni – 2009-2012

⁴ Les Incoterms CAF (Coût, assurance et fret) et FAB (Franco à bord) sont les conditions internationales de transport maritime utilisées pour le transport des marchandises. Les règles CAF imposent une obligation au vendeur, qui doit souscrire une assurance relative à l'expédition. Si les règles FAB sont utilisées, une fois que les marchandises sont chargées à bord le risque est transféré à l'acheteur, qui assume l'ensemble des coûts qui s'ensuivent.

**DONNÉES RELATIVES À
L'AQUACULTURE :
ESTIMATIONS ET
EXTRAPOLATIONS A PARTIR
D'EUROSTAT, FAO,
FEAP ET DES ÉTATS
MEMBRES**

Pour une analyse pertinente de la production aquacole de l'UE, les données issues de la FAO, des statistiques nationales et des associations du secteur ont été intégrées dans les données EUROSTAT (fish_aq2a).

Les cas pour lesquels les chiffres d'autres sources ont été intégrés aux données EUROSTAT sont indiqués ci-dessous, ainsi que les cas où les données sont des estimations ou des données provisoires :

- Autriche
Les chiffres de la FAO ont été intégrés aux données confidentielles 2012, 2014 et 2015.
- Belgique
Les chiffres de la FAO ont été intégrés aux données confidentielles 2010-2015.
- Danemark
Les valeurs confidentielles de 2010 et 2013 ont été estimées en multipliant les volumes de chacune des principales espèces commerciales par leurs prix moyens (moyenne calculée en utilisant les prix correspondant à l'année n-1 et à l'année n+1) selon Danish AgriFish Agency.
Les chiffres de la FAO ont été intégrés aux données confidentielles 2014 et 2015.
- Estonie
Les chiffres de la FAO ont été intégrés aux données confidentielles 2012, 2014 et 2015.
- France
Les chiffres fournis par FEAP ont été intégrés aux données 2010-2014 pour le saumon ; les valeurs correspondantes ont été estimées en multipliant les volumes par leur prix unitaire de 2008, selon les données disponibles d'EUROSTAT.
Les chiffres fournis par FEAP ont été intégrés aux données 2009-2014 pour le turbot ; les valeurs correspondantes ont été estimées en multipliant les volumes par leur prix unitaire de 2008, selon les données disponibles d'EUROSTAT.
Les données 2015 sont des estimations de la FAO.
- Allemagne
Les données 2008-2015 concernant la carpe sont issues de la FAO.
Les chiffres fournis par la source nationale (DESTATIS) ont été intégrés aux données confidentielles 2011. Ils se réfèrent à la truite, au brochet, au sandre, à l'anguille, aux autres poissons d'eau douce et aux mollusques. En ce qui concerne spécifiquement les chiffres pour les mollusques, du fait qu'aucun détail n'est donné au niveau des espèces particulières par DESTATIS, le montant total a été assigné à l'espèce « moule ». De ce fait, la moule est le principal mollusque d'élevage en Allemagne (la production d'huître est limitée). DESTATIS ne déclarant aucune valeur pour 2011, une estimation a été faite en multipliant le volume par le prix de l'exercice antérieur (soit 2010).
Les données 2012 et 2014 sont issues de la FAO du fait que la majeure partie des données concernant les espèces sont confidentielles dans EUROSTAT. Les données concernant les huîtres sont des estimations de la FAO.
Pour 2013 : les données concernant le saumon sont issues d'EUROSTAT ; pour les autres espèces, les données sont issues de la FAO, du fait qu'elles sont confidentielles dans EUROSTAT. Les données concernant les huîtres sont des estimations de la FAO.
Pour 2015 : les chiffres de la FAO ont été intégrés aux données confidentielles. Les données concernant les huîtres sont des estimations de la FAO.
- Grèce
Les chiffres de la FAO ont été intégrés aux données confidentielles 2013.
Pour 2015, les données sont issues des chiffres nationaux provisoires disponibles sur EUROSTAT ; les cas de données confidentielles sont complétés avec les estimations de la FAO.
- Irlande
Pour 2014, les données sont issues des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT à l'exception de la coquille Saint-Jacques et du groupe « Autres mollusques et invertébrés aquatiques », dont les valeurs confidentielles ont été complétées avec les chiffres de la FAO.
Pour 2015, les valeurs confidentielles du groupe « Autres mollusques et invertébrés aquatiques » ont été complétées avec les chiffres de la FAO.

- Italie
Les données 2015 sont des estimations de la FAO.
 - Lettonie
Les chiffres de la FAO ont été intégrés aux données confidentielles 2014 et 2015.
 - Pays-Bas
Les données 2015 concernant la moule, l'anguille, les silures et le groupe « autres poissons de mer » sont issues des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.
 - Pologne
Les données 2010 sont issues de la FAO. Les données concernant le brochet, les silures et les autres poissons d'eau douce sont des estimations de la FAO.
Les données 2011 concernant l'écrevisse, le brochet, la truite, le saumon et les autres poissons d'eau douce sont des chiffres nationaux provisoires disponibles sur EUROSTAT.
 - Portugal
Pour 2015, les données concernant la truite et la moule sont issues des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT tandis que les données concernant toutes les autres espèces sont des chiffres nationaux provisoires disponibles sur EUROSTAT.
 - Roumanie
Les données 2015 sont issues des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.
 - Slovénie
Les chiffres fournis par la FAO ont été intégrés aux données confidentielles 2013.
Les estimations de la FAO ont été intégrées aux données confidentielles pour le bar européen.
 - Royaume-Uni
Les valeurs pour 2008 concernant le flétan atlantique, le bar européen, la palourde, la crevette tropicale, le turbot, la coquille St-Jacques et le groupe « Autres mollusques et invertébrés aquatiques » ont été complétées en utilisant les données FAO. Les valeurs du vanneau ont été estimées en multipliant les volumes par le prix unitaire de 2009, selon les données disponibles dans EUROSTAT.
Les données 2014 et 2015 sont issues des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.
-

Sommaire

0.	Faits saillants	p. 1
1.	L'UE dans le monde	p. 6
	1.1 La production	p. 6
	1.2 Le commerce extérieur	p. 9
	1.3 Les dépenses	p. 10
	1.4 La consommation	p. 10
2.	L'approvisionnement du marché européen	p. 13
	2.1 Bilan d'approvisionnement et consommation apparente	p. 13
	2.2 L'autosuffisance de l'UE	p. 15
3.	La consommation	p. 22
	3.1 Les dépenses et les volumes de poisson consommés	p. 22
	3.2 Les prix à la consommation : comparaison poisson / viande / produits alimentaires	p. 25
	3.3 La consommation apparente	p. 26
	3.4 La consommation des ménages en produits aquatiques frais	p. 30
	3.5 La consommation hors domicile des produits de la mer frais, réfrigérés et congelés	p. 37
	3.6 La consommation et la production de poisson et de fruits de mer biologiques	p. 40
	3.7 Les indications géographiques et les spécialités traditionnelles garanties	p. 41
4.	Le commerce extérieur	p. 43
	4.1 Balance commerciale	p. 44
	4.2 Comparaison entre les importations de poisson et de viande	p. 47
	4.3 Importations hors UE	p. 48
	4.4 Exportations hors UE	p. 59
	4.5 Commerce intra-UE	p. 67
5.	Les débarquements de l'UE	p. 73
6.	La production de l'aquaculture	p. 88
	6.1 Principales tendances du marché en 2016 et 2017	p. 101
	6.2 Performances économiques de l'aquaculture biologique de l'UE	p. 104

Croissance stable du marché européen des produits de la mer au cours de ces dernières années

En 2015, l'approvisionnement de l'UE (production de l'UE + importations) a légèrement diminué (- 381.872 tonnes), atteignant 14,56 millions de tonnes (par rapport à 14,94 millions de tonnes en 2014). Le facteur principal a été la production de l'UE venant des activités de pêche, qui ont diminué de 299.699 tonnes.

Dans l'Union européenne, les dépenses des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture ont atteint un niveau record en 2016 (54,8 milliards d'euros). Les consommateurs de tous les États membres, à l'exception du Royaume-Uni et de la Pologne, ont dépensé plus pour les achats de produits de la mer par rapport à 2015.

L'Espagne affiche les dépenses des ménages les plus élevées de l'Union européenne, tandis que le Portugal maintient sa première place en termes de dépenses par habitant (327 euros, soit trois fois la moyenne européenne). Du reste, parmi les principaux pays, ce dernier a également enregistré le taux de croissance le plus élevé, affichant une augmentation de 63 % par rapport à l'an 2000.

Diminution de l'autosuffisance et de la consommation

Malgré une baisse des importations de 2 % en 2015 par rapport à 2014, l'autosuffisance de l'UE (rapport entre la production de l'UE et la consommation apparente du marché européen) a diminué, passant de 47,4 % à 46,0 %. Cela signifie que la consommation de produits de la mer s'est davantage orientée vers des produits importés de pays tiers plutôt que vers la production de la pêche et de l'aquaculture de l'UE.

La production et les importations ont diminué en 2015 par rapport à 2014 ; la consommation de poisson a suivi la même tendance, baissant de 25,44 kg à 25,11 kg par habitant. Cela signifie qu'en 2015, le citoyen européen moyen a consommé 330 g de poisson de moins qu'en 2014, soit une baisse de 1,4 %.

Les espèces les plus consommées (le thon et le cabillaud) ont acquis une certaine importance entre 2012 et 2014. Leur croissance s'est toutefois arrêtée en 2015 (baisse de consommation de respectivement, - 7 % et - 3 % par rapport à 2014). À l'inverse, en 2015, le saumon d'élevage, qui occupe la troisième place parmi les espèces les plus consommées dans l'UE, a enregistré une hausse de 4 %.

Globalement, la consommation de produits issus de l'aquaculture a augmenté et a atteint son niveau le plus élevé depuis 2011 (6,47 kg par habitant). Pour autant, en 2015, malgré une baisse de 2,1 % (18,64 kg par habitant), la consommation de produits sauvages a représenté 74 % de la consommation totale de poisson et ne cesse de dominer le marché européen du poisson.

Une autre année record pour les importations de poisson

L'UE est le plus grand négociant de produits de la pêche et de l'aquaculture dans le monde en valeur. En 2016, le flux commercial a augmenté pour atteindre 54,3 milliards d'euros et 14,1 millions de tonnes.

Le déficit de la balance commerciale (exportations moins importations) n'a jamais été aussi lourd qu'en 2016, confirmant que l'Union européenne est un importateur net de produits de la pêche et de l'aquaculture.

La valeur du poisson importé a augmenté de 9 % par rapport à 2015 et a atteint 24,4 milliards d'euros. Cette hausse a surtout été le fait des importations de saumon et s'explique par la forte augmentation de son prix (+ 27 %). Parmi les principaux produits importés, seul le thon (principalement des longues et des conserves de thon) a enregistré une baisse de prix.

Les 10 principaux fournisseurs européens ont atteint les niveaux les plus élevés jamais enregistrés en valeur pour les exportations de produits de la pêche et de l'aquaculture vers les pays européens. Les pics les plus importants ont concerné la Norvège (+ 20 %), le Maroc (+ 14 %) et l'Équateur (+ 10 %). La valeur des exportations chinoises a considérablement augmenté, stimulée par les ventes d'encornet congelé à l'Espagne (+ 115 %).

La valeur des exportations des États membres vers des pays hors UE poursuit sa croissance

En 2016, la valeur des exportations de l'UE a poursuivi sa tendance à la hausse entamée six ans auparavant, pour atteindre 4,7 milliards d'euros. Bien que sa baisse en volume (- 3 %) ait atteint 1,87 million de tonnes, elle affiche une tendance stable depuis 2007.

Les exportations vers la Norvège ont augmenté par rapport à 2015, du fait de la hausse des exportations de produits à usage non alimentaire. Une diminution des exportations de maquereau vers le Nigéria, le deuxième plus grand marché de l'UE, a entraîné une baisse globale des exportations de produits de la pêche et de l'aquaculture (FAP).

En 2016, les échanges intra-UE ont augmenté de plus de 2 milliards d'euros par rapport à 2015

Près de la moitié des échanges de produits de la pêche et de l'aquaculture intra-UE et hors UE est constituée par les échanges entre les États membres, correspondant à 6,2 millions de tonnes en 2016. En 2016, la valeur de ces échanges (25,2 milliards d'euros) représentait 2,2 milliards d'euros de plus que l'année précédente.

Les débarquements de l'UE

En 2015, les produits débarqués dans l'UE ont atteint leur plus haut niveau sur 8 ans (4,68 millions de tonnes), principalement stimulés par le Danemark, qui a bénéficié d'une augmentation de quotas, notamment pour le sprat.

Par ailleurs, une baisse en valeur (- 4 %) a entraîné la diminution des débarquements de l'UE à 6,95 milliards d'euros. La baisse globale en valeur a surtout été le fait de l'Espagne, principal pays pêcheur de l'UE.

Par rapport à l'année précédente, les variations les plus importantes dans la composition par espèce des débarquements de l'UE ont concerné les petits pélagiques et le thon. La part totale des petits

Principales dynamiques et évolutions de marché

pélagiques a augmenté en volume, passant de 42 % à 48 %, et en valeur, passant de 16 % à 18 %, tandis que celle du thon a diminué en volume, passant de 11 % à 7 %, et en valeur, passant de 15 % à 11%.

L'autosuffisance de l'UE en produits de la mer a affiché une légère baisse entre 2014 et 2015. Cependant, dans une perspective à plus long terme, le taux d'autosuffisance de 2015 (46 %) était plus élevé que les moyennes sur 10 et 5 ans.

Les bivalves, les céphalopodes, les poissons d'eau douce, les poissons de fond, les petits pélagiques et les autres poissons de mer étaient les groupes de produits pour lesquels l'UE a amélioré son autosuffisance au cours des 5 dernières années. Par ailleurs, en 2015, l'autosuffisance en poissons plats et salmonidés a diminué. Pour la première fois, le taux d'autosuffisance des salmonidés est passé sous les 30%.

En moyenne, les prix à l'importation dans l'UE des produits de la pêche et de l'aquaculture provenant de pays hors UE ont augmenté d'environ 27% de 2015 à 2016. L'augmentation du prix s'est poursuivie pendant les 7 premiers mois de 2017, bien qu'à un taux de croissance inférieur.

Le saumon, l'espèce la plus consommée dans l'UE, a connu une augmentation significative des prix à l'importation (pour le poisson frais entier), affichant une hausse de 1,60 EUR/kg (soit + 33 %) entre 2015 et 2016⁵.

Au niveau de la distribution, les prix pour le saumon frais transformé (filets) ont augmenté de manière moins significative (+ 21 %).⁶ Ceci indique une baisse des marges des transformateurs en 2016. Le prix du saumon est resté élevé pendant le premier semestre 2017.⁷

Selon des données préliminaires, en 2015, la production de bar de l'UE⁸ a augmenté de 10 %, tandis que la production de dorade a diminué de 4 %. Ces deux espèces sont les principales espèces de poisson élevées dans la région méditerranéenne de l'UE.

Les rapports du secteur indiquent une augmentation significative du volume de la production de dorade en Méditerranée par rapport à 2015, stimulée par des prix de marché élevés en 2014 et en 2015.⁹

L'augmentation du volume de la production explique la baisse importante du prix de la dorade en 2017. En 2017, malgré la hausse de la production de bar, les prix sont restés au niveau de 2016.

En 2015, les poissons de fond représentaient le deuxième groupe de produits le plus important débarqué dans l'UE, tant en volume qu'en valeur. L'espèce n° 1 en volume était le merlan bleu, tandis que le merlu était le plus élevé en valeur.

Le prix moyen des débarquements de poissons de fond dans l'UE a

⁵Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT-COMEXT

⁶Source : FranceAgriMer

⁷Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT-COMEXT

⁸Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO

⁹Source : Kontali Seabass & Seabream Monthly Report, October 2017

augmenté de 6 % entre 2015 et 2016. En 2016, le prix moyen¹⁰ était le plus élevé des 10 dernières années. La hausse a surtout été le fait du lieu noir, du lieu jaune et du merlan bleu.

Le maquereau est la troisième espèce la plus importante en termes de volume débarqué dans l'Union européenne. En 2016, malgré la hausse des quotas pour le maquereau européen, les prix de marché ont fortement augmenté au deuxième semestre 2016. La hausse des prix du maquereau a été stimulée par une forte demande des marchés d'Extrême-Orient. Au cours des 7 premiers mois de 2017, les prix du maquereau européen¹¹ sont restés plus élevés que ceux enregistrés en 2016.

L'embargo russe sur les importations de produits de la pêche et de l'aquaculture en provenance de l'UE reste en vigueur, la Russie ayant prolongé l'interdiction jusqu'en 2018.¹²

Les îles Féroé sont le seul pays européen bordant l'océan Atlantique Nord non inclus dans la liste des pays interdits. En 2016, des volumes importants de produits de la pêche et de l'aquaculture (maquereau, hareng et saumon) provenant des îles Féroé et approvisionnant antérieurement le marché européen, ont été exportés vers la Russie.

Globalement, au cours des 8 dernières années, l'inflation des prix¹³ pour les produits de la pêche et de l'aquaculture a été plus élevée que pour les denrées alimentaires. De 2015 à 2016, l'inflation des produits de la pêche et de l'aquaculture a progressé de 3 % tandis qu'aucune augmentation des prix n'a été observée pour les denrées alimentaires en général. L'inflation pour les produits de la pêche et de l'aquaculture a été plus forte dans la région septentrionale de l'UE.

Au cours des 5 premiers mois de 2017, les prix à la consommation des produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE sont restés stables. D'autre part, en 2017, les prix à la consommation ont augmenté d'environ 4 % par rapport à la même période l'année précédente.

Les devises¹⁴ des deux principaux marchés de produits de la mer, l'UE (EUR) et les États-Unis (USD), sont restées stables de 2015 à 2016. L'euro s'est renforcé de 4 % par rapport à la devise d'un important fournisseur de produits de la mer de l'UE, la Norvège (dont la devise est exprimée en couronne norvégienne, NOK).

Par ailleurs, l'euro s'est déprécié de 8 % par rapport à la devise d'un autre fournisseur important, l'Islande (dont la devise est exprimée en couronne islandaise, ISK).

Au cours des 7 premiers mois de 2017, l'euro s'est renforcé par rapport aux monnaies de ses principaux partenaires commerciaux.

En 2016, la livre sterling (GBP) s'est affaiblie de 11 % par rapport à l'euro. Elle s'est également dépréciée de 6 % au cours des 8 premiers

¹⁰Source : EUROSTAT

¹¹Source : EUMOFA, élaboration à partir des données relatives aux premières ventes recueillies par les États membres

¹²Source : Amendements au Décret du Gouvernement de la Fédération de Russie n° 778 d'août 2014/ec.europa.eu/agriculture/russian-import-ban_en

¹³Source : EUROSTAT

¹⁴Source : Banque centrale européenne (BCE), Banque de Norvège, Oanda.com

mois de 2017.

De 2014 à 2015, les prix du carburant maritime¹⁵ ont baissé de 20% dans l'UE. Malgré une tendance à la hausse au cours de l'année 2016, les prix du carburant maritime ont atteint une moyenne de 0,36 EUR/litre en 2016, soit respectivement 20% et 53% de moins qu'en 2015 et 2014. Pendant le premier semestre 2017, les prix du carburant étaient plus élevés d'environ 10 % par rapport à la moyenne 2016.

¹⁵ Sources : Chambre de Commerce de Forlì-Cesena, Italie ; DPMA, France ; ARVI (janvier 2013-mai 2015), Espagne ; MABUX (juillet 2015-juillet 2017).

L'UE dans le monde 1

1.1 La production

Entre 2014 et 2015, la production mondiale totale (captures et aquaculture) a augmenté de 3 % en termes de volume, passant de 204 à 211 millions de tonnes.¹⁶

Par rapport aux autres pays producteurs, en 2015, l'UE a fourni 3 % de la production mondiale totale (soit 5 % des captures et 1,2 % de l'aquaculture) et se situe à la quatrième place devant le Vietnam.

Tableau 1

**Production mondiale en 2015
(en milliers de tonnes)**

Source : EUROSTAT (pour la pêche dans l'UE-28), EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO (pour l'aquaculture dans l'UE-28) et estimations de la FAO (pour les pays hors UE).

Pays	Pêche ¹⁷	Aquaculture	Total de la production	% total
Chine	17.853	61.536	79.389	38 %
Indonésie	6.565	15.649	22.215	11 %
Inde	4.862	5.238	10.100	5 %
UE - 28	5.144	1.307	6.451	3 %
Vietnam	2.757	3.450	6.208	3 %
États-Unis	5.045	426	5.471	3 %
Pérou	4.839	91	4.930	2 %
Japon	3.553	1.103	4.657	2 %
Russie	4.464	153	4.617	2 %
Philippines	2.155	2.348	4.503	2 %
Norvège	2.441	1.381	3.822	2 %
Bangladesh	1.624	2.060	3.684	2 %
Corée du Sud	1.657	1.676	3.333	2 %
Chili	2.132	1.058	3.190	2 %
Myanmar	1.954	1.000	2.953	1 %
Thaïlande	1.693	897	2.590	1 %
Malaisie	1.496	507	2.003	1 %
Autres	34.400	6.213	41,394	20 %
Total	104.635	106.094	211.511	100 %

Globalement, la production aquacole représente un pourcentage important de la production totale (environ la moitié), principalement du fait de l'Asie, où la production aquacole est plus élevée que celle de la pêche. À l'inverse, l'Union européenne ne représente que 1,2 % de la production aquacole mondiale. L'aquaculture représente environ 20 % de la production européenne.

¹⁶ Sources : EUROSTAT (pour la pêche dans l'UE-28) ; EUMOFA, à partir des données EUROSTAT, des sources de données nationales et des données de la FEAP et de la FAO (pour l'aquaculture dans l'UE-28) ; estimations de la FAO (pour les pays hors UE)

¹⁷ Les données Eurostat n'incluent pas les eaux intérieures.

Selon Eurostat, après deux ans d'augmentation, la production de l'UE de produits de la pêche et de l'aquaculture a atteint 6,4 millions de tonnes¹⁸ en 2015, soit une chute de 4 % par rapport à l'année précédente, lorsqu'elle avait atteint 6,6 millions de tonnes.

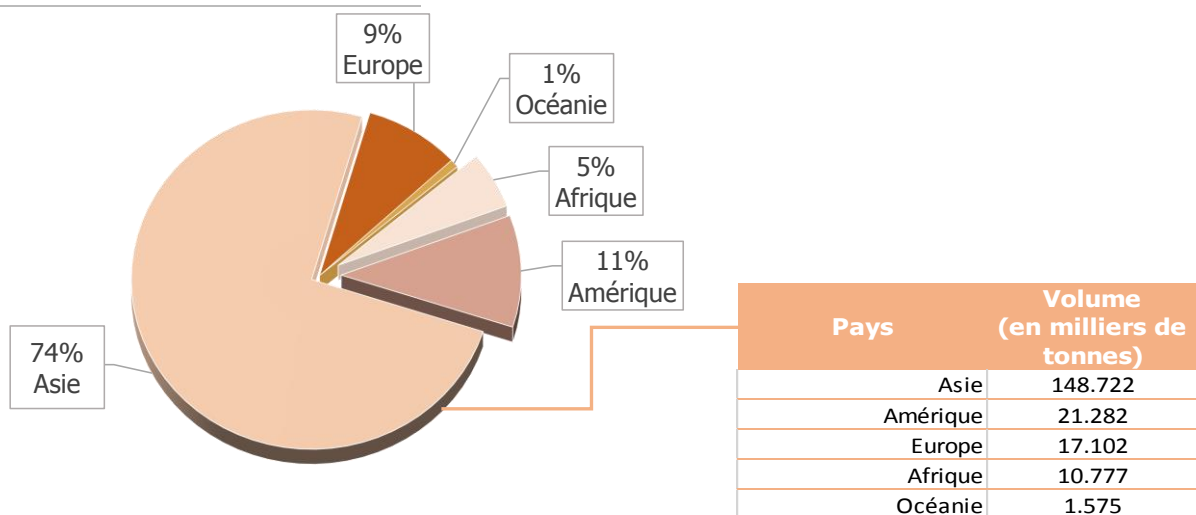
Cette réduction a surtout été le fait d'une baisse de 10 % enregistrée pour les captures des espèces pélagiques, notamment la sardine (- 32 %), l'albacore (- 25 %) et le listao (- 37 %). Pour autant, même si une tendance positive a été enregistrée pour les produits aquacoles, elle n'a pas suffi à compenser la tendance à la baisse de la production totale de l'UE.

L'Asie conserve la première place mondiale tant pour la pêche que la production aquacole. En 2015, la production totale en Asie a atteint 149 millions de tonnes. De ce total, la Chine a représenté 53 %, l'Indonésie 15 % et l'Inde 7 %. Pour ces pays, la production issue de l'aquaculture est nettement supérieure à la production provenant de la pêche.¹⁹

Graphique 1

Production mondiale en 2015 (pêche et aquaculture) par continent (en volume)

Source : EUROSTAT (pour la pêche dans l'UE-28), EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO (pour l'aquaculture dans l'UE-28) et estimations de la FAO (pour les pays hors UE).



L'Asie occupe le premier rang pour la production de produits halieutiques, pour les zones marines (95,57 millions de tonnes) comme pour les zones intérieures (53,12 millions de tonnes).

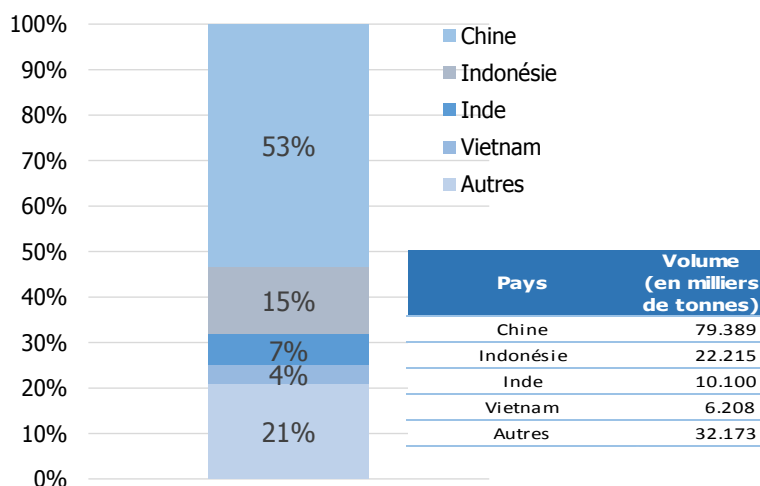
¹⁸ Les chiffres mentionnés correspondent à la production totale de l'aquaculture et de la pêche (y compris les produits à usage non alimentaire).

¹⁹ Les productions de la pêche et de l'aquaculture sont issues des zones marines et intérieures.

Graphique 2

**Production mondiale en 2015
(pêche et aquaculture)
par pays en Asie (en volume)**

Source : Estimations de la FAO



La Chine reste le premier producteur mondial et l'aquaculture demeure le principal secteur de production. En effet, en 2015, la production aquacole chinoise a atteint 61,5 millions de tonnes²⁰ (soit + 5 % par rapport à 2014), représentant 58 % du total de la production de l'aquaculture mondiale.

Les poissons d'eau douce sont les principales espèces produites en Asie. Leur production a augmenté de 5 % par rapport à 2014. Les principales espèces d'eau douce élevées sont la carpe (essentiellement la carpe herbivore et la carpe argentée, avec respectivement 5,7 millions de tonnes et 4,5 millions de tonnes) et le tilapia (3,5 millions de tonnes).

En **Amérique**, après la baisse de 2014 (- 7 %), la production a enregistré une légère augmentation en 2015, atteignant un total de 21,2 millions de tonnes. Les principaux pays producteurs sont les États-Unis, le Pérou, le Chili, le Mexique et l'Équateur, couvrant ensemble 77 % de la production du continent américain. Les espèces les plus importantes sont l'anchois, le lieu d'Alaska et le hareng, la majeure partie étant surtout produite respectivement au Pérou, aux États-Unis et au Chili.

En **Afrique**, en 2015, la production halieutique a représenté 11 millions de tonnes, dont 5,5 ont été capturées dans les eaux marines. La sardine, l'anchois et le hareng ont représenté ensemble 2,5 millions de tonnes tandis que la production de poissons d'eau douce s'élevait à 4,5 millions de tonnes. En 2015, les principaux pays africains producteurs de ces espèces étaient le Nigéria, le Maroc et l'Égypte. La perche du Nil de Tanzanie est le principal poisson d'eau douce de provenance africaine importé dans l'UE.

²⁰ Les données sont issues de FAO Fishstat. Selon les Faits saillants des statistiques de la FAO (<http://www.fao.org/fishery/statistics/en>), « les bases de données de la FAO sur les captures, la production de l'aquaculture et la production globale ont été mises à jour avec une année supplémentaire et comprennent maintenant les statistiques de 1950 à 2015 ».

1.2 Le commerce extérieur

L'UE est le premier acteur du commerce des produits de la pêche et de l'aquaculture dans le monde en valeur. La crevette, le thon, les poissons blancs et la farine de poisson sont les principaux produits importés. Par ailleurs, l'UE exporte principalement du saumon, du maquereau, de la farine de poisson et de l'huile de poisson.

En 2016, le total des échanges (importations hors UE plus exportations hors UE) s'est élevé à 29,10 milliards d'euros, soit une augmentation de 9 % par rapport à 2015. La Chine se situe en deuxième position, avec un volume d'échanges de 26,5 milliards d'euros, soit une augmentation de 3 % par rapport à 2015.

Les importations ont représenté 68 % de la consommation intérieure de l'UE (source EUMOFA, à partir des données d'Eurostat, de la FAO et de sources nationales). La Norvège est le principal fournisseur avec un montant de 6,33 milliards d'euros (soit + 20 % par rapport à 2015) et un volume de 1,45 million de tonnes (soit - 5 % par rapport à 2015).

En 2016, les principales espèces importées dans l'UE en provenance de Norvège étaient le saumon (99,6 % du total du saumon norvégien exporté vers l'UE était frais et entier) et le cabillaud (45 % du total du cabillaud norvégien exporté vers l'UE était salé et séché). Cependant, les produits importés dans l'UE sont généralement des produits congelés ou préparés.

En 2016, les importations européennes de poissons d'eau douce en provenance d'Asie ont représenté 80 % en volume et 66 % en valeur du total des importations de poissons d'eau douce, soit une baisse en volume (de 209 à 199 millions de tonnes) et en valeur (de 636 à 601 millions d'euros) par rapport à 2015. Les poissons d'eau douce sont surtout importés dans l'UE découpés et congelés. Ils représentent une valeur d'environ 462 millions d'euros. Le Vietnam est le principal pays asiatique exportateur de ces espèces - notamment le pangasius - vers le marché européen. Les importations européennes venant de ce pays ont représenté 246 millions d'euros, soit 51 % du total des importations de poissons d'eau douce.

Les crevettes importées dans l'UE provenaient surtout de l'Équateur, de l'Inde, du Vietnam et de l'Argentine, représentant ensemble 50 % du total des importations de crevettes en valeur.

Les thons étaient principalement fournis par l'Équateur, les Seychelles et Maurice. La première espèce de thon importée dans l'UE est le listao découpé et élaboré. Le principal pays d'origine des importations européennes de cette espèce est l'Équateur. L'albacore était surtout fourni par les Seychelles.

L'UE a importé de la farine de poisson du Pérou, du Maroc et de Norvège, pour une valeur d'environ 210 millions d'euros.

1.3 Les dépenses

Selon l'OCDE, en termes de dépenses (nominales) pour l'achat de poissons et de fruits de mer, l'UE occupe la première place du classement mondial ; sa demande interne est surtout satisfaite par les importations dont la majeure partie est composée de produits congelés ou préparés.

Cependant, pour les dépenses par habitant au niveau mondial, l'UE arrive au deuxième rang, avec des dépenses atteignant 103 euros par habitant, soit un tiers de celles du Japon.

Tableau 2

Les dépenses en poisson et fruits de mer des principaux pays de l'OCDE en 2014 (en millions d'euros)

Source : OCDE.

Pays	Dépenses ²¹	Dépenses par habitant ²²
UE-28	52.304	103
Japon	38.402	302
Fédération de Russie	12.827	88
États-Unis	9.931	31

1.4 La consommation

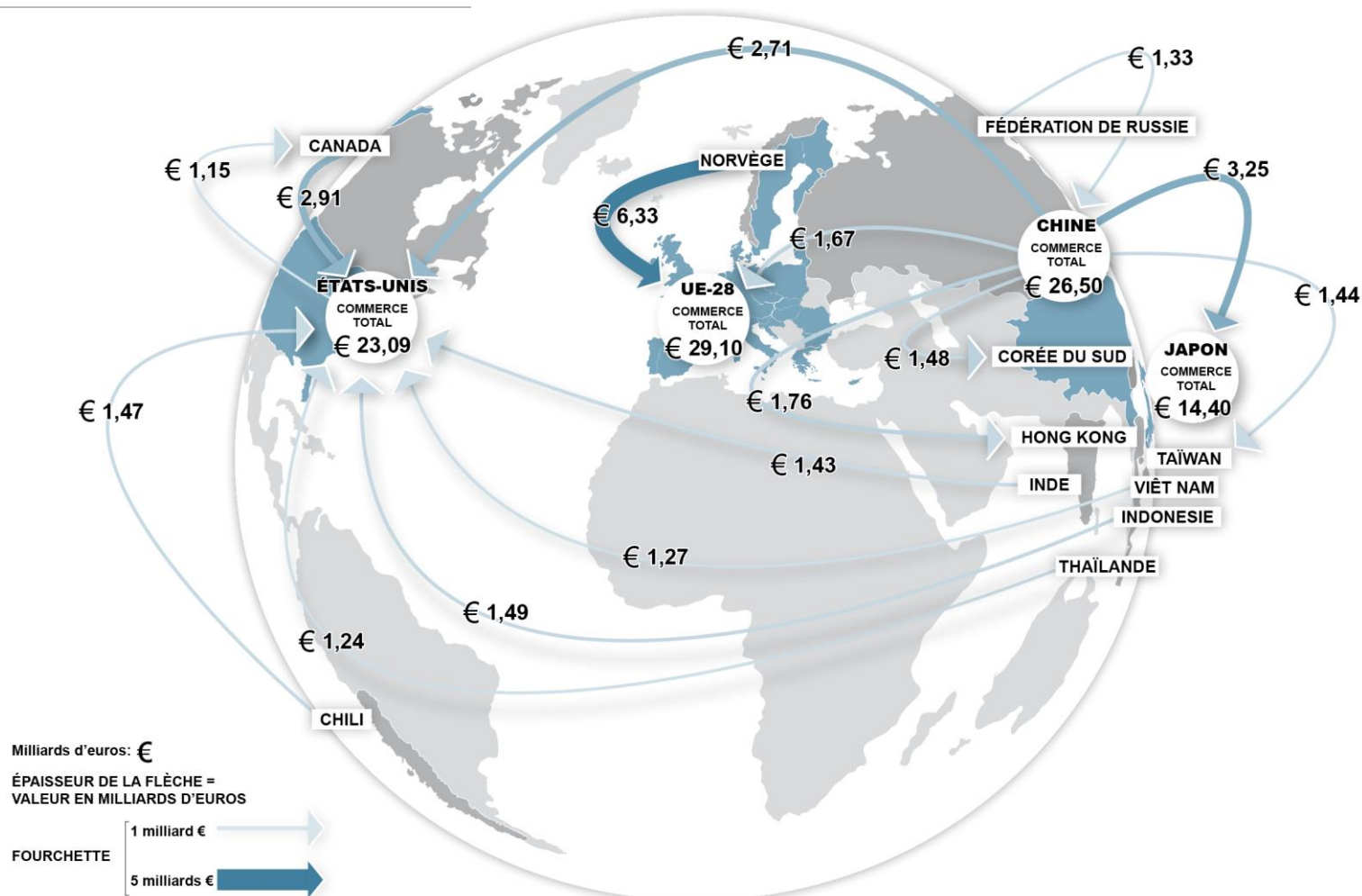
La consommation mondiale est passée de 16,1 kg par habitant en 2001 à 19,7 kg en 2013, soit une augmentation de 22 %. Sur cette même période, l'Asie a enregistré la plus grosse variation avec une augmentation de 32 %. En 2013, l'Europe et l'Asie ont vu leur consommation par habitant augmenter de respectivement 2 % et 8 % par rapport à 2011, tandis que le reste du monde a enregistré une baisse en 2013. En 2013, l'Océanie avait la plus forte consommation par habitant, malgré une baisse de 6 % par rapport à 2011.

²¹ Dépenses nominales en euros (en millions).
<http://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=PPP2014#>
²² Dépenses nominales par habitant (en euros).
<http://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=PPP2014#>

Graphique 3

Principaux flux commerciaux des produits de la pêche et de l'aquaculture dans le monde (2016)

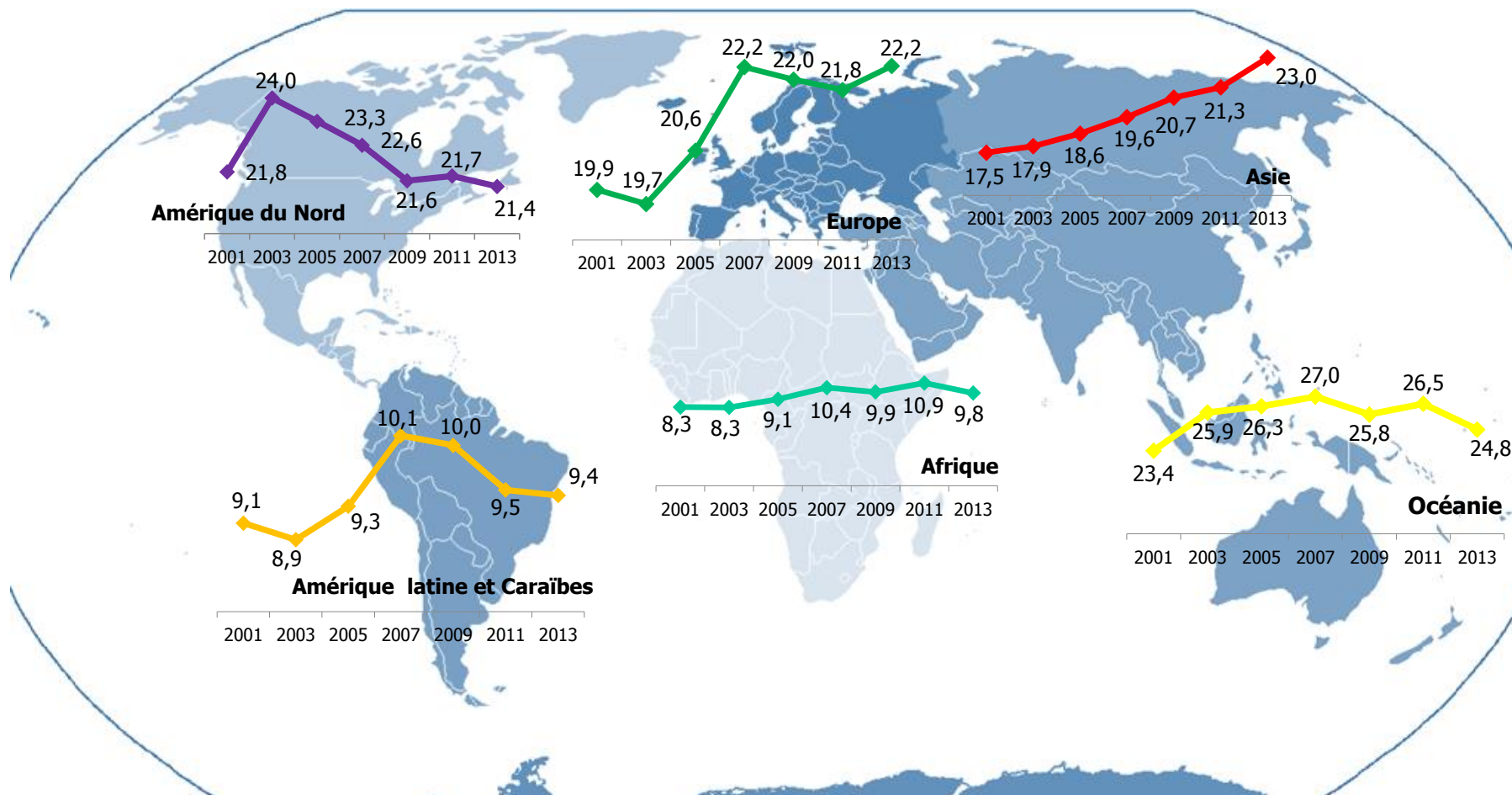
Source : EUROSTAT (pour les flux commerciaux de l'UE) et GTA (pour les flux commerciaux bilatéraux entre les pays hors UE)



Graphique 4

**Consommation par habitant
dans le monde de 2001 à 2013
(en kg)**

Source : FAO



L'approvisionnement du marché européen 2

2.1 Bilan d'approvisionnement et consommation apparente

L'approvisionnement en produits de la pêche et de l'aquaculture de l'UE (production nationale + importations, les produits à usage non alimentaire étant exclus pour les deux catégories) a diminué de 381.872 tonnes, passant de 14,94 à 14,56 millions de tonnes pendant la période 2014-2015.

Le facteur principal a été la production intérieure venant des activités de pêche, qui ont diminué de 299.699 tonnes. Les importations ont également diminué (- 2 %), passant de 8,82 millions de tonnes à 8,68 millions de tonnes (en poids vif).

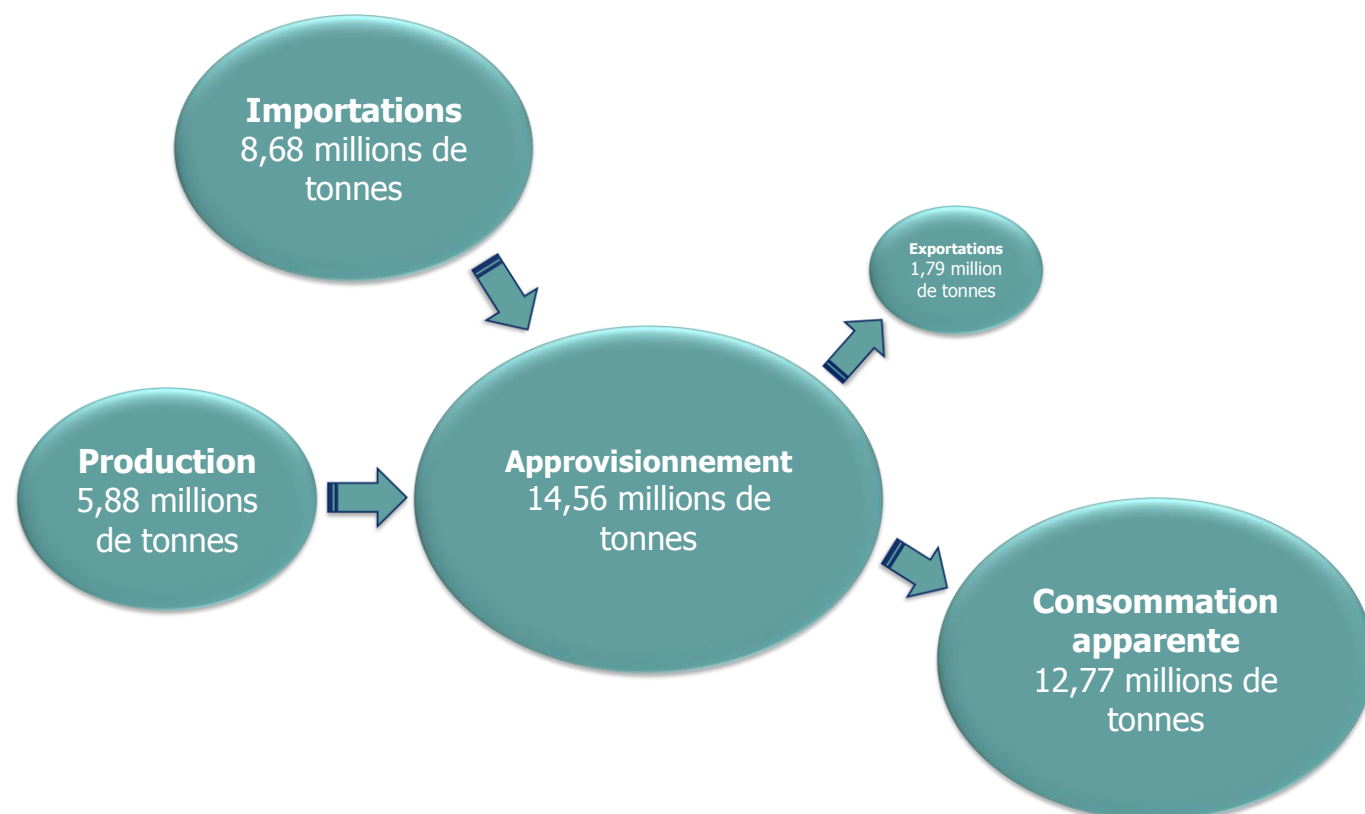
Malgré une baisse de 12 % des exportations de l'UE, qui ont diminué de 2,03 à 1,79 millions de tonnes (en poids vif), la consommation apparente a légèrement diminué (- 1 %), correspondant à 142.778 tonnes.

Les espèces les plus consommées, le thon et le cabillaud, ont pris de l'importance de 2012 à 2014. Néanmoins, cette croissance s'est arrêtée en 2015, lorsque leur consommation a diminué de respectivement 7 % et 3 % par rapport à l'année précédente. Par ailleurs, le saumon, troisième espèce la plus consommée dans l'Union européenne, a enregistré une hausse de 4 % entre 2014 et 2015.

Graphique 5

Bilan d'approvisionnement en 2015 (équivalent poids vif – usage alimentaire seulement)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



L'approvisionnement du marché européen

Tableau 3

Détails de la production de l'UE (en tonnes)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO.

		2010	2011	2012	2013	2014	2015
Usage alimentaire	Pêche	4.239.416	4.311.093	4.103.957	4.394.563	4.867.720	4.568.021
	Aquaculture	1.251.681	1.271.818	1.235.825	1.185.198	1.252.618	1.307.020
Total de la production destiné à un usage alimentaire		5.491.097	5.582.911	5.339.782	5.579.761	6.120.338	5.875.041
Usage non-alimentaire	Pêche	672.108	549.323	253.010	434.414	454.460	575.630

Environ 80 % de la production de poisson de l'UE destinée à un usage alimentaire est constituée de poisson sauvage. En 2015, la production a diminué (- 6 %) après la hausse (+ 19 %) observée pendant la période 2012-2014. Par ailleurs, la production aquacole affiche une tendance à la hausse (+ 13 %) depuis 2013. Les captures à usage non alimentaire²³ sont en constante augmentation depuis 2013 et ont notamment augmenté (+ 26 %) entre 2014 et 2015 du fait de l'augmentation des captures de sprat.

Tableau 4

Bilan d'approvisionnement de l'UE par groupe de produits et méthode de production en 2015 (équivalent poids vif – usage alimentaire seulement)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.

Groupe de produits	Production (en tonnes)		Importations (en tonnes)		Exportations (en tonnes)		Consommation apparente (en tonnes)			Par habitant (en kg)		
	Pêche	Aquaculture	Pêche	Aquaculture	Pêche	Aquaculture	Pêche	Aquaculture	Total	Pêche	Aquaculture	Total
Bivalves, autres mollusques et invertébrés aquatiques	249.859	629.449	226.368	274.936	20.359	14.281	455.868	890.104	1.345.972	0,90	1,75	2,65
Céphalopodes	115.949	1	511.385	0	33.564	0	593.770	1	593.770	1,17	0,00	1,17
Crustacés	198.208	304	480.809	358.985	95.644	208	583.374	359.081	942.456	1,15	0,71	1,85
Poissons plats	199.941	11.100	131.908	1.168	64.707	351	267.141	11.917	279.058	0,53	0,02	0,55
Poissons d'eau douce	15.106	106.950	81.865	355.332	12.654	6.421	84.317	455.861	540.178	0,17	0,90	1,06
Poissons de fond	822.247	0	2.613.101	14.051	217.687	0	3.217.661	14.051	3.231.712	6,33	0,03	6,36
Produits aquatiques divers	21.972	386	307.931	0	14.823	0	315.080	386	315.466	0,62	0,00	0,62
Autres poissons de mer	389.146	158.631	355.750	59.556	110.170	6.758	634.726	211.430	846.155	1,25	0,42	1,66
Salmonidés	4.251	384.783	11.214	1.078.676	6.373	130.859	9.092	1.332.600	1.341.692	0,02	2,62	2,64
Petits pélagiques	2.173.513	0	450.128	0	745.146	0	1.878.495	0	1.878.495	3,69	0,00	3,69
Thon et thonidés	377.828	15.415	1.368.306	43	306.013	0	1.440.121	15.458	1.455.579	2,83	0,03	2,86
Total	4.568.021	1.307.020	6.538.765	2.142.747	1.627.143	158.877	9.479.644	3.290.889	12.770.533	18,64	6,47	25,11

Les données de ce tableau peuvent ne pas concorder avec les données figurant actuellement sur le site EUMOFA, qui est constamment mis à jour.

L'approche méthodologique utilisée pour obtenir un bilan d'approvisionnement harmonisé est décrite dans la note méthodologique en tête de la présente publication.

Les chiffres de la ligne « Total » peuvent être légèrement différents des sommes des groupes de produits en raison des arrondissements.

²³ Source : Eurostat. Pour les espèces considérées destinées à un usage industriel, veuillez consulter la note méthodologique.

L'approvisionnement du marché européen

En 2015, chaque citoyen européen a consommé en moyenne 330 g de poisson de moins qu'en 2014

En 2015, la consommation apparente de produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE a atteint 12,77 millions de tonnes, soit une baisse de 1,1 % par rapport à l'année précédente.

La consommation par habitant a diminué pour atteindre 25,11 kg, soit 1,4 % de moins qu'en 2014.

La consommation de produits d'élevage a augmenté de 0,7 %, atteignant son niveau le plus élevé depuis 2011 (6,47 kg par habitant), tandis que la consommation de poisson sauvage a enregistré une tendance à la baisse (- 2,1 %) à 18,64 kg par habitant. Néanmoins, la consommation sur le marché européen est toujours dominée par les produits sauvages (9,48 millions de tonnes), tandis que les poissons d'élevage représentent un quart du marché (3,29 millions de tonnes).

L'origine aquacole est majoritaire dans trois groupes de produits : les salmonidés, les bivalves et les poissons d'eau douce.

2.2 L'autosuffisance de l'UE

Entre 2014 et 2015, l'autosuffisance de l'UE s'est détériorée, passant de 47,4 % à 46,0 %

L'approvisionnement d'un marché est assuré par la production et les importations. Le taux d'autosuffisance est le rapport entre l'approvisionnement national (c'est-à-dire ce qui a été produit) et la demande nationale (c'est-à-dire ce qui a été consommé). L'autosuffisance d'un marché est calculée selon une échelle de 0 à 100 %, où 0 et 100 sont des conditions théoriques : à un taux d'autosuffisance de 0 %, le marché ne repose que sur les importations tandis qu'à un taux de 100 % il serait indépendant des sources extérieures et satisferait pleinement la demande par la production nationale.

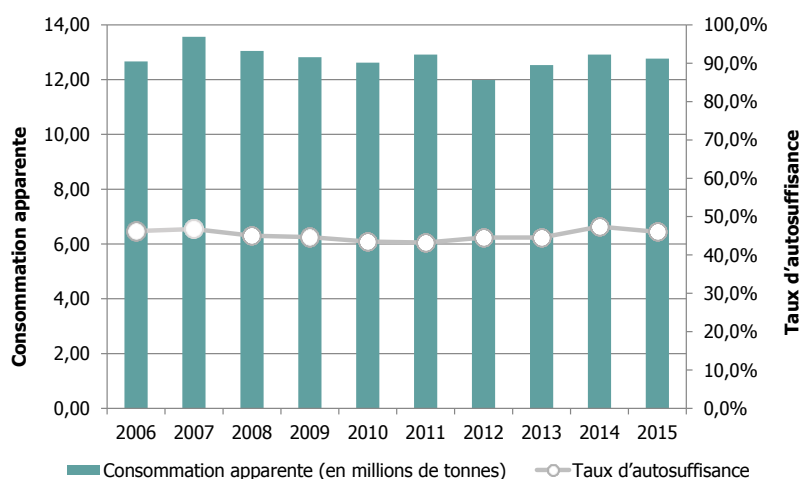
Dans l'Union européenne, entre 2014 et 2015, ce taux a diminué de 47,4 % à 46,0 %, ce qui signifie que la consommation de produits de la pêche et de l'aquaculture a été assurée davantage par les importations en provenance de pays extra-UE au lieu de captures ou de production aquacole provenant de l'UE.

Les quatre principales espèces consommées dans l'UE - le cabillaud, le thon, le saumon et le lieu d'Alaska - ont représenté 35 % du marché et ont été majoritairement ou totalement importées de pays tiers.

Graphique 6

Évolution du marché de l'UE et du taux d'autosuffisance

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO.



L'approvisionnement du marché européen

Tableau 5

Taux d'autosuffisance des produits les plus consommés (2015)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.

Produits	Taux d'autosuffisance
Maquereau	120 %
Hareng	110 %
Truite	89 %
Moule	82 %
Sardine	76 %
Merlu	38 %
Coquille Saint-Jacques	31 %
Thon	26 %
Saumon	17 %
Encornet	16 %
Cabillaud	12 %
Crevette tropicale	6 %
Siluriformes d'eau douce	4 %
Lieu d'Alaska	0 %
Surimi	0 %

Tableau 6

Taux d'autosuffisance par groupe de produits

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO.

Groupe de produits	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Bivalves, autres mollusques et invertébrés aquatiques	65%	68%	62%	63%	60%	60%	64%	62%	61%	65%
Céphalopodes	16%	18%	17%	17%	17%	18%	21%	21%	21%	20%
Crustacés	23%	24%	23%	23%	21%	21%	21%	21%	21%	21%
Poissons plats	83%	87%	93%	93%	95%	98%	77%	79%	75%	76%
Poissons d'eau douce	20%	18%	26%	25%	22%	17%	17%	18%	20%	23%
Poissons de fond	29%	27%	24%	22%	22%	18%	21%	22%	25%	25%
Produits aquatiques divers	7%	13%	13%	8%	8%	10%	13%	20%	18%	7%
Autres poissons de mer	49%	51%	51%	57%	61%	61%	70%	69%	66%	65%
Salmonidés	36%	34%	34%	35%	35%	33%	31%	31%	30%	29%
Petits pélagiques	110%	103%	103%	100%	106%	104%	109%	106%	124%	116%
Thon et thonidés	26%	24%	35%	24%	21%	26%	26%	29%	34%	27%
Total	46,2%	46,8%	45,0%	44,6%	43,5%	43,2%	44,6%	44,5%	47,4%	46,0%

Poissons de fond

En 2015, l'autosuffisance en poissons de fond a poursuivi sa progression (passant de 24,6 % en 2014 à 25,4 %), même si le taux est plus faible que les années précédentes.

Bien que la reprise ait été principalement le fait de l'augmentation des captures de merlan bleu et de merlu en 2014, la baisse des importations de cabillaud (- 53.546 tonnes) a contribué à l'augmentation de l'ensemble de la catégorie en 2015.

Cependant, la demande interne en cabillaud est principalement

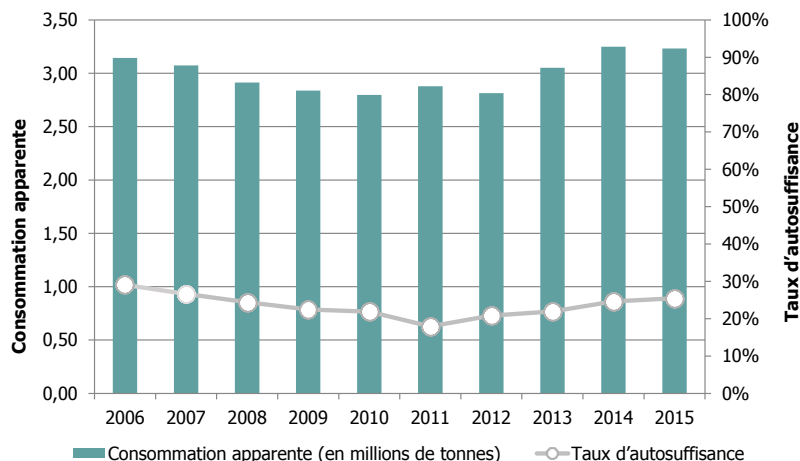
L'approvisionnement du marché européen

satisfaite par les importations : en 2015, 12 % seulement des approvisionnements totaux étaient fournis par l'UE. Le cabillaud, avec le lieu d'Alaska qui n'est pas du tout pêché par la flotte de l'UE, réduit de manière significative le taux d'autosuffisance de ce groupe de produits et la capacité globale de l'UE à assurer la demande interne.

Graphique 7

Évolution du marché de l'UE et des taux d'autosuffisance pour les poissons de fond

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



Petits pélagiques

Cette catégorie possède le taux d'autosuffisance le plus élevé de l'UE. Cependant, en 2015, celui-ci a fortement diminué, atteignant 116 %.

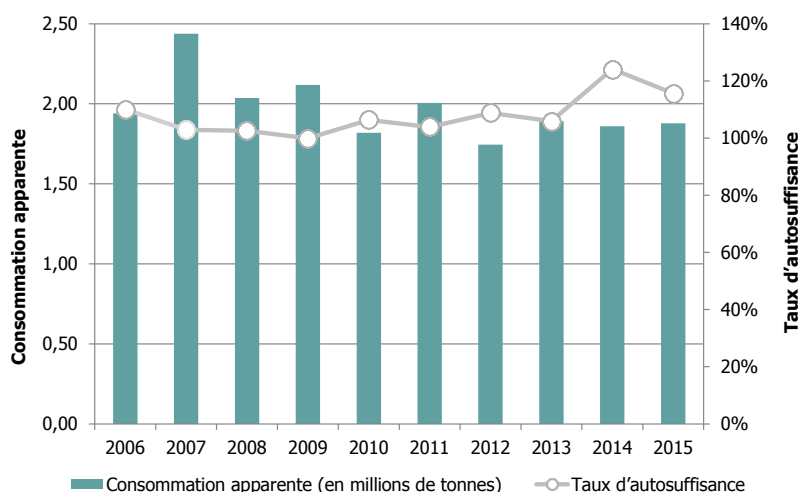
Cette diminution a été principalement le fait d'une baisse de la production, de 2,31 à 2,17 millions de tonnes (soit - 6 %). Elle survient alors qu'en 2014 le taux d'autosuffisance de ce groupe de produits avait atteint son niveau le plus élevé sur 9 ans. Une baisse des quantités a en particulier été observée pour les captures de sardine, de maquereau et de chinchard. La légère hausse enregistrée pour les importations a également contribué à la baisse globale du taux d'autosuffisance.

Par ailleurs, la demande européenne en petits pélagiques a enregistré une augmentation modérée, avec une consommation apparente en légère croissance (+ 18.380 tonnes par rapport aux 1,86 millions de tonnes de l'année précédente), notamment grâce à une baisse des exportations (- 150.949 tonnes).

Graphique 8

Évolution du marché de l'UE et des taux d'autosuffisance pour les petits pélagiques

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



L'approvisionnement du marché européen

Thon

Le taux d'autosuffisance de l'UE et la consommation européenne de thon ont diminué en 2015

La consommation apparente du groupe de produits « thon et thonidés » est représentée par le thon (97 % du total) et l'espadon (3 %). Globalement, le taux d'autosuffisance de cette catégorie a baissé, chutant à 27 % en 2015, après avoir atteint son niveau le plus élevé en 6 ans en 2014 (34 %).

En ne considérant que le thon, l'autosuffisance de l'UE est passée de 34 % à 26 %. Cette baisse a été le fait d'une chute des captures espagnoles de listao et d'albacore (de respectivement 79.297 et 47.145 tonnes) et, dans une moindre mesure, d'une augmentation des importations de thon dans le marché européen (+ 16.212 tonnes).

La demande en thon sur le marché européen a diminué par rapport à 2014 : la consommation apparente a chuté de 96.030 tonnes et a atteint 1,41 million de tonnes, soit 2,77 kg par habitant. Cependant, cette quantité était plus élevée de 8 % par rapport à sa moyenne sur 10 ans (2,62 kg par habitant).

Graphique 9

Évolution du marché de l'UE et des taux d'autosuffisance pour le thon

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



Bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques

En 2015, le taux d'autosuffisance de l'UE pour ce groupe de produits a atteint son niveau le plus élevé sur 8 ans (soit 65 %). Cette hausse a été déterminée par une croissance de la production interne et une baisse des produits importés.

Sur le plan de la production, la croissance a surtout été le fait de la moule (+ 48.598 tonnes), et plus particulièrement de la moule d'élevage.

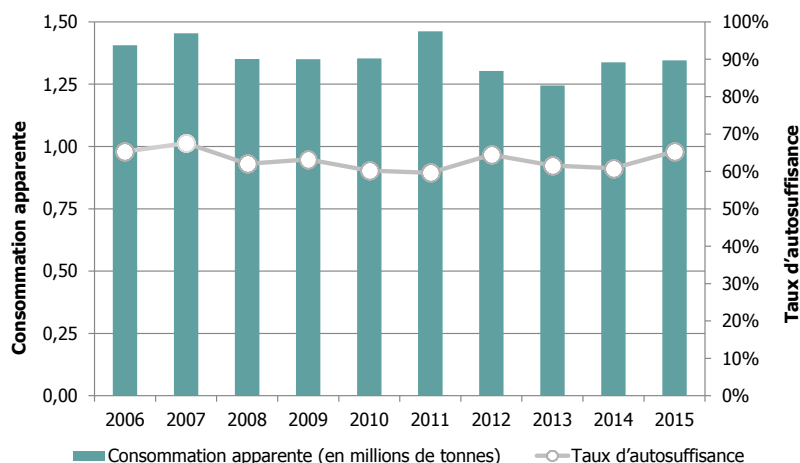
Pour les importations, une tendance à la baisse a été observée entre 2014 et 2015 pour la coquille St-Jacques (- 31.356 tonnes) et la palourde (- 28.584 tonnes), contribuant à la baisse globale des importations de ce groupe de produits.

L'approvisionnement du marché européen

Graphique 10

Évolution du marché de l'UE et des taux d'autosuffisance pour les bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



Salmonidés

17% du saumon consommé dans l'UE est produit dans l'Union européenne

L'autosuffisance de l'UE en salmonidés a avoisiné 35 % au cours de la période 2006-2011 et 30 % au cours de la période 2012-2015. La baisse la plus importante s'est produite en 2012 et a été le fait d'une forte augmentation des importations (+ 117.654 tonnes), qui a entraîné une croissance de la consommation apparente de salmonidés.

Le saumon a eu un impact considérable sur la baisse du taux d'autosuffisance des salmonidés entre 2014 et 2015. En effet, les importations ont augmenté de 34.280 tonnes et la production totale de l'UE a diminué de 3.517 tonnes. À l'inverse, la truite continue d'enregistrer un taux d'autosuffisance élevé (89 % en 2015 et 90 % en 2014).

Graphique 11

Évolution du marché de l'UE et des taux d'autosuffisance pour les salmonidés

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



Crustacés

Le taux d'autosuffisance de l'UE pour les crustacés est resté stable au cours des dix dernières années. Depuis 2012, il est de 21 %.

L'Union européenne se repose essentiellement sur les importations pour les espèces appartenant à ce groupe de produits, à l'exception de la squille, de la langoustine et du crabe, qui affichent des taux d'autosuffisance élevés (respectivement 100 %, 97 % et 83 %). Les taux d'autosuffisance les plus faibles concernent les types de crevettes les plus consommés, à savoir les crevettes tropicales (6 %) et les crevettes diverses (2%).

L'approvisionnement du marché européen

Graphique 12

Évolution du marché de l'UE et des taux d'autosuffisance pour les crustacés

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.

**Autres poissons de mer**

Le taux d'autosuffisance de l'UE pour les autres poissons de mer²⁴ avoisinait 55 % sur la période 2006-2011 et 67 % sur la période 2012-2015. Entre 2011 et 2012, la hausse a été le fait d'une forte baisse des importations (- 187.788 tonnes) qui, combinée à la contraction de la production, a entraîné la chute de la consommation apparente de ce groupe de produits.

Dans cette catégorie, les taux d'autosuffisance varient pour les espèces les plus consommées, à savoir la dorade royale et la baudroie (dont la consommation per capita est de 200 grammes en 2015), et le bar européen (170 grammes).

Le taux d'autosuffisance de la dorade royale et du bar européen était de 86 % en 2015. Il est resté inchangé pour le bar européen par rapport à 2014. Dans le cas de la dorade royale, l'augmentation des importations (+ 4.875 tonnes), associée à une baisse de la production d'élevage (- 3.634 tonnes), a entraîné une baisse du taux d'autosuffisance (qui était de 90 % en 2014). Pour le bar européen, l'augmentation de la production aquacole (+ 6.010 tonnes) a été supérieure à la hausse des importations (+ 1.349 tonnes).

Le taux d'autosuffisance de la baudroie, orienté à la hausse depuis 2011, a atteint son plus haut niveau sur 10 ans (soit 50 % en 2015). En effet, les importations ont baissé de 44 % (-31.886 tonnes) entre 2010 et 2015, tandis que les captures ont augmenté de 22 % (+10.525 tonnes). Par ailleurs, il faut noter que la consommation apparente a diminué de 18 % sur la même période.

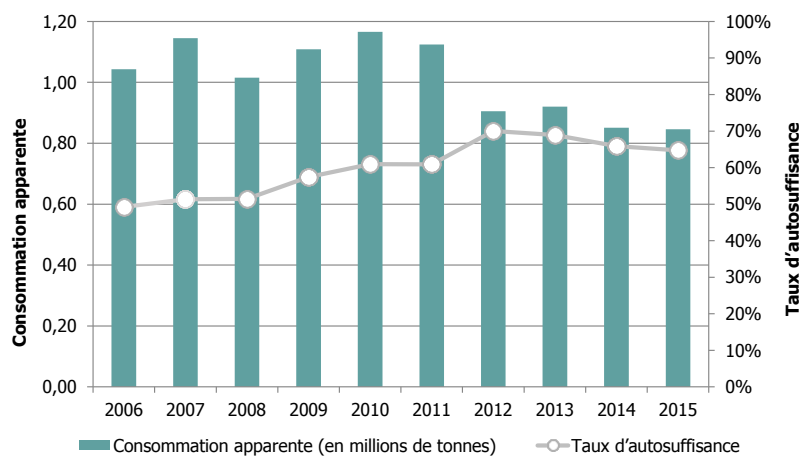
²⁴ Ce groupe inclut la baudroie, la dorade, le rouget barbet, le bar, la raie, le saint-pierre, le sabre, le grondin, le cobia, le picarel, l'éperlan, la roussette, la vive et les requins.

L'approvisionnement du marché européen

Graphique 13

Évolution du marché de l'UE et des taux d'autosuffisance pour les autres poissons de mer

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



La consommation 3

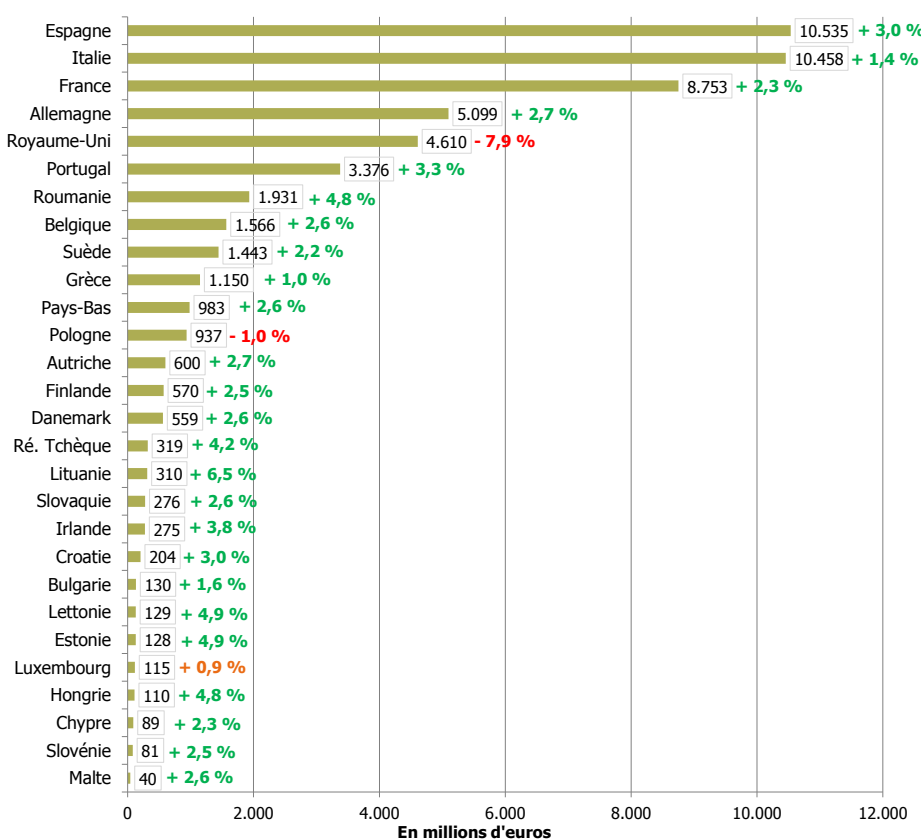
3.1 Les dépenses et les volumes de poisson consommés

En 2016, les dépenses des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE ont augmenté de 1,5 % par rapport à l'année précédente pour atteindre 54,8 milliards d'euros. Cela reflète une tendance positive dans tous les États membres à l'exception du Royaume-Uni et de la Pologne. En 2016, le Royaume-Uni a en effet enregistré une baisse importante des dépenses de ses ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture (- 7,9 %) et a été dépassé par l'Allemagne dans le classement européen. L'Espagne arrive au premier rang, avec 10,5 milliards d'euros (soit + 3 %).

Graphique 14

Dépenses des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture en 2016 et variation en % 2016/2015 (consommation hors domicile exclue)

Source : EUROSTAT (Parités de pouvoir d'achat - PPA - Dépenses nominales).



Les dépenses des ménages de l'UE en produits de la pêche et de l'aquaculture sont en hausse depuis 2003 et ont atteint un niveau record en 2016, à 54,8 milliards d'euros

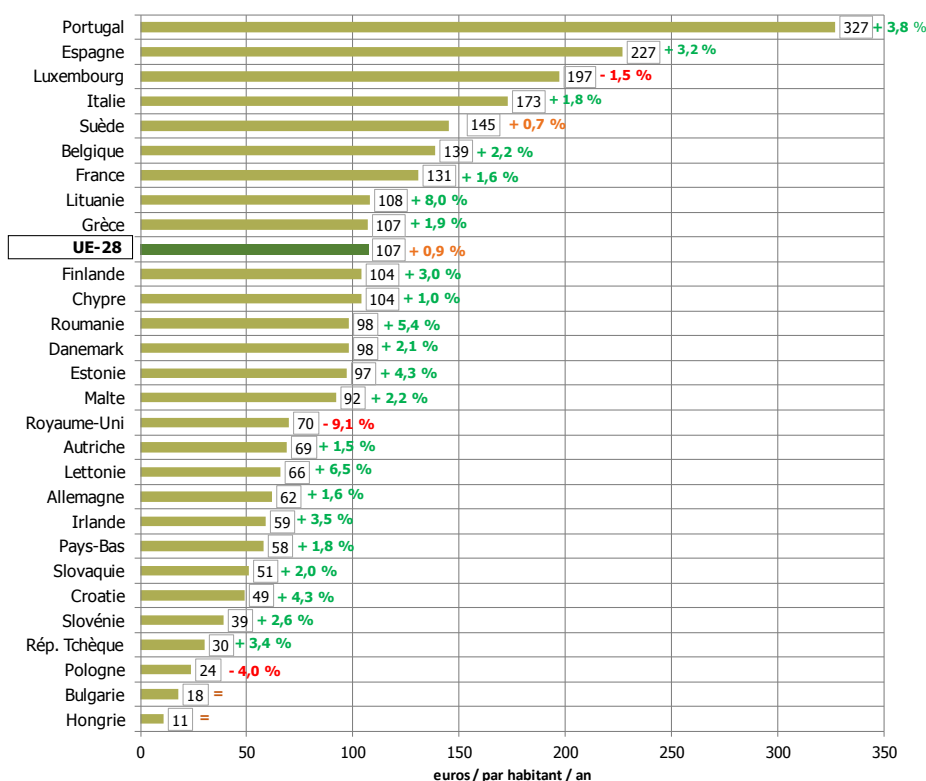
Le Portugal continue d'enregistrer les dépenses des ménages par habitant les plus élevées avec 327 euros en 2016, soit trois fois la moyenne européenne et une augmentation de 63% par rapport à 2000.

La consommation

Graphique 15

Dépenses des ménages par habitant pour les produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE en 2016 et variation en % 2016/2015 (consommation hors domicile exclue)

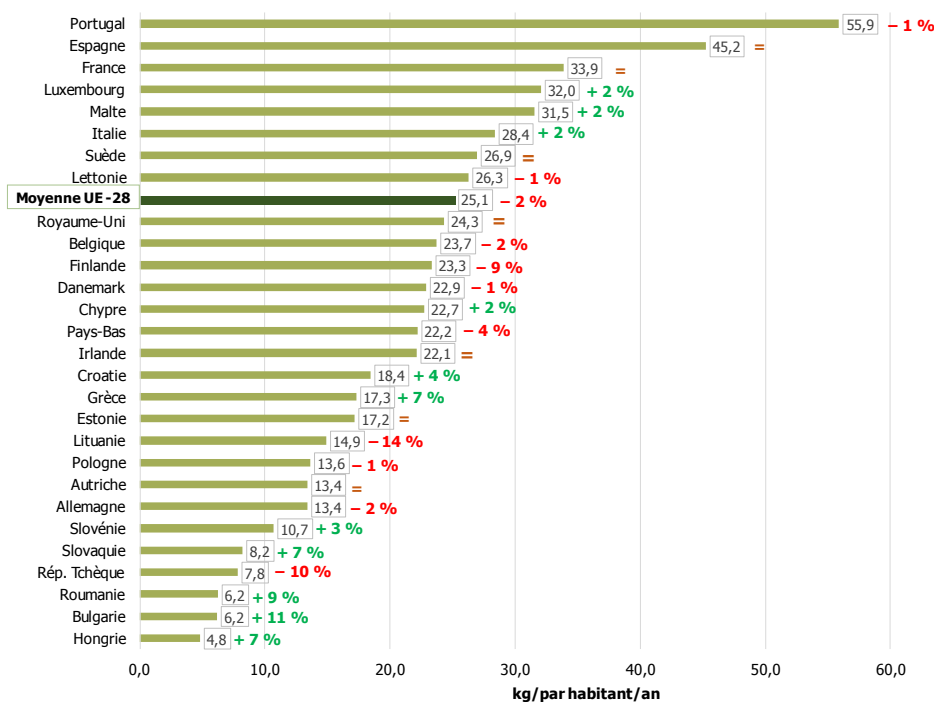
Source : EUROSTAT (Parités de pouvoir d'achat – PPA – Dépenses nominales par habitant).



Graphique 16

La consommation par habitant de poisson et fruits de mer (équivalent poids vif, en kg/habitant/an) par État membre en 2015 et variation en % 2015/2014

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO.



Le Portugal a la plus forte consommation par habitant de l'UE en produits de la pêche et de l'aquaculture depuis 2001, malgré une légère contraction – de 57,5 kg en 2001 à 55,9 kg en 2015. Cependant, la consommation portugaise de poisson et de fruits de mer par habitant est restée supérieure de 30 kg à la moyenne de l'UE.

Huit États membres ont affiché une consommation par habitant plus élevée que la moyenne de l'UE. Parmi ces États membres, en 2015, seuls le Luxembourg, Malte et l'Italie ont enregistré une augmentation par rapport à 2014.

La consommation

Le fait que les dépenses par habitant ont augmenté tandis que la consommation apparente a diminué²⁵ suggère une augmentation globale des prix à la consommation. Ceci est confirmé par l'indice des prix à la consommation harmonisé, qui augmente de 2,9 % en 2016 (cf. tableau 7). En d'autres termes, au niveau de l'UE, les consommateurs dépensent plus mais consomment moins de produits de la pêche et de l'aquaculture en volume.

En dix ans, les dépenses des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture ont augmenté, mais à un taux inférieur à celui de la viande et des autres produits alimentaires. Elles sont passées de 48,5 milliards d'euros en 2006 à 54,8 milliards d'euros en 2016, soit une augmentation de 13 %.

En 2016, les dépenses européennes étaient de 220 milliards d'euros pour la viande et de 54,8 milliards d'euros pour le poisson. L'Italie, l'Espagne et la France ont conservé leurs positions traditionnelles de premiers leaders en matière de dépenses de produits de la pêche et de l'aquaculture. En 2016, l'Espagne a dépassé l'Italie, enregistrant le montant le plus élevé de l'UE avec 10,5 milliards d'euros, soit une augmentation de 3 % depuis 2015.

Le consommateur européen dépense en moyenne quatre fois plus pour la viande que pour le poisson. Au Portugal, en 2016, les dépenses en poisson représentaient environ les trois quarts des dépenses de viande. En Espagne, les dépenses en viande étaient le double de celles en poisson. En Italie, les dépenses en viande étaient trois fois plus élevées que celles en poisson, tandis qu'en France les dépenses en viande étaient quatre fois plus élevées que les dépenses en poisson. En Allemagne, les dépenses en viande étaient environ sept fois plus élevées que les dépenses en poisson. Le plus grand déséquilibre a été observé en Hongrie, où les dépenses en viande étaient 22 fois plus élevées que celles en poisson.

Pour l'Italie et l'Espagne, le rapport entre les dépenses en viande et en poisson reste inchangé depuis 2003.

²⁵ Pour la définition de « consommation apparente », veuillez consulter la « Note méthodologique »

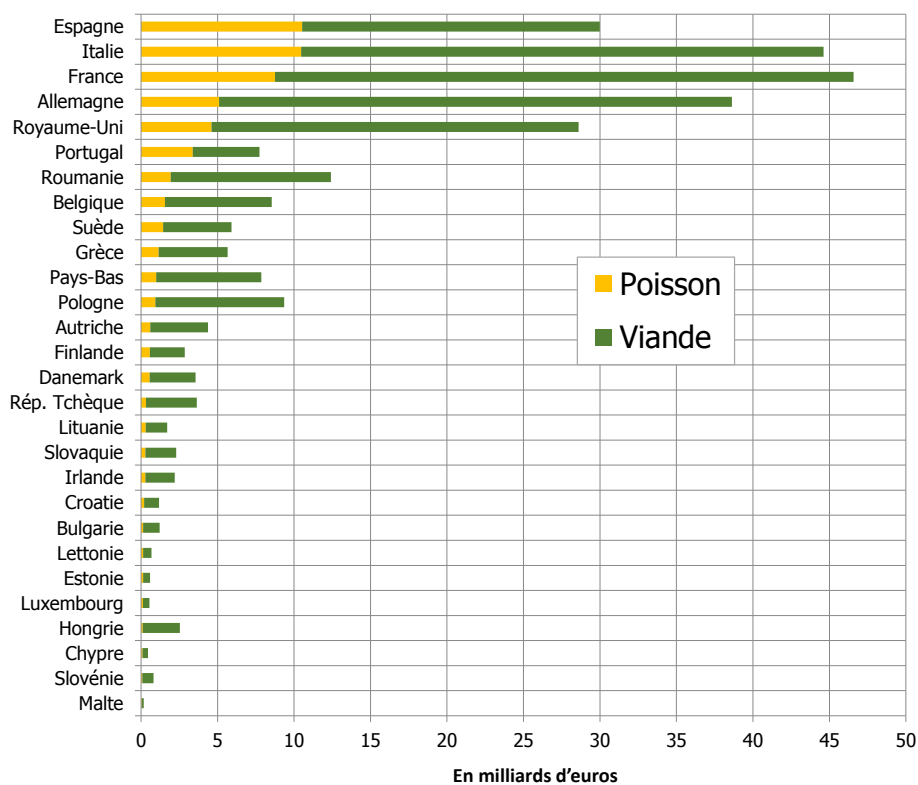
La consommation

Graphique 17

Comparaison des dépenses totales des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture et en viande dans l'UE en 2016 (consommation hors domicile exclue)

Source : EUROSTAT (Parités de pouvoir d'achat - PPA)

Dépenses nominales.



3.2 Les prix à la consommation : comparaison poisson / viande / produits alimentaires

Entre 2010 et 2013, les prix à la consommation du poisson, de la viande et des produits alimentaires ont augmenté au même rythme. Mais depuis 2013, les prix des produits alimentaires et de la viande ont légèrement diminué, tandis que le prix du poisson a enregistré une forte croissance entre 2015 et 2016, poursuivant sa tendance à la hausse depuis 2006.

Graphique 18

Prix à la consommation (2010=100)

Source : EUROSTAT.

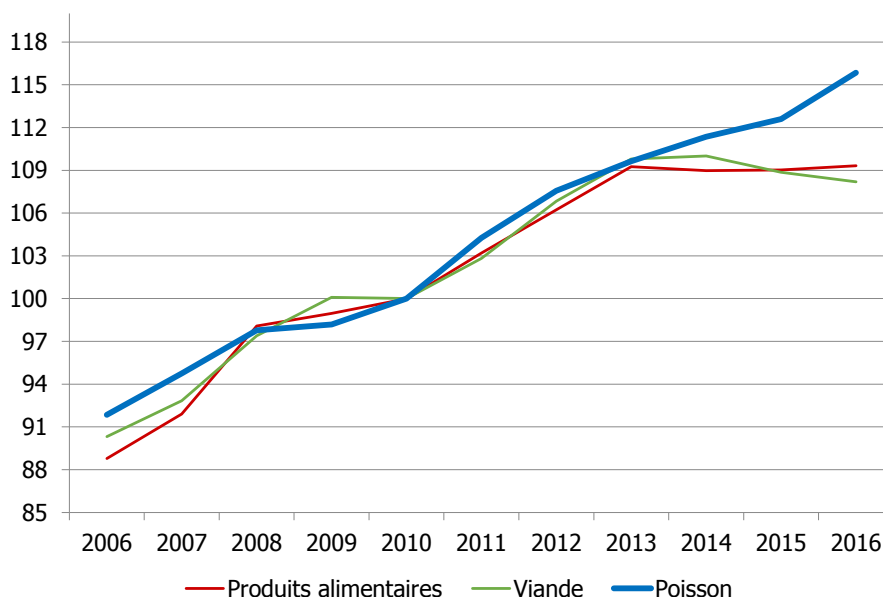


Tableau 7

**Prix à la consommation
(variation en pourcentage)
Comparaison sectorielle**

Source : EUROSTAT.

Secteur	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2016/2011
Produits alimentaires	+ 3,2 %	+ 2,9 %	+ 2,8 %	- 0,2 %	0,0 %	+ 0,3 %	+ 9 %
Viande	+ 2,8 %	+ 3,9 %	+ 2,8 %	+ 0,2 %	- 1,0 %	- 0,6 %	+ 8 %
Poisson	+ 4,3 %	+ 3,2 %	+ 1,9 %	+ 1,6 %	+ 1,1 %	+ 2,9 %	+ 16 %

Les prix à la consommation du poisson et des fruits de mer n'ont cessé d'augmenter au cours des six dernières années, à un taux annuel moyen de 2,6 %, les plus fortes hausses annuelles ayant été enregistrées en 2011 et 2012. L'inflation s'est ralentie entre 2012 et 2015, avant de s'accélérer à nouveau en 2016.

Le prix à la consommation de la viande a augmenté plus rapidement que le prix du poisson en 2012 et 2013. Il a ensuite ralenti en 2014 pour baisser en 2015 et 2016.

Sur la période de 6 ans étudiée, tous les prix à la consommation ont augmenté. Cependant, les prix du poisson et des produits de la mer ont augmenté deux fois plus vite.

3.3 La consommation apparente

Tableau 8

**La consommation
apparente des produits les
plus importantes en 2015
(équivalent poids vif)**

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.

Le thon confirme sa position de principal produit consommé dans l'UE

Produits ²⁶	Par habitant (en kg)	% sauvage	% d'élevage
Thon (principalement en conserve)	2,77	99 %	1 %
Cabillaud	2,32	99 %	1 %
Saumon	2,17	0 %	100 %
Lieu d'Alaska	1,55	100 %	0 %
Hareng	1,38	100 %	0 %
Moule	1,33	11 %	89 %
Maquereau	1,07	100 %	0 %
Merlu	1,00	100 %	0 %
Encornet	0,71	100 %	0 %
Crevette tropicale	0,67	23 %	76 %
Surimi	0,57	100 %	0 %
Poisson-chat d'eau douce	0,53	0 %	100 %
Sardine	0,53	100 %	0 %
Truite	0,43	0 %	100 %
Coquille Saint-Jacques	0,42	81 %	19 %
Autres	7,66	80 %	20 %
Total	25,11	74 %	26 %

²⁶ Plusieurs espèces de poisson sont regroupées en un seul produit, notamment : la moule (*Mytilus spp.* + autres moules) et le thon (listao, albacore, germon, thon obèse, thon rouge et divers).

La consommation

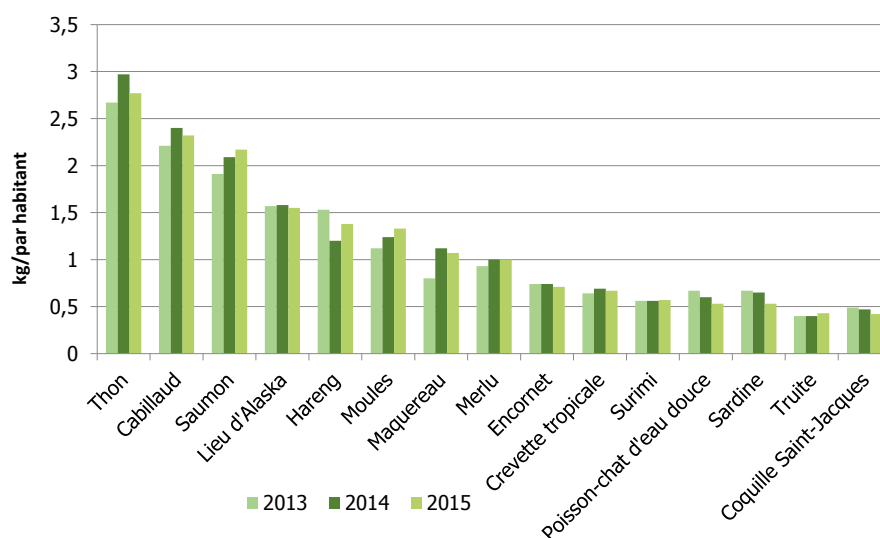
Les 15 produits répertoriés dans le tableau 8 représentent 63 % de la consommation totale des produits de la pêche et de l'aquaculture en 2015. Parmi elles, seules cinq ont été consommées davantage en 2015 qu'en 2014, à savoir le saumon, le hareng, la moule et la truite. Après la chute enregistrée en 2014, la consommation apparente de hareng a affiché la plus forte hausse en 2015 (+ 16 %) tandis que la consommation apparente de sardine, de poisson-chat d'eau douce (panga principalement) et de coquille Saint-Jacques a fortement diminué (respectivement, - 18 %, - 12 % et - 12%).

Le thon (à savoir le listao, l'albacore, le germon, le thon obèse, le thon rouge et les thons divers) est resté le produit le plus consommé dans l'UE, malgré une baisse de 7 % par rapport à 2014.

Graphique 19

Consommation apparente des produits les plus importantes en 2013, 2014 et 2015

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO.

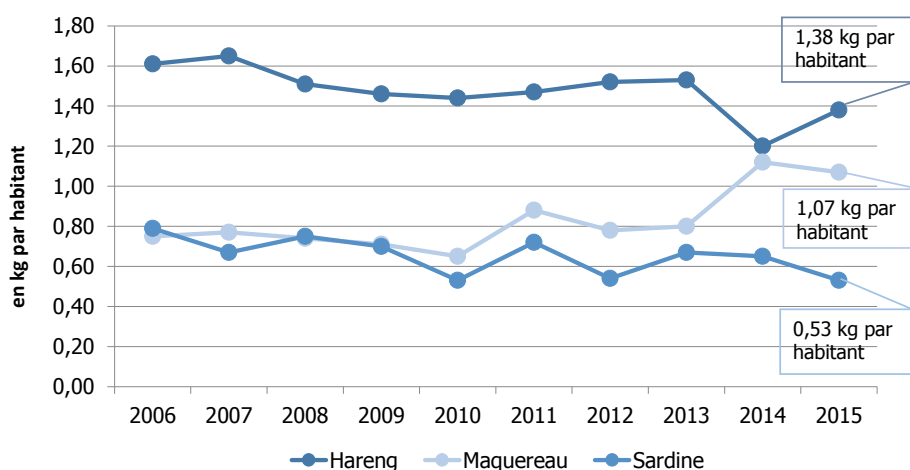


Petits pélagiques

Graphique 20

Consommation apparente des principales espèces de petits pélagiques

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



En 2015, les petits pélagiques les plus consommés étaient le hareng, le maquereau et la sardine. Avec 1,38 kg par habitant, la consommation apparente de hareng a augmenté de 16 % en 2015, tandis que la consommation de sardine et de maquereau a diminué (respectivement - 18 % et - 4 %).

La croissance de la consommation apparente de hareng a été le fait de l'augmentation des captures en Pologne (+ 41 %), en Estonie (+ 40 %), en Allemagne (+ 21 %) et en Suède (+ 20 %). En 2015, le Danemark et la Finlande étaient les principaux pays de pêche du hareng, représentant à eux deux 35 % du total.

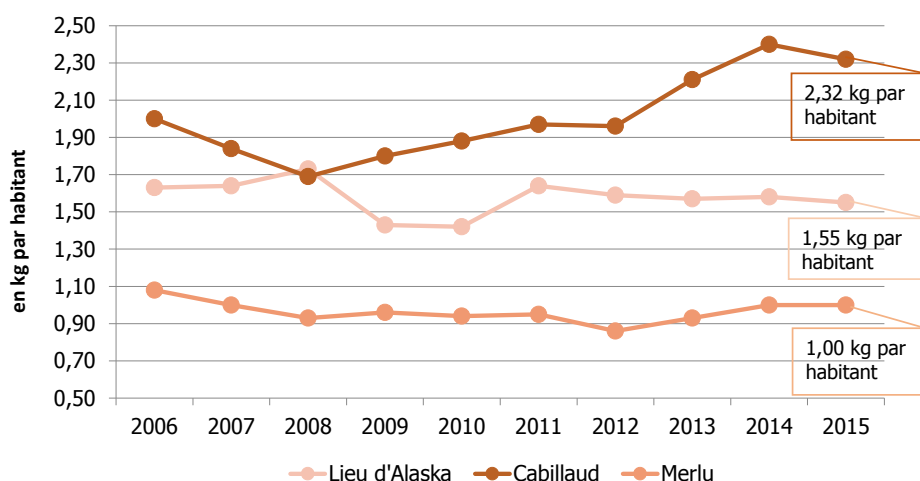
Pour le maquereau, la baisse de la consommation apparente a surtout été le fait d'une tendance générale négative des captures européennes en 2015, notamment au Royaume-Uni, en Irlande, en Lituanie et en Lettonie. Au Royaume-Uni, l'un des principaux pays de l'UE producteurs de maquereau, le volume des captures a diminué de 40.000 tonnes (soit - 14 %) en 2015. La consommation apparente de sardine a diminué en 2015 du fait d'une baisse des captures européennes, notamment des captures des flottes danoises et lituanaises.

Poissons de fond

Graphique 21

Consommation apparente des poissons de fond les plus importants

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



Les poissons de fond les plus consommés en 2015 étaient le cabillaud, le lieu d'Alaska et le merlu.

Après une chute de la consommation en 2006-2008 – la quantité la plus faible étant enregistrée en 2008 avec 1,69 kg par habitant – la consommation de cabillaud a suivi une tendance à la hausse jusqu'en 2014. En 2015, une baisse de 3 % a été observée. Après le thon, le cabillaud reste l'espèce la plus consommée dans l'UE depuis 2006.

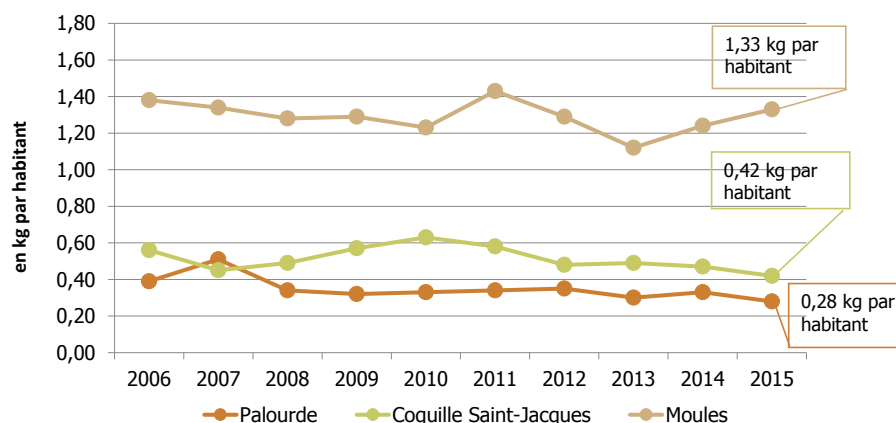
La consommation de lieu d'Alaska est légèrement orientée à la baisse depuis 2011 tandis que la consommation de merlu affiche une tendance à la hausse depuis 2012, surtout du fait de l'augmentation des captures de merlu européen en France et en Espagne (respectivement, + 4 % et + 11 %), correspondant à l'augmentation des quotas attribués à ces deux pays pour cette espèce sur la période 2012-2016.

Bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques

Graphique 22

Consommation apparente des principales espèces de bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.



La consommation apparente de moules ne cesse d'augmenter depuis 2013. Sur la période 2014-2015, elle a augmenté de 7 % pour atteindre 1,33 kg par habitant, principalement en raison de la production en Espagne, qui est le premier producteur de moule d'élevage de l'UE. La consommation a retrouvé le niveau atteint en 2012, avant les épisodes de marée rouge qui ont fortement affecté la mytiliculture en Galice en 2013.

La consommation de coquille Saint-Jacques a légèrement diminué en 2015. Cette tendance à la baisse se poursuit depuis 2010, où un record de consommation avait été enregistré (0,63 kg par habitant). La consommation apparente a diminué de 14 % par rapport à 2013 du fait de la baisse des captures au Royaume-Uni (-16 %) et en France (-21 %).

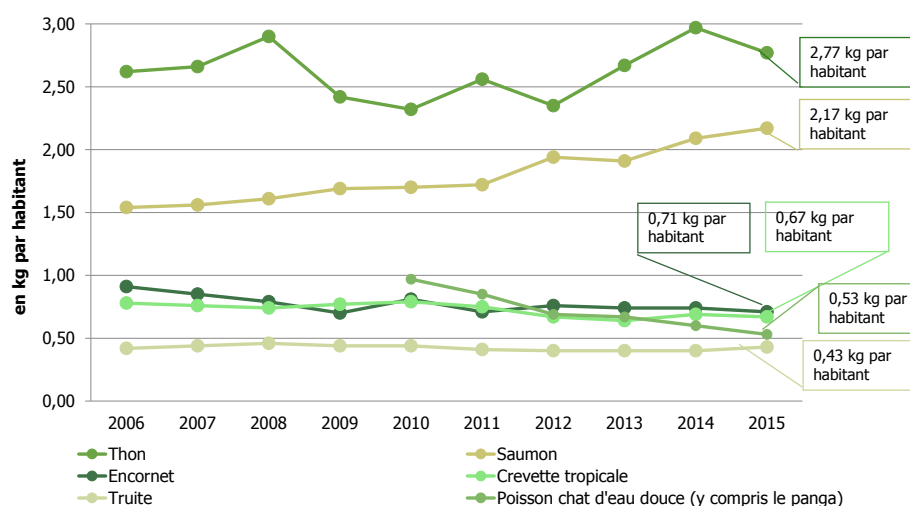
Depuis 2008, la consommation apparente de palourde a été relativement stable, avoisinant 0,35 kg par habitant.

Autres produits

Graphique 23

Consommation apparente des autres produits principaux

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO.



En 2015, malgré une baisse de 7 % par rapport à 2014, le thon (le listao, l'albacore, le germon, le thon obèse, le thon rouge et les thons divers), principalement en conserve, était le produit halieutique le plus consommé dans l'Union européenne, une position qu'il détient depuis plus de dix ans. Sa consommation apparente a fluctué au fil des ans et le niveau record a été atteint en 2014, avec 2,97 kg par habitant.

En 2015, la demande en saumon a augmenté de 4 %, notamment en Espagne et au Royaume-Uni, les principaux États membres consommateurs de l'UE

La consommation apparente de saumon a atteint 2,17 kg par habitant en 2015, soit une augmentation de 4 % par rapport à 2014 et de 40 % par rapport à 2005. Le saumon est principalement consommé frais ou fumé.

Concernant le poisson-chat d'eau douce (principalement le panga), une baisse de la consommation apparente a été enregistrée sur la période 2010-2015 du fait d'une baisse des importations européennes (-46 %), qui ont chuté de 486.031 tonnes à 259.515 tonnes. Une baisse des importations de panga a en effet été enregistrée dans les principaux pays consommateurs, à savoir l'Espagne, les Pays-Bas et le Royaume-Uni.

Pour l'encornet et la crevette tropicale, la consommation apparente a légèrement diminué, de respectivement 4 % et 3 %, entre 2014 et 2015. La consommation de truite a augmenté de 7 %, après trois ans de stagnation.

3.4 La consommation des ménages en produits aquatiques frais

La consommation des ménages en produits aquatiques frais est analysée ci-après pour 12 États membres de l'UE, qui représentent 87 % des dépenses en produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE.

Après la tendance nettement positive observée en 2015, avec des augmentations significatives dans la plupart des pays, la consommation en produits aquatiques frais a enregistré une légère baisse en 2016, tant en valeur qu'en volume. Les perspectives pour les produits frais semblent pourtant favorables à moyen terme. Selon l'enquête auprès des distributeurs menée dans le cadre de l'étude « Habitudes de consommation relatives aux produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE », la grande distribution prévoit une augmentation des ventes de poissons frais, de poissons fumés et de produits prêts à consommer.

Tableau 9

Consommation des ménages en produits aquatiques frais, en volume (en tonnes) et en valeur (en milliers d'euros) et variation en % 2016/2015

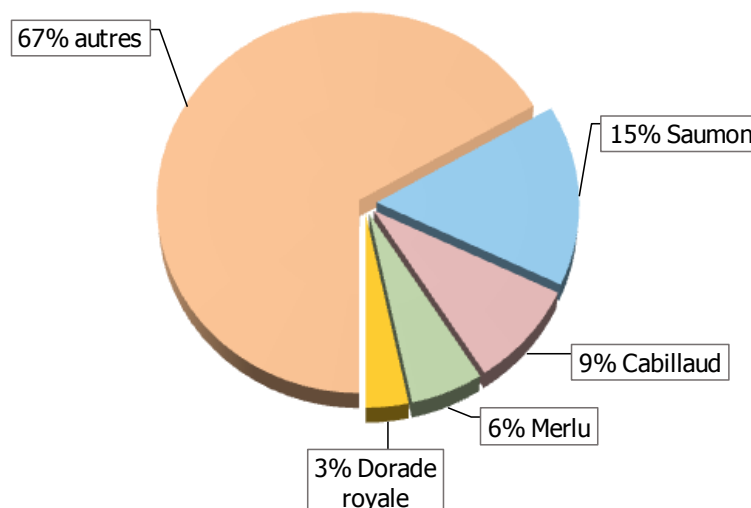
Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.

PAYS	2012		2013		2014		2015		2016		2016/2015	
	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume
Danemark	120.998	8.900	122.813	9.076	134.938	9.275	132.338	8.907	125.603	8.349	-5%	-6%
France	2.365.053	239.869	2.367.194	233.390	2.355.527	229.034	2.347.189	225.988	2.464.758	225.659	5%	0%
Allemagne	695.244	51.935	701.055	50.937	769.695	56.015	883.449	65.427	957.519	68.083	8%	4%
Hongrie	24.493	6.556	27.693	7.337	27.421	6.758	29.720	6.320	29.085	5.934	-2%	-6%
Irlande	145.319	11.350	157.927	12.007	165.940	12.356	182.568	13.595	192.502	13.667	5%	1%
Italie	3.109.788	316.394	2.527.258	305.145	2.690.607	322.160	2.804.672	331.255	2.846.485	330.088	1%	0%
Pays-Bas	321.838	24.802	317.195	24.631	324.549	24.084	336.977	25.517	345.978	25.374	3%	-1%
Pologne	206.702	40.837	299.259	60.991	313.242	61.873	335.542	66.009	317.639	62.839	-5%	-5%
Portugal	331.821	56.402	338.659	60.553	333.727	57.349	365.568	62.435	373.204	60.401	2%	-3%
Espagne	Sans objet	Sans objet	5.143.541	740.746	4.946.814	704.050	4.951.108	686.097	4.913.212	666.055	-1%	-3%
Suède	117.072	10.769	114.529	8.945	125.982	9.882	139.942	11.187	130.002	9.400	-7%	-16%
Royaume-Uni	2.844.502	296.863	2.907.630	309.344	3.143.213	302.016	3.648.780	307.797	3.283.644	304.738	-10%	-1%
Total	10.282.831	1.064.678	15.024.754	1.823.103	15.331.655	1.794.852	16.157.853	1.810.534	15.979.632	1.780.589	-1%	-2%

Graphique 24

Principales espèces consommées en frais par les ménages en 2016 (en valeur)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.



En 2016, les principales espèces consommées dans l'UE en valeur étaient le saumon, le cabillaud, le merlu et la dorade royale, qui ensemble, représentent 33 % de la consommation totale de poisson frais de l'UE par les ménages.

SAUMON – La consommation de saumon frais a suivi une tendance à la hausse sur la période 2012-2015. Cette hausse s'est arrêtée en 2016, lorsque le volume consommé a diminué de 14 % par rapport à l'année précédente (avec une baisse de 8 %), du fait de la baisse de la production norvégienne et de la hausse des prix qui en a résulté. Le Royaume-Uni est le plus grand consommateur de saumon frais en termes absolus. Il est, avec l'Espagne et la France, responsable de 68 % de la valeur de la consommation totale. Ces trois pays représentent respectivement 863 millions d'euros, 429 millions d'euros et 375 millions d'euros.

CABILLAUD - Le total des achats de cabillaud par les ménages a atteint une valeur de 1,4 milliards d'euros en 2016. Le Royaume-Uni occupe la première place, avec 530 millions d'euros, suivi par la France avec 349 millions d'euros, l'Espagne avec 216 millions d'euros et l'Italie avec 143 millions d'euros. En Espagne, le volume et la valeur ont diminué de respectivement 6 % et 1 % par rapport à 2015. Le Royaume-Uni a enregistré une chute en valeur (- 9 %) et une augmentation en volume (+ 2 %). L'Italie et la France ont affiché des tendances favorables tant en valeur qu'en volume (respectivement 9 % et 4 %).

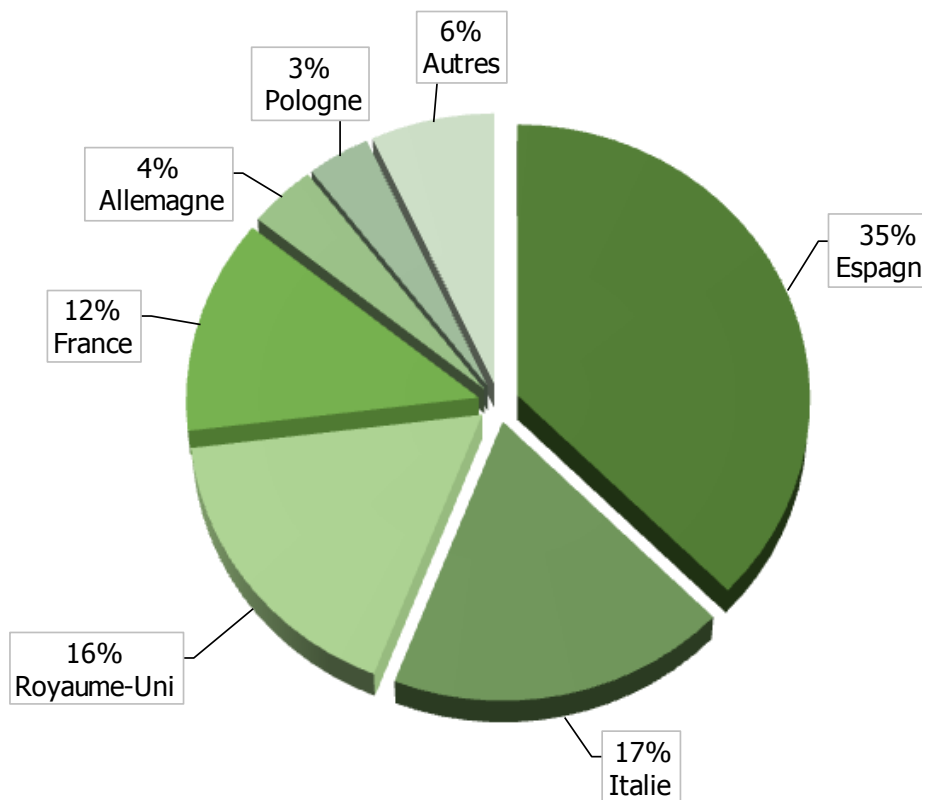
MERLU – Entre 2015 et 2016, la consommation européenne de merlu frais a enregistré une augmentation tant en valeur (+ 7 %) qu'en volume (+ 5 %). L'Espagne était le principal marché, responsable de 90 % de la valeur de la consommation totale, avec 819 millions d'euros. La France et le Portugal suivent à distance, avec respectivement 49 millions d'euros et 36 millions d'euros.

DORADE ROYALE – En 2016, la consommation de dorade royale a augmenté de 6 %, tant en valeur qu'en volume par rapport à l'année précédente. Ensemble, l'Italie et l'Espagne ont représenté 82 % de la valeur totale de la consommation de l'UE.

Graphique 25

Consommation de produits aquatiques frais des ménages en 2016 pour les 12 États membres analysés (en volume)

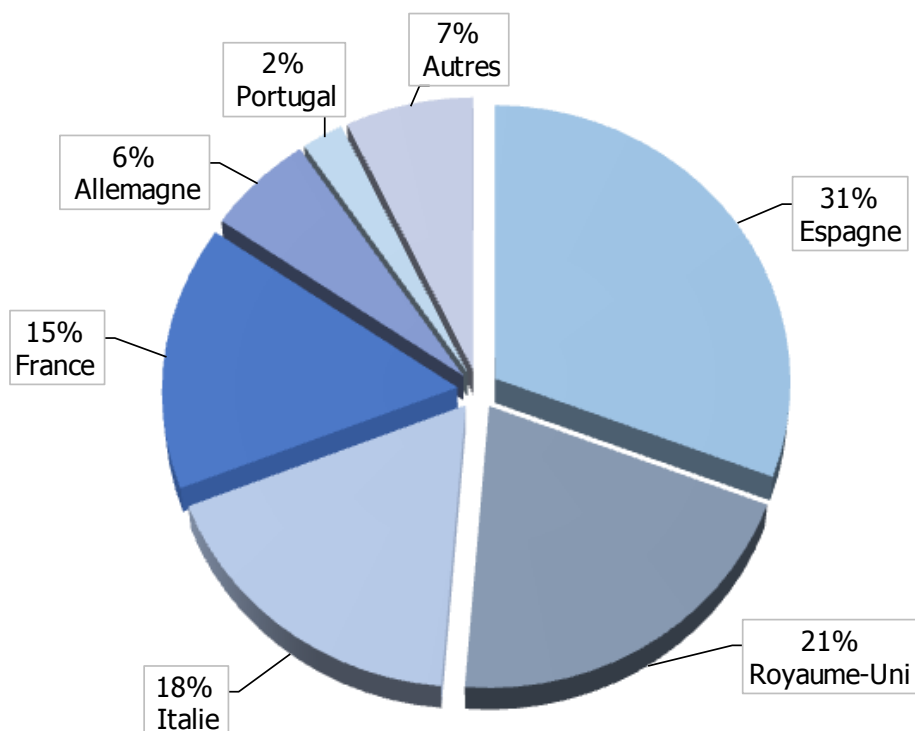
Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.



Graphique 26

Consommation de produits aquatiques frais des ménages en 2016 pour les 12 États membres analysés (en valeur)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.



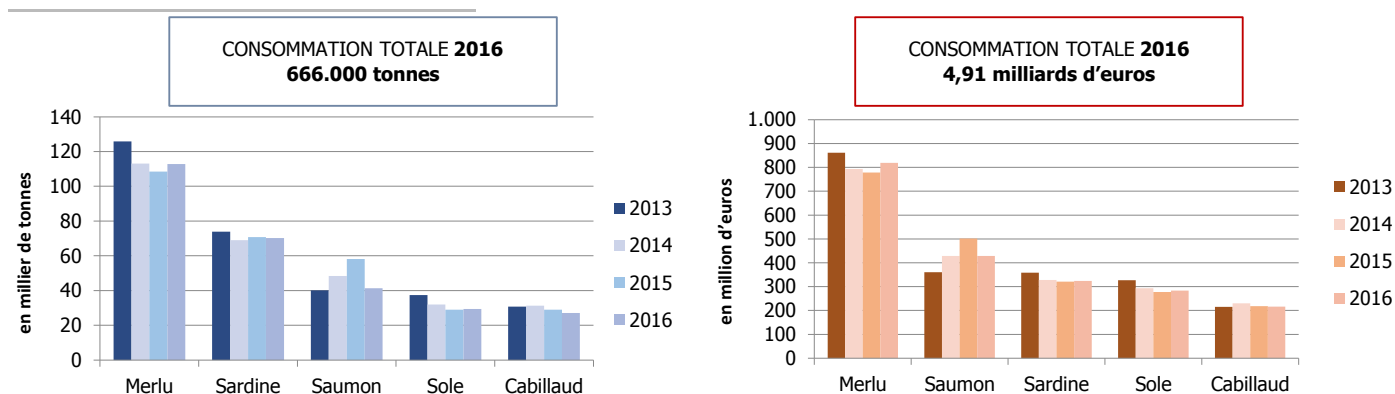
Parmi les 12 États membres analysés, l'Espagne, l'Italie, le Royaume-Uni et la France sont les plus importants, couvrant 80 % de la consommation de poisson frais de l'UE en volume et 85 % en valeur.

Espagne L'Espagne est le plus grand consommateur de poisson frais de l'Union européenne. En valeur, en 2016, les principales espèces consommées ont été le merlu, le saumon, la sardine, le cabillaud et la sole, qui représentent ensemble 42 % du total, tant en valeur qu'en volume.

Graphique 27

Principales espèces fraîches consommées par les ménages en Espagne (en valeur et en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.



En Espagne, sur la période 2015-2016, la consommation totale est restée stable en valeur (- 0,8 %) tandis qu'elle a légèrement diminué en volume (- 3 %). À l'instar de 2015, la principale espèce consommée en Espagne était le merlu. Sa consommation s'est rétablie par rapport à la légère baisse enregistrée en 2015.

La consommation de saumon a diminué en volume (- 29 %) et en valeur (- 15 %). En 2016, elle a enregistré la tendance négative la plus élevée de l'ensemble des espèces consommées en termes de volume. En 2016, la sole a affiché une tendance positive tandis qu'une tendance à la baisse a été enregistrée pour la sardine et le cabillaud, tant en valeur qu'en volume.

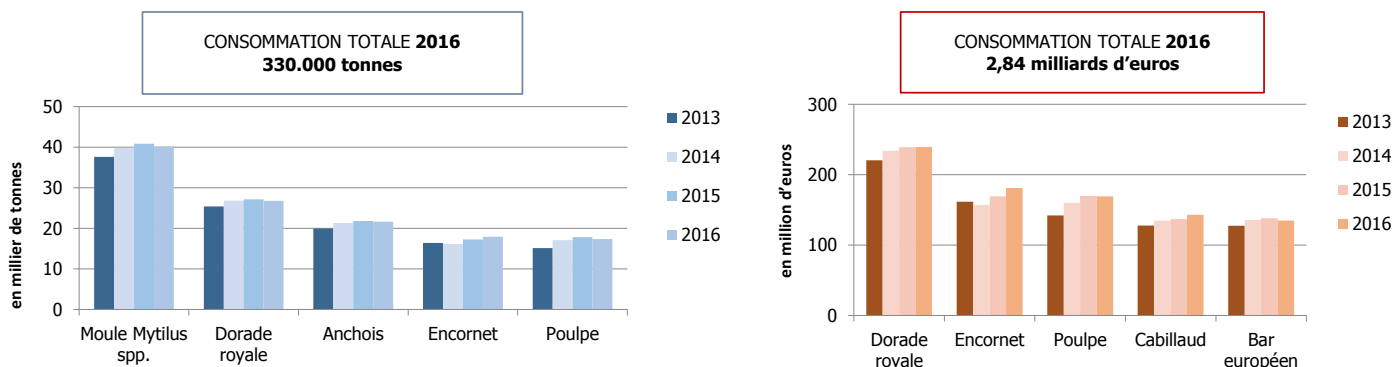
Italie En 2016, l'Italie s'est classée en deuxième position en volume de poisson frais consommé par les ménages européens (330 000 tonnes) ; elle occupe la troisième position en valeur (2,8 milliards d'euros), derrière l'Espagne et le Royaume-Uni.

En Italie, la moule est la première espèce consommée en volume tandis que les principales espèces consommées en valeur étaient la dorade royale, l'encornet, le poulpe, le cabillaud et le bar, qui représentent ensemble 30 % de la consommation totale.

Graphique 28

Principales espèces fraîches consommées par les ménages en Italie (en valeur et en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.



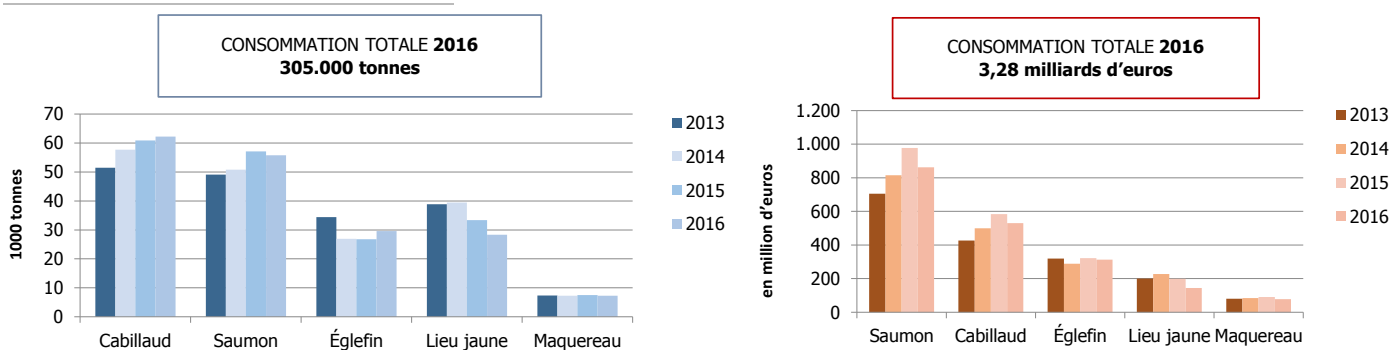
Après l'augmentation enregistrée en 2015 (en volume et en valeur), la consommation des principales espèces par les ménages italiens est restée stable en 2016. Sur la période 2013-2016, une augmentation a été enregistrée tant en valeur (+ 13 %) qu'en volume (+ 8 %).

Royaume-Uni

Graphique 29

Principales espèces fraîches consommées par les ménages au Royaume-Uni (en valeur et en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.



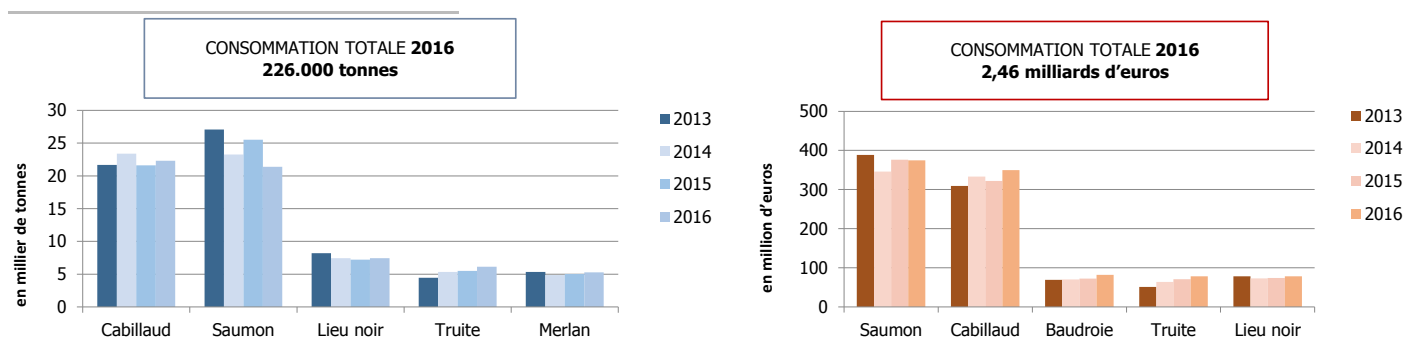
Après l'augmentation de la consommation de poisson frais enregistrée en 2015, le Royaume-Uni a observé en 2016 une baisse de 10 % en valeur tandis que les volumes sont restés stables. Ces chutes importantes en valeur ont concerné l'ensemble des espèces les plus consommées

France En 2016, la France arrive au quatrième rang de l'UE en termes de poisson frais consommé par les ménages, avec une valeur de 2,46 milliards d'euros pour un volume de 226.000 tonnes. En 2016, les principales espèces consommées fraîches en volume étaient le cabillaud, le saumon, le lieu noir, la truite et le merlan. En valeur, la baudroie occupe la troisième position, derrière le saumon et le cabillaud.

Graphique 30

Principales espèces fraîches consommées par les ménages en France (en valeur et en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.



En 2016, la consommation des espèces de poissons par les ménages est restée stable en volume mais a augmenté en valeur (+ 5 %). Parmi les principales espèces consommées fraîches, le saumon et le cabillaud occupent une position prédominante en valeur et en volume. Après l'augmentation enregistrée en 2015, la consommation de saumon a enregistré une légère baisse en 2016, tant en valeur qu'en volume.

L'Allemagne et la Pologne occupent les cinquième et sixième positions dans le classement européen relatif à la consommation de poisson frais par les ménages, mais avec des quantités nettement inférieures à celles de la France.

Allemagne

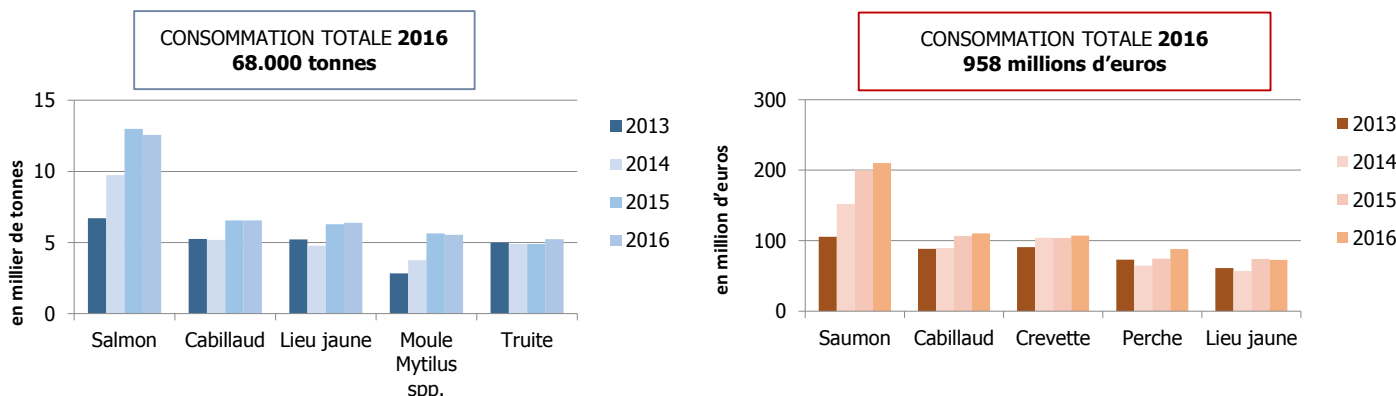
En 2016, les principales espèces consommées en valeur en Allemagne étaient le saumon, le cabillaud, la crevette, la perche et le lieu jaune, couvrant ensemble environ 61 % du total de poisson frais consommé par les ménages. Depuis 2013, le cabillaud et le saumon sont les principales espèces de poisson consommées.

L'Allemagne se situe au cinquième rang en termes de consommation de poisson frais par les ménages, avec une valeur de 958 millions d'euros pour 68.000 tonnes.

Graphique 31

Principales espèces fraîches consommées par les ménages en Allemagne (en valeur et en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.



La consommation d'espèces de poisson frais par les ménages a affiché des tendances positives tant en volume (+ 4 %) qu'en valeur (+ 8 %). À l'exception du lieu jaune, l'ensemble des principales espèces consommées par les ménages affiche une tendance positive depuis 2013.

Le saumon, l'espèce la plus consommée par les ménages en Allemagne, a représenté 22 % en valeur et 18 % en volume du total des espèces de poisson consommées. La consommation de produits frais n'est généralement pas élevée en Allemagne, où les consommateurs privilégient le poisson transformé (congelé, fumé, mariné et en conserve).

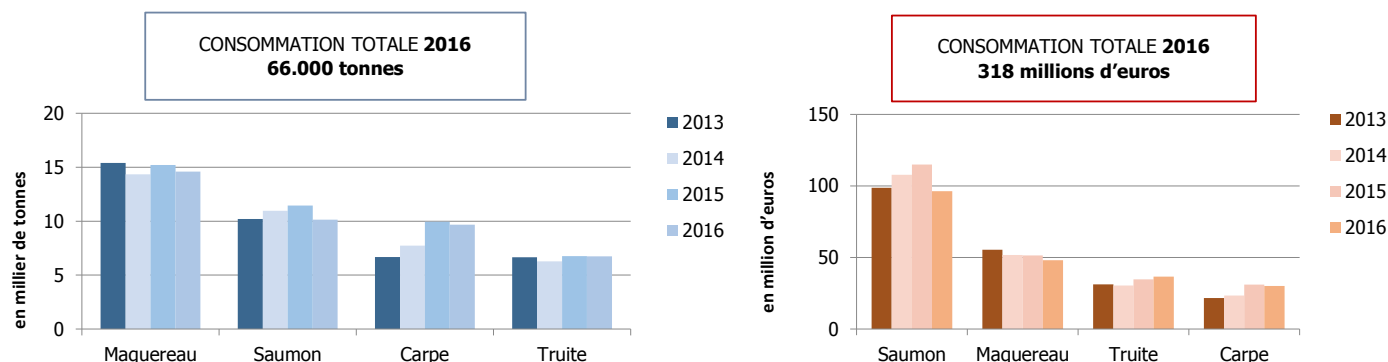
Pologne

En Pologne, en 2016, les principales espèces consommées étaient le saumon, le maquereau, la truite et la carpe, couvrant ensemble environ 66 % de la valeur et 65 % du volume du total de poisson frais consommé par les ménages.

Graphique 32

Principales espèces fraîches consommées par les ménages en Pologne (en valeur et en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Europanel.



Depuis 2013, le maquereau et le saumon sont les principales espèces de poisson consommées.

La consommation de poisson frais a diminué de 5 % (en valeur et en volume), mais les espèces d'eau douce (la truite et la carpe) enregistrent des augmentations significatives depuis 2012.

Actuellement, la propension à consommer une plus grande variété d'espèces de poisson frais est forte dans les principaux pays du Sud (Espagne, Italie et France), tandis que la gamme des espèces est plus limitée au Royaume-Uni, en Allemagne et en Pologne.²⁷

Autres pays Danemark – En 2016, la consommation totale de produits frais a poursuivi sa baisse du fait d'une diminution de la consommation de saumon, l'espèce principale.

Hongrie – La consommation de produits aquatiques frais par les ménages a diminué en volume et en valeur en 2016.

Irlande – En 2016, la consommation de produits frais a augmenté en valeur (+ 5 %) et en volume (+ 1 %). Les espèces les plus consommées, le saumon et le cabillaud, représentent 56 % de la consommation totale de produits halieutiques frais.

Pays-Bas – La consommation de poisson frais a augmenté en valeur mais est restée stable en volume. Le saumon est le principal produit consommé, avec 35 % du total des espèces consommées ; sa consommation a augmenté de 6 % en valeur en 2016.

Portugal – La consommation de produits frais par les ménages a enregistré une augmentation de 3 % en valeur par rapport à 2015, principalement due à la dorade royale, au merlu, au bar européen, au maquereau, à la palourde et au sabre, qui représentent ensemble 38 % de la consommation totale de poisson frais.

Suède – Les principales espèces consommées sont le saumon et le cabillaud. La consommation totale de produits frais a diminué en valeur (– 7 %) et en volume (– 16 %) en 2016.

3.5 La consommation hors domicile des produits de la mer frais, réfrigérés et congelés

Ce paragraphe analyse le comportement des consommateurs par rapport à leurs lieux d'achats de poisson et de fruits de mer.

Le secteur de la pêche et de l'aquaculture approvisionne le marché à travers divers canaux de distribution: les circuits de détail qui comprennent les poissonneries et la grande distribution, la restauration commerciale, et la restauration collective, qui comprend les écoles, les cantines, les hôpitaux et les prisons.

D'après l'étude sur les habitudes de consommation relatives aux produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE, les personnes âgées entre 25 et 54 ans mangent plus fréquemment au restaurant que les personnes plus âgées et plus jeunes. En outre, les personnes avec un niveau d'éducation plus élevé sont plus susceptibles de manger des produits de la pêche et de

²⁷ Pour plus d'informations sur la composition de la consommation des produits aquatiques dans l'UE, consulter la publication d'EUMOFA « Habitudes de consommation relatives aux produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE » (Annexe 2).

La consommation

l'aquaculture hors du domicile que les personnes ayant quitté le système éducatif plus tôt. Les cadres sont plus enclins à manger du poisson dans des établissements de restauration commerciale que les autres catégories sociodémographiques, par exemple les retraités ou les personnes au foyer.

La France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et le Royaume-Uni représentent 72 % du total des dépenses en poisson et fruits de mer de l'Union européenne. Le commerce de détail est de loin le principal canal de distribution pour le poisson et les fruits de mer dans les 5 pays analysés en 2016.

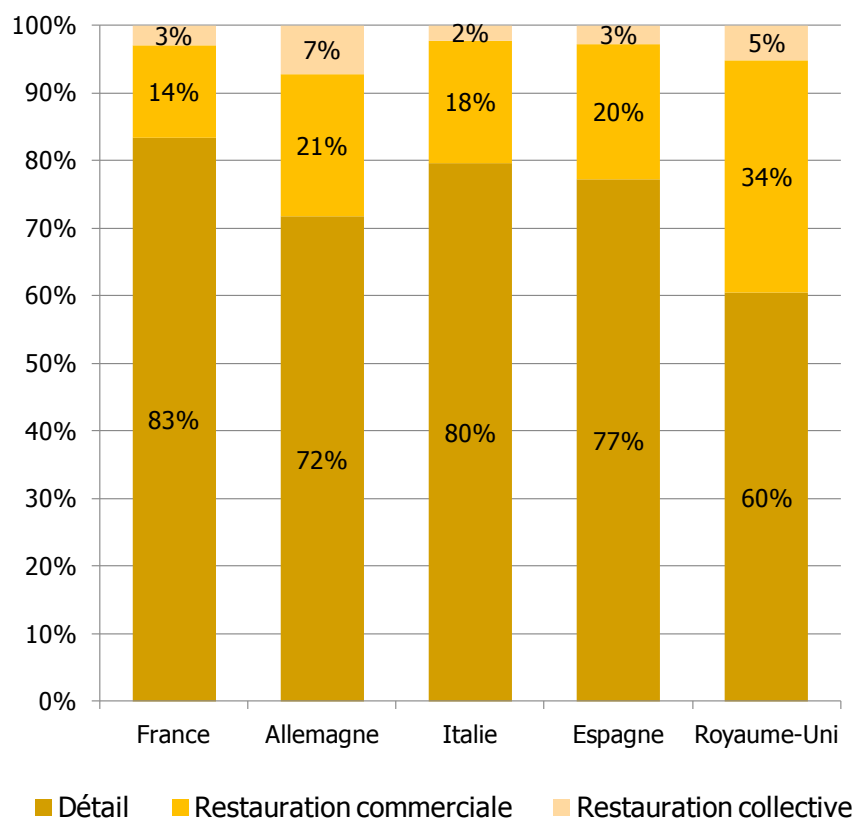
Parmi les 5 États membres analysés, le Royaume-Uni a enregistré la consommation de poisson la plus élevée dans le segment de la restauration commerciale, en raison de l'importance spécifique des « Fish & Chips ». La restauration collective demeure le débouché le moins important pour le poisson et les fruits de mer.

Graphique 33

**Consommation de poisson
et fruits de mer par
circuit de distribution en
2016
(en volume)**

Source : EUMOFA,
élaboration s'appuyant sur
les données
Euromonitor.

*Dans tous les pays, le
commerce de détail est de
loin le canal de distribution
le plus important*

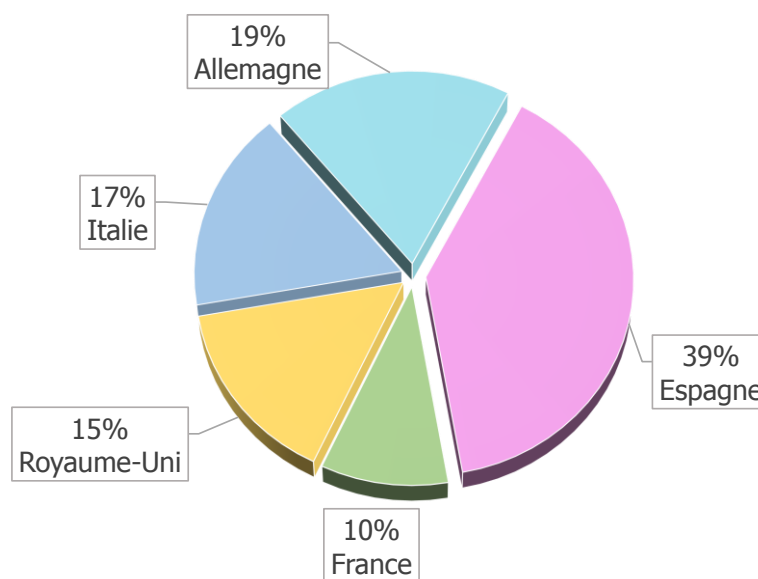


Le commerce de détail

Graphique 34

Consommation de poisson et fruits de mer dans le commerce de détail et par pays en 2016 (en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Euromonitor.



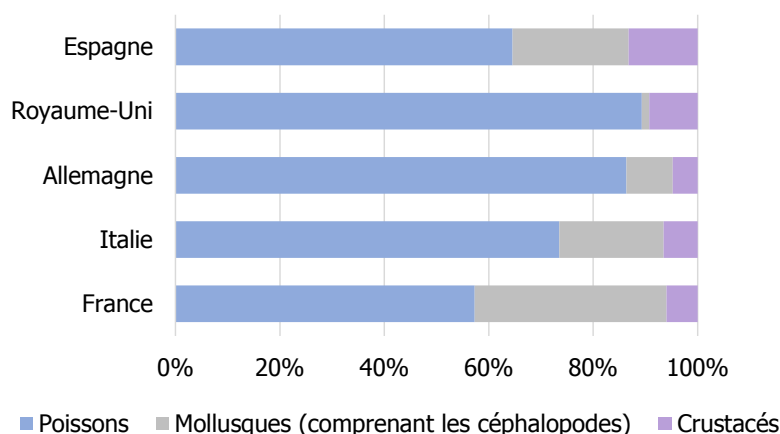
En termes absolus, l'Espagne détient la part la plus élevée dans le segment du commerce de détail avec 905.000 tonnes en 2016 (- 3 % par rapport 2015).

Parmi les différentes catégories de produits (poisson, crustacés, céphalopodes et autres mollusques), les poissons sont les plus consommés dans les 5 États membres. En Allemagne et au Royaume-Uni, les poissons ont représenté respectivement 86 % et 89 % du total des produits de la mer vendus en 2016. L'Espagne affiche la plus grande consommation de crustacés avec 161.000 tonnes (- 3 % par rapport à 2015), suivie par le Royaume-Uni avec 69.000 tonnes. La consommation de mollusques (comprenant les céphalopodes) a diminué dans l'ensemble des cinq pays.

Graphique 35

Consommation de poisson et fruits de mer dans le commerce de détail en 2016 (en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Euromonitor.



Entre 2011 et 2016, la vente de produits de la pêche par le commerce de détail a baissé en Italie, en Allemagne et en Espagne, mais a augmenté au Royaume-Uni et en France (respectivement de 15 % et 2 %). L'Allemagne et le Royaume-Uni ont enregistré la quantité la plus élevée de produits de la pêche vendus dans le segment de détail.

3.6 La consommation et la production de poisson et de fruits de mer biologiques

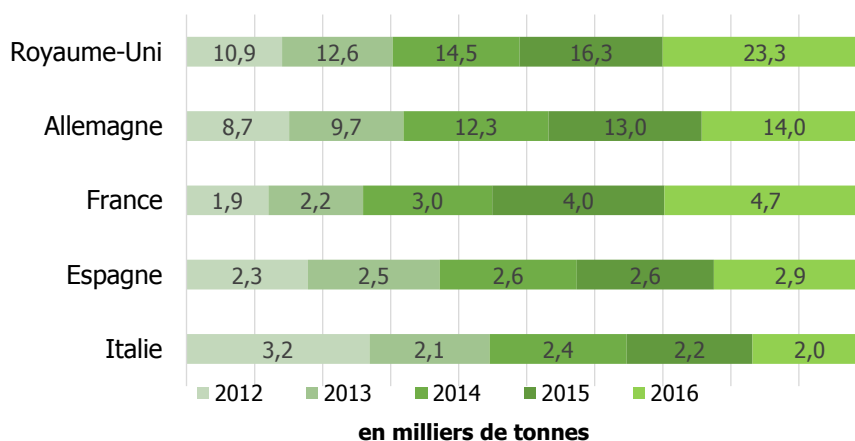
Depuis 2012, la consommation de poisson et de produits de la mer biologiques n'a cessé d'augmenter, pour atteindre environ 50.000 tonnes en 2016 (soit + 73% par rapport à 2012). En termes absolus, le Royaume-Uni est le principal consommateur de poisson biologique, avec une consommation supérieure à 23.300 tonnes, soit une augmentation de 43 % par rapport à 2015.

Le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France et l'Espagne affichent des tendances nettement positives par rapport à 2012, tandis qu'en Italie, la consommation de poisson et fruits de mer biologiques a chuté de 3.200 tonnes en 2012 à 2.200 tonnes en 2016.

Graphique 36

La consommation de poisson biologique, 2012-2016

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données Euromonitor.



En moyenne, dans les principaux marchés de l'UE, 1,5 % de la consommation de poisson et fruits de mer provient de la production biologique

La production et la consommation de poissons et de fruits de mer biologiques représentent encore une niche et un nouveau marché dans l'Union européenne, malgré une demande croissante pour les produits d'aquaculture biologique au cours de ces dernières années.²⁸

Dans l'Union européenne, la consommation de produits de la mer biologiques ne cesse d'augmenter, grâce à la sensibilisation croissante des consommateurs.²⁹ Cette tendance a également été prise en compte par les détaillants et les négociants, avec l'adaptation de l'offre et l'introduction de gammes de produits spécifiques.

Les principales espèces biologiques consommées sont le saumon, la truite, la carpe, le bar, la dorade et la moule.

La demande européenne en poisson biologique est supérieure à la production, qui se concentre principalement sur le saumon et dans une moindre mesure, sur la truite, la dorade, le bar, la carpe et la moule.

Les importations représentent une part importante de l'approvisionnement de l'UE, notamment pour la crevette, importée de l'Équateur, de Madagascar, du Bangladesh, de Thaïlande, d'Indonésie et du Vietnam, pour le tilapia, importé de l'Amérique Centrale, et pour le panga, importé du Vietnam.³⁰ La demande de l'UE en saumon biologique est satisfaite à la fois par la production de l'UE (Irlande et, dans une moindre mesure, Ecosse) et

²⁸ <https://www.cbi.eu/market-information/fish-seafood/organic-seafood/>.

²⁹ www.cbi.eu

³⁰ « Fiche produit CBI : produits de la mer biologiques surgelés en Europe » (en anglais).

La consommation

les importations (Norvège). En 2016, les exportations de saumon biologique originaire de Norvège vers l'Union européenne avaient été bloquées car la législation norvégienne ne correspondait pas à la réglementation biologique européenne. Cet arrêt a été levé en mars 2017, lorsque la législation norvégienne s'est alignée sur la réglementation biologique européenne.

Dans le chapitre sur l'aquaculture, on trouvera un résumé des performances économiques de l'aquaculture biologique de l'UE, décrites en détail dans l'étude « Aquaculture biologique » (2017).

3.7 Les indications géographiques et les spécialités traditionnelles garanties

Dans le secteur des produits aquatiques, il existe 50 signes de qualité enregistrés par l'Union Européenne comme indications géographiques (Appellation d'Origine Protégée ou AOP, Indication géographique protégée ou IGP) ou Spécialités Traditionnelles Garanties (STG). Les États membres ayant le plus grand nombre de ces produits sont le Royaume-Uni (13 produits), l'Allemagne (7 produits), la France, l'Italie et l'Espagne (5 produits chacune). Trois IG (dont une AOP et deux IGP) sont produites dans des pays hors UE, à savoir la Chine, la Norvège et le Vietnam.

Quatre produits (tous IGP) ont été enregistrés depuis juillet 2016 :

- « West Wales Coracle Caught Salmon » (février 2017, Royaume-Uni) : saumon atlantique capturé selon la méthode ancestrale galloise traditionnelle de la pêche en coracle.
- « West Wales Coracle Caught Sewin » (mars 2017, Royaume-Uni) : truite de mer (*Salmo trutta*) capturée selon la méthode ancestrale galloise traditionnelle de la pêche en coracle.
- « Novac afumat din Țara Bârsei » (avril 2017, Roumanie) : filet de poisson fumé obtenu à partir de la carpe à grosse tête (*Arystichthys nobilis*).
- « London Cured Smoked Salmon » (avril 2017, Royaume-Uni) : saumon salé et fumé en utilisant exclusivement une combinaison de sel gemme et de fumée de chêne.

Plus des deux tiers des produits sont des indications géographiques protégées (34), tandis qu'un quart est représenté par les appellations d'origine protégée (13) et 6 % par les spécialités traditionnelles garanties (3).

Parmi les 50 produits enregistrés, 54 % sont des produits de la pêche et 46 % sont des produits de l'aquaculture. Les produits de la pêche sous dénomination sont vendus principalement transformés, avec 63 % des indications géographiques des produits de la pêche concernant des produits totalement ou partiellement transformés. À l'inverse, 65% des produits d'aquaculture sont vendus non transformés. Les produits transformés couvrent un large éventail de méthodes d'élaboration : produits fumés, saumurés, séchés, cuits et en conserve, y compris les œufs et les sauces de poisson.

Tableau 10

Types de produits sous dénominations protégées dans le secteur des produits de la mer (juillet 2017)

Source :
DOOR, DG AGRI.

	Non transformé	Transformé	Non transformé / Transformé	Total	% Total
Pêche	10	15	2	27	54 %
Aquaculture	15	3	5	23	46 %
Total	25	18	7	50	100 %
% Total	50 %	36 %	14 %	100 %	Sans objet

La consommation

Les principales espèces concernées par les IG et les STG sont la carpe (9 produits, notamment en Allemagne, République tchèque et Pologne), les moules (5 produits en France, Italie, Espagne et Royaume-Uni), le saumon (5 produits, dont 4 au Royaume-Uni et 1 en Irlande), l'anchois, le cabillaud, les huîtres, le thon et le corégone blanc (3 produits chacun). Parmi les 50 dénominations, 78 % concernent des poissons (39), 20 % des mollusques (10) et 2 % des crustacés (1).

Le commerce extérieur³¹ 4

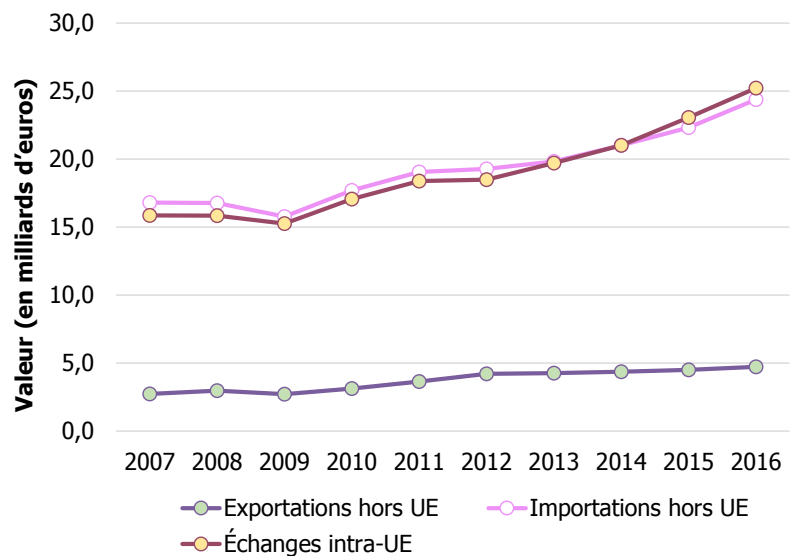
Depuis 2010, les échanges commerciaux de l'UE, c'est-à-dire les flux commerciaux avec les pays hors UE et les échanges entre États membres, ont augmenté à un rythme annuel de 7 %. En 2016, le flux des échanges a atteint une valeur totale de 54,3 milliards d'euros, soit une augmentation de 4,5 milliards d'euros par rapport à l'année précédente. Les volumes ont légèrement augmenté (+ 1 %) pour atteindre 14,1 millions de tonnes.

Les exportations de l'UE ont contribué à la croissance, passant de 4,50 milliards en 2015 à 4,73 milliards d'euros en 2016, soit une augmentation de 228 millions d'euros (+ 5 %). Les plus fortes hausses ont été le fait des échanges intra-UE et des importations en provenance de pays tiers. En effet, les échanges intra-UE sont passés de 23,05 milliards d'euros à 25,22 milliards d'euros (soit une augmentation de 2,2 milliards d'euros ou 8 %) et les importations en provenance de pays tiers sont passées de 22,32 milliards à 24,38 milliards d'euros (soit une augmentation de 2,1 milliards d'euros ou 8 %).

Graphique 37

Flux commerciaux de l'UE

Source : EUROSTAT.

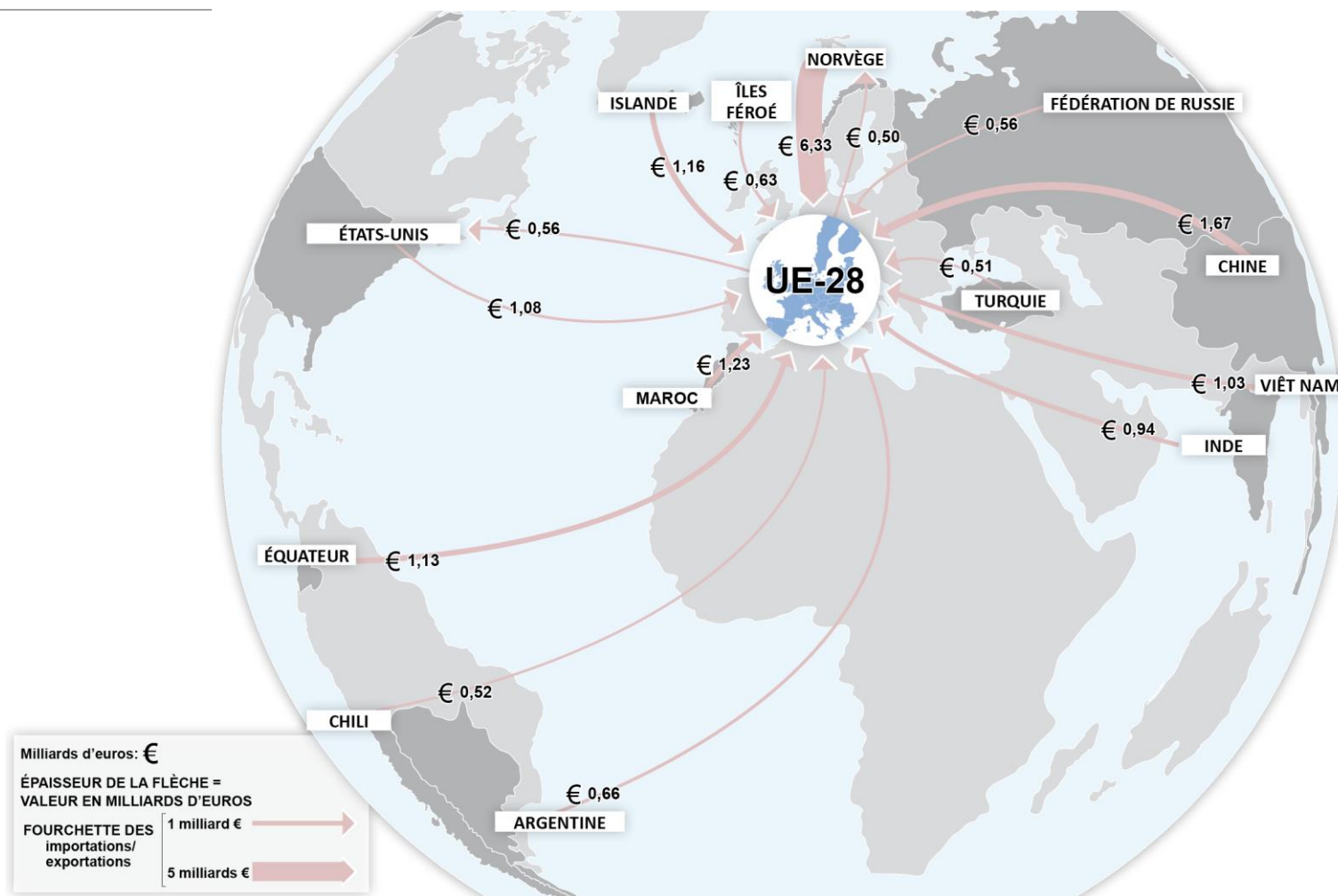


³¹ Les données 2013, 2014, 2015 et 2016 sont fournies au niveau de l'UE-28, la Croatie incluse parmi les pays déclarants.

Graphique 38

Principaux flux commerciaux
avec les pays tiers
en 2016 (en valeur)

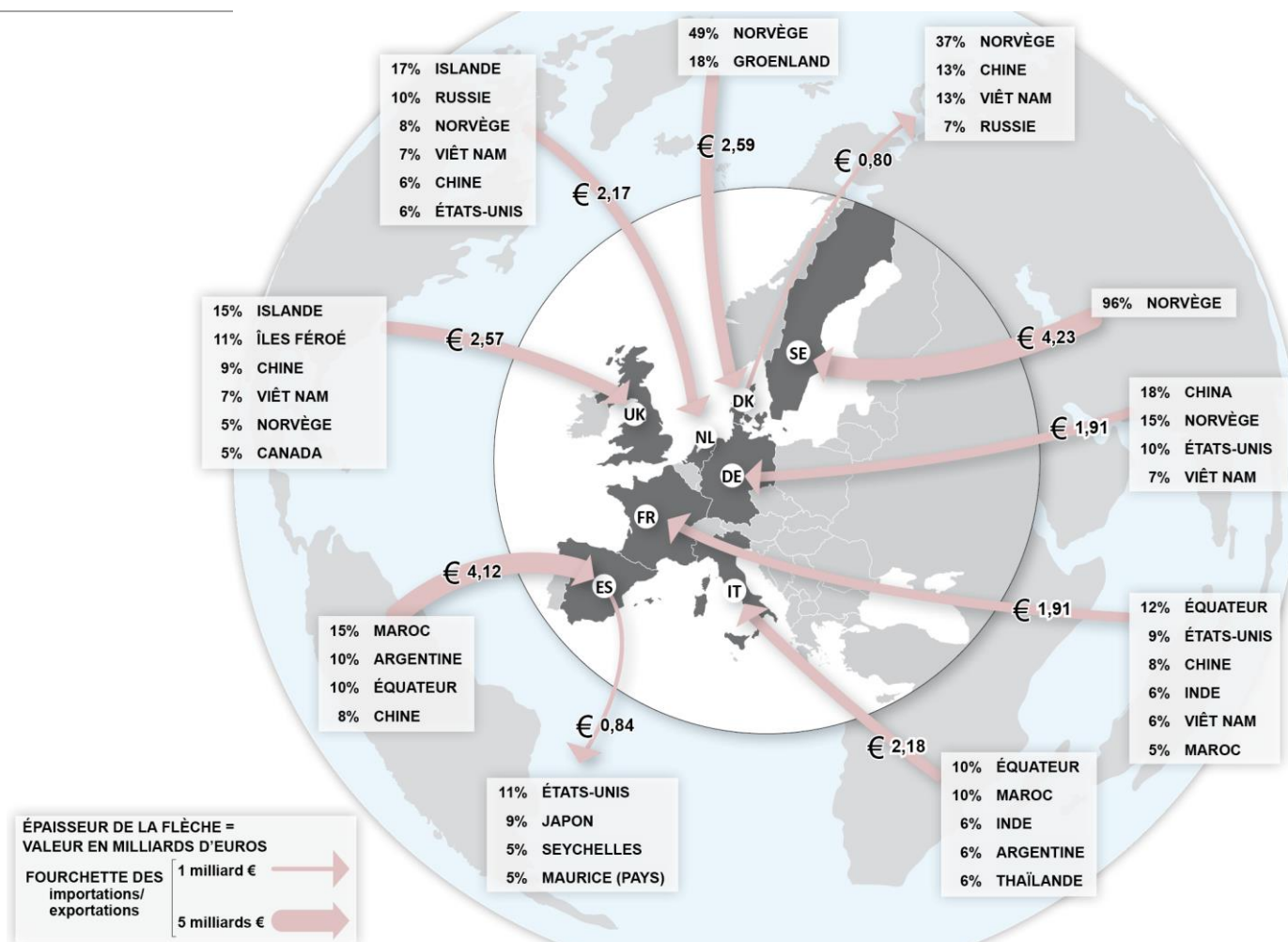
Source : EUROSTAT.



Graphique 39

Principaux échanges hors UE
par État membre
en 2016 (en valeur)

Source : EUROSTAT.



4.1 Balance commerciale

Le déficit de la balance commerciale de l'UE (exportations moins importations) relative aux produits de la pêche et de l'aquaculture est en hausse depuis 2013.

En 2016, le déficit a atteint le plus haut niveau jamais enregistré : 19,6 milliards d'euros pour 4,13 millions de tonnes. Cette augmentation a été le fait d'une hausse de 226.900 tonnes (+ 6 %) et de 1,8 milliard d'euros (+ 10 %) par rapport à 2015.

Tableau 11

Déficits commerciaux des principaux importateurs nets en 2015 (en milliards d'euros)

Source : EUROSTAT.

Pays	Déficit commercial
Union européenne	19,6
États-Unis	12,4
Japon	10,7

L'augmentation du déficit résulte principalement de la hausse des importations de produits frais et congelés entre 2015 et 2016 : leurs déficits respectifs ont atteint 6,7 milliards d'euros et 11,8 milliards d'euros, correspondant à des augmentations de respectivement 21 % et 10 %.

Tous les principaux pays importateurs de l'UE ont enregistré une augmentation du déficit commercial sur la période 2015-2016. Il convient de souligner que la Suède arrive au premier rang, en tant que « porte d'entrée » des importations norvégiennes dans l'Union européenne.

En 2016, le déficit commercial de l'UE a atteint un record en s'élevant à 19,6 milliards d'euros, soit 10 % de plus qu'en 2015.

Tableau 12

Déficits commerciaux des principaux importateurs européens en 2016 (en milliards d'euros) et variation en % pour 2016/2015

Source : EUROSTAT.

État membre de l'UE	Déficit commercial	Variation en % 2016/2015
Suède	4,2	+ 20 %
Espagne	3,3	+ 12 %
Italie	2,0	+ 12 %
Royaume-Uni	1,9	+ 0,2 %
Danemark	1,8	+ 22 %
Pays-Bas	1,5	+ 3 %

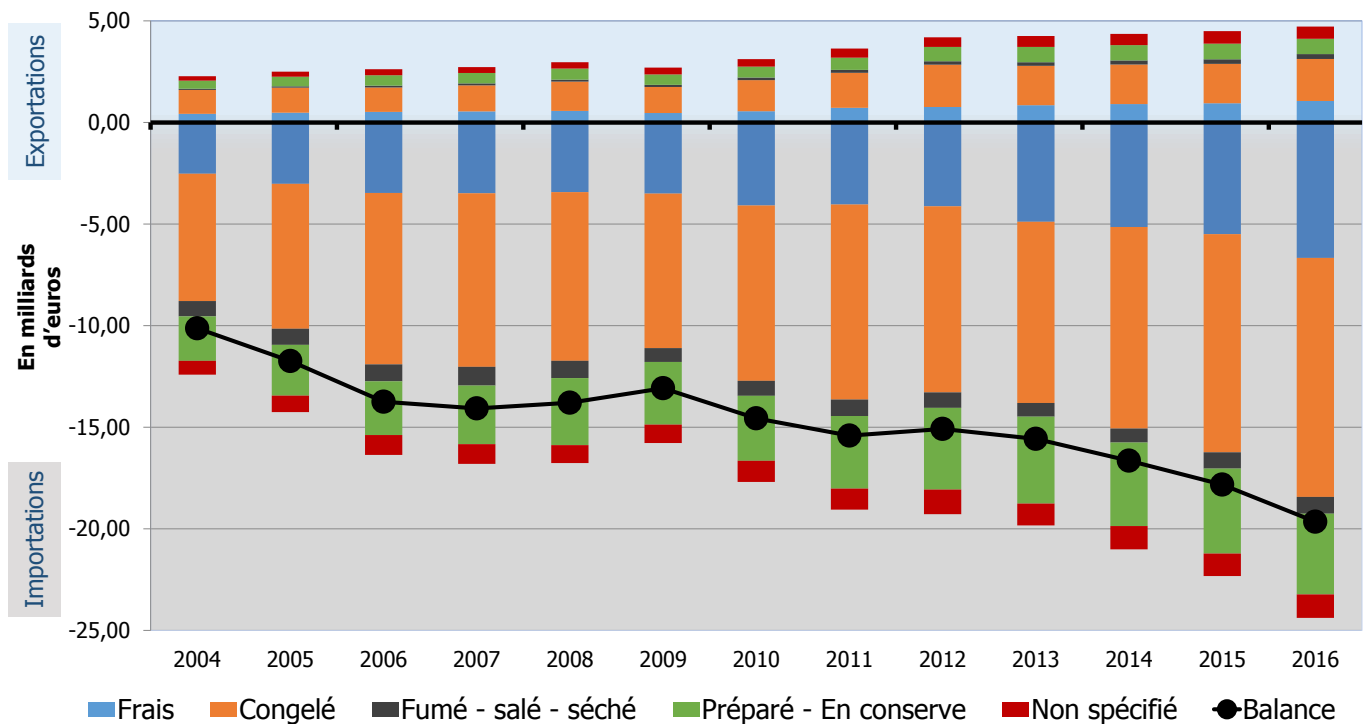
Les importations européennes de produits frais sont en hausse depuis 2012 et les importations européennes de produits congelés depuis 2014.

Les produits de la mer congelés représentent la moitié des importations de l'UE (en valeur) tandis que les produits frais représentent 18 %. Une composition similaire est observée pour les exportations de l'UE : les produits frais et congelés représentent respectivement 23 % et 44 % du total.

Graphique 40

**Structure des échanges hors UE
des produits de la pêche et de
l'aquaculture
par mode de conservation
(en valeur)**

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



4.2 Comparaison entre les importations de poisson et de viande

Le poisson représente 18 % de la valeur totale des produits alimentaires importés par l'UE, soit 137 milliards d'euros.³²

Le graphique 41 compare la valeur des importations de viande et de poisson³³ dans l'UE de 2007 à 2016. La ligne grise représente l'évolution du rapport entre la valeur des importations de poisson et celle des importations de viande.

En 2016, ce ratio a enregistré une forte hausse (+ 21 %), surtout liée à la croissance des importations de produits de la mer. En 2015, le ratio était de 4,20, ce qui signifie que l'UE a importé plus de 4 fois plus de poisson que de viande cette année-là. En 2016, il est monté à 5,08, ce qui signifie que l'UE a importé plus de 5 fois plus de poisson que de viande.

³² La comparaison prend en compte le commerce hors UE des éléments se rapportant à la liste des codes NC-8 disponible sur le lien <http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+-+DM+-+Annex+4+Corr+CN8-CG-MCS+%282002+-+2014%29.pdf/ae431f8e-9246-4c3a-a143-2b740a860291> et les importations de produits agroalimentaires de l'UE provenant de pays hors UE. Source : « AGRI-FOOD TRADE STATISTICAL FACTSHEET » de la Commission européenne – DG Agri, disponible sur https://ec.europa.eu/agriculture/sites/agriculture/files/trade-analysis/statistics/outside-eu/regions/agrifood-extra-eu-28_en.pdf

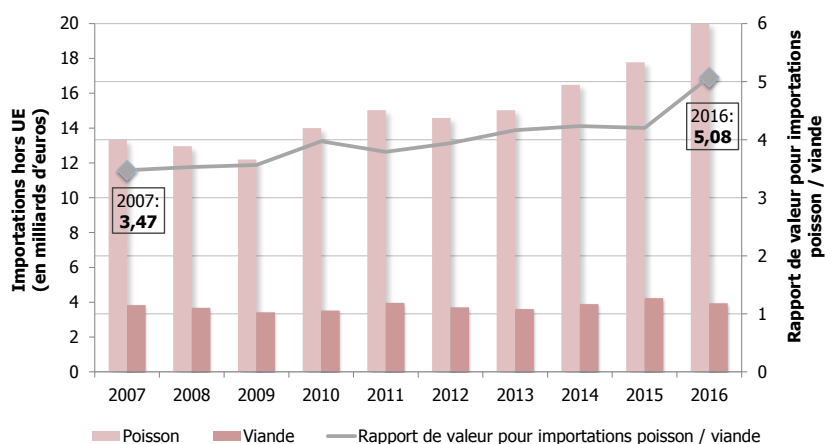
³³ La comparaison prend en compte le commerce hors UE pour les produits ressortant de la Nomenclature combinée « 03 - Poissons, crustacés, mollusques et autres invertébrés aquatiques » et « 02 - Viandes et abats comestibles » de la Section I « Animaux vivants ; produits d'origine animale ».

Le commerce extérieur

Graphique 41

Evolution des importations hors UE de poisson et de viande et du rapport entre les deux

Source : EUROSTAT.



4.3 Importations hors UE

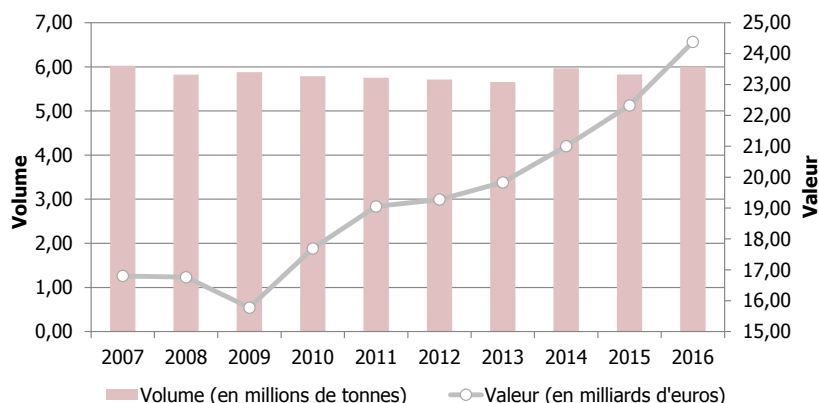
Les importations hors UE de produits de la pêche et de l'aquaculture ont enregistré un pic de valeur en 2016, atteignant 24,4 milliards d'euros. Les volumes importés ont à nouveau atteint 6 millions de tonnes, après être restés inférieurs à ce seuil pendant 8 ans.

En 2016, tandis que l'augmentation en volume n'était que de 3 %, la croissance en valeur était de 9 %, et les importations ont atteint près de 2,1 milliards d'euros de plus en 2016 qu'en 2015.

Graphique 42

Total des importations hors UE

Source : EUROSTAT.



Cette croissance résulte principalement des importations de saumon, dont la valeur a atteint 5,5 milliards d'euros en 2016, soit 1,1 milliards d'euros de plus qu'en 2015. Cette augmentation en valeur est due à la hausse du prix (+ 27 %), qui est passé de 5,22 à 6,62 EUR/kg. Les importations de cabillaud et de crevette tropicale ont également affiché une forte hausse en valeur, enregistrant ensemble une augmentation de plus de 290 millions d'euros.

Pour le cabillaud et la crevette tropicale, l'augmentation concerne principalement les produits congelés, alors que le saumon a été presque entièrement vendu frais, sa valeur (qui a augmenté de 984 millions d'euros) stimulant la hausse pour ce groupe d'espèces.

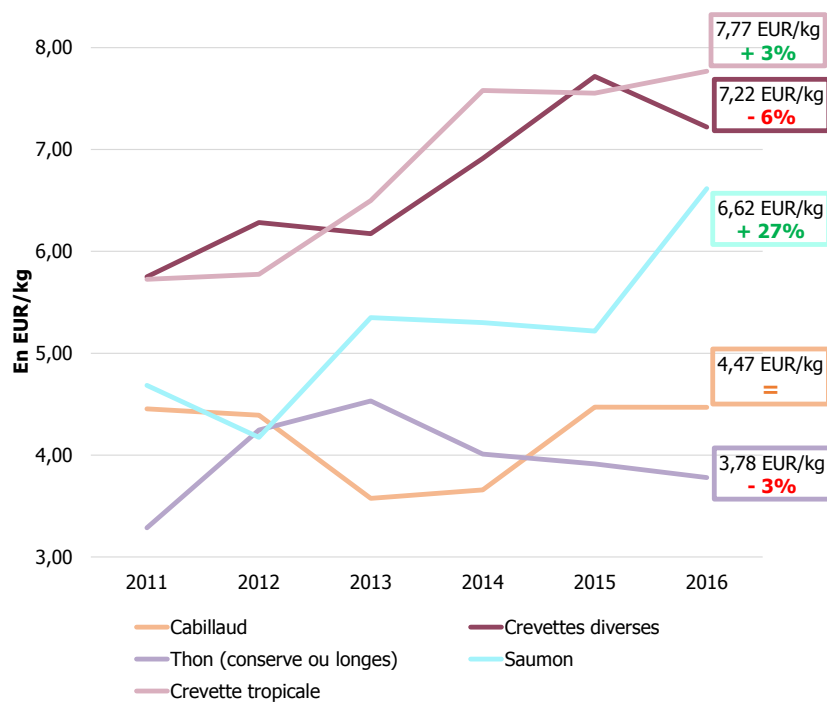
Le graphique 43 illustre l'évolution des prix moyens pour les 5 premiers produits d'importation en valeur au cours de la période 2011-2016.

Le commerce extérieur

Graphique 43

Prix des 5 principales espèces commerciales importées en valeur et variations en % en 2016/2015

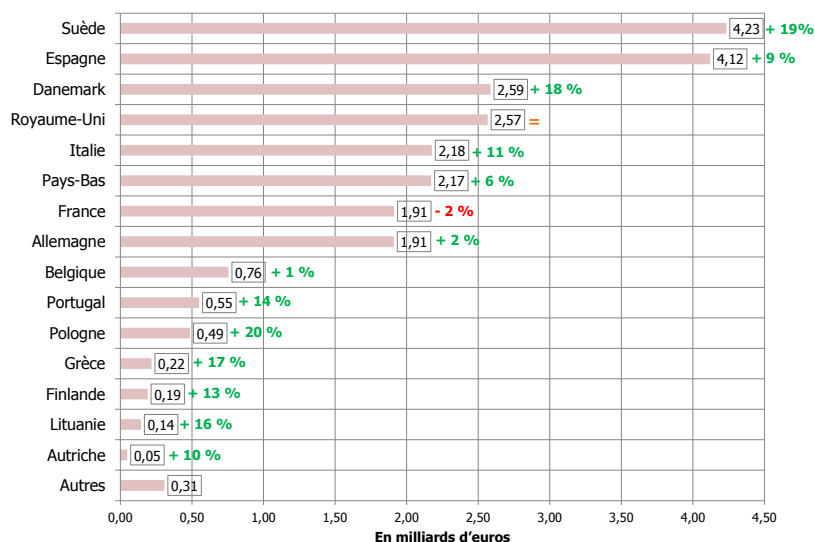
Source: EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



Graphique 44

Valeurs des importations hors UE par État membre en 2016 et variations en % en 2016/2015

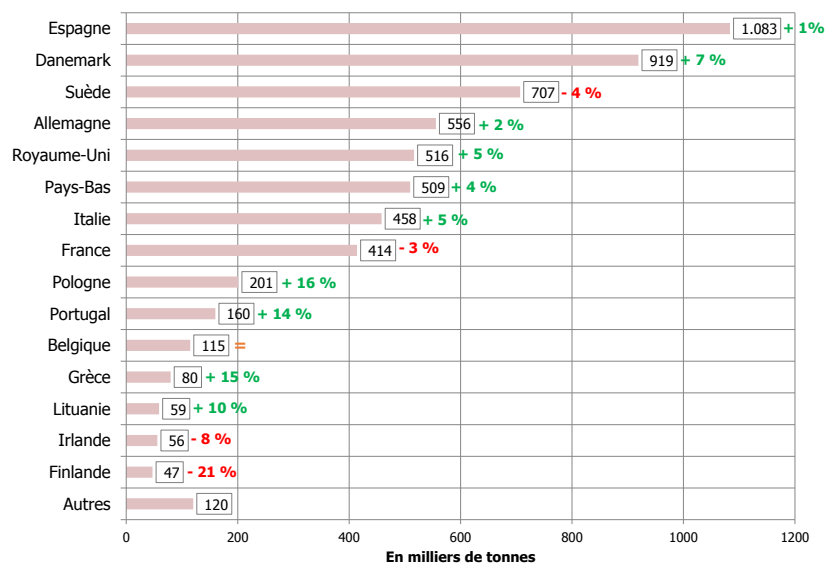
Source : EUROSTAT.



Graphique 45

Volumens des importations hors UE par État membre en 2016 et variations en % en 2016/2015

Source: EUROSTAT.



Le commerce extérieur

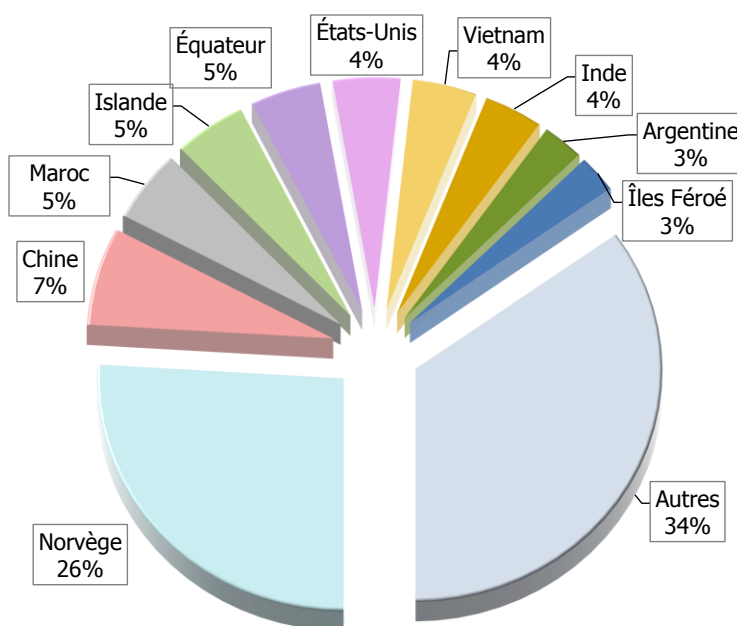
En 2016, la Suède a été le premier importateur hors UE en valeur, du fait de la valeur croissante des importations de saumon frais de Norvège entrant dans l'UE par la Suède.

En 2016 la Suède a été le premier importateur hors UE en valeur, du fait de la valeur croissante des importations de saumon frais de Norvège entrant dans l'UE par la Suède. Cette place était détenue par l'Espagne ces dix dernières années. Le saumon frais vendu par la Norvège a également généré une augmentation globale de la valeur des importations hors UE pour le Danemark (+ 400 millions d'euros).

La France a été le seul État membre à enregistrer une baisse de la valeur des importations hors UE, principalement due à diminution des importations d'albacore, notamment en provenance du Ghana, principal fournisseur de la France, qui ont diminué de plus de la moitié en valeur et baissé de 41 % en volume.

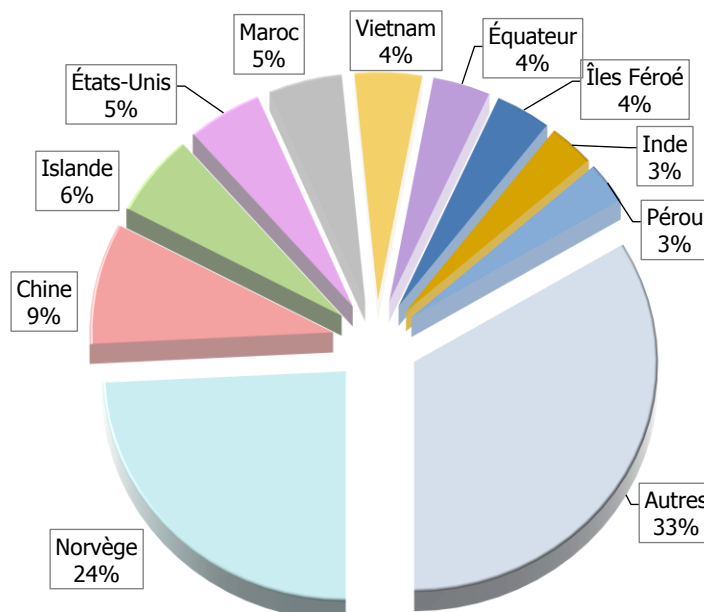
Graphique 46

Principaux pays d'origine hors UE en valeur (en 2016)
Source : EUROSTAT.



Graphique 47

Principaux pays d'origine hors UE par volume (en 2016)
Source : EUROSTAT.



Les 10 principaux pays fournisseurs de l'UE ont tous atteint les niveaux les plus élevés jamais enregistrés (en valeur) pour leurs exportations de produits de la pêche et de l'aquaculture vers les pays européens, en particulier la Norvège (+ 20 %), le Maroc (+ 14 %) et l'Équateur (+ 10 %).

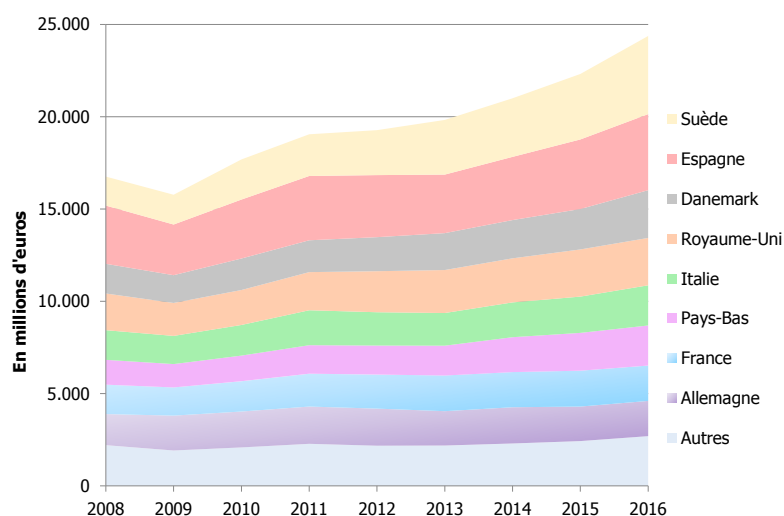
La Norvège est la principale source des importations de produits de la pêche et de l'aquaculture de l'UE. La prolongation de l'embargo russe sur les importations jusqu'en décembre 2017 aurait pu provoquer une hausse des exportations norvégiennes vers les pays européens, mais les importations européennes provenant de Norvège, frappées par une forte augmentation des prix, ont baissé de 5% par rapport à 2015, pour s'établir à 1,5 million de tonnes. La valeur totale de ces importations a toutefois atteint 6,3 milliards d'euros, soit le montant le plus élevé jamais enregistré.

En 2016, la Chine, deuxième plus grand fournisseur, a vendu 515.074 tonnes de produits de la pêche et de l'aquaculture à l'UE pour une valeur de 1,7 milliard d'euros, soit une hausse de 7 % en volume par rapport à 2015 et de 8 % en valeur. Cette croissance a été le fait de la hausse des exportations chinoises d'encornet congelé vers l'Espagne, qui ont atteint 35.000 tonnes (+ 56 %) et 111 millions d'euros (+ 115 %).

Graphique 48

Valeur des importations hors UE par État membre

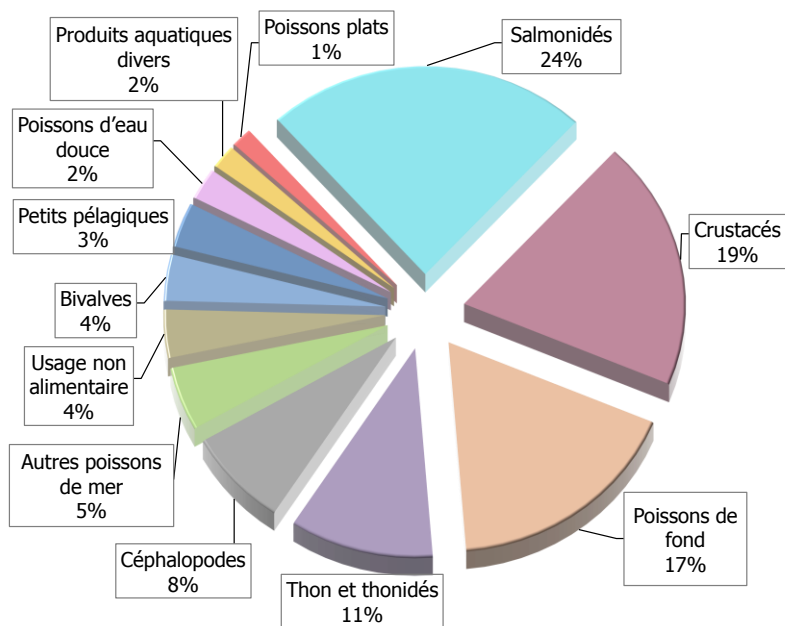
Source : EUROSTAT.



Graphique 49

Importations de l'UE par groupes d'espèce en 2016 (en valeur)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



Graphique 50

Importations de l'UE par groupes d'espèce en 2016 (en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

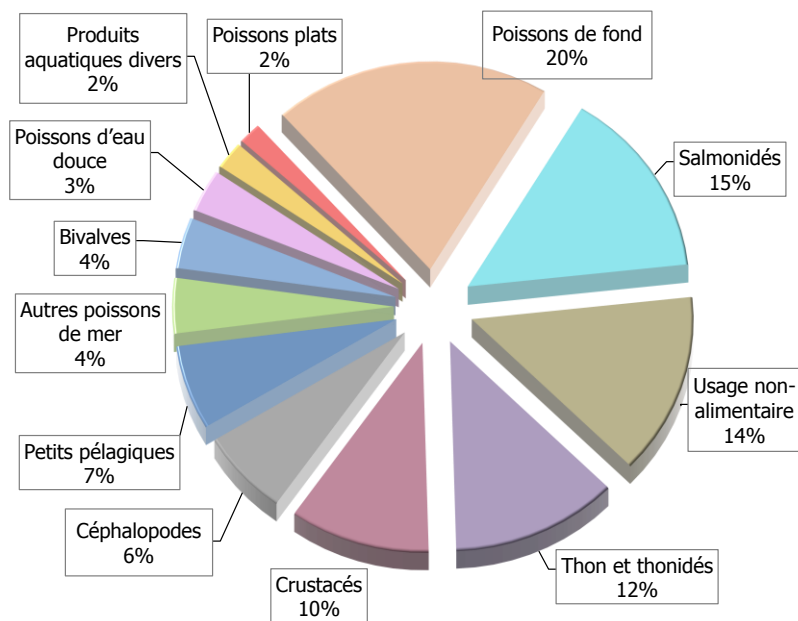


Tableau 13

**Valeur des importations hors UE
par groupe de produits
(en millions d'euros)**

Source : EUMOFA, élaboration
s'appuyant sur les données EUROSTAT.

Groupe de produits	2011	2012	2013	2014	2015	2016	Variation en % 2016/2015	Variation en % 2016/2011
Salmonidés	3.118	3.228	4.146	4.430	4.579	5.752	+ 26 %	+ 85 %
Crustacés	3.851	3.667	3.763	4.488	4.644	4.713	+ 1 %	+ 22 %
Poissons de fond	3.517	3.577	3.418	3.616	4.146	4.257	+ 3 %	+ 21 %
Thon et thonidés	2.127	2.561	2.860	2.562	2.579	2.560	- 1 %	+ 20 %
Céphalopodes	1.491	1.371	1.110	1.236	1.447	1.838	+ 27 %	+ 23 %
Autres poissons de mer	1.245	1.016	981	987	1.091	1.203	+ 10 %	- 3 %
Usage non-alimentaire	757	995	874	914	877	912	+ 4 %	+ 21 %
Bivalves	810	651	629	763	846	876	+ 4 %	+ 8 %
Petits pélagiques	739	796	717	689	740	847	+ 14 %	+ 15 %
Poissons d'eau douce	779	685	645	617	637	601	- 6 %	- 23 %
Produits aquatiques divers	466	464	433	424	447	449	+ 0,4 %	- 4 %
Poissons plats	153	264	253	276	287	369	+ 29 %	+ 141 %
Total	19.052	19.276	19.830	21.003	22.320	24.378	+ 9 %	+ 28 %

Tableau 14

**Volume des importations hors UE
par groupe de produits
(en milliers de tonnes)**

Source : EUMOFA, élaboration
s'appuyant sur les données EUROSTAT.

Groupe de produits	2011	2012	2013	2014	2015	2016	Variation en % 2016/2015	Variation en % 2016/2011
Poissons de fond	1.095	1.103	1.153	1.188	1.162	1.218	+ 5 %	+ 11 %
Salmonidés	663	763	776	837	877	880	+ 0,3 %	+ 33 %
Usage non-alimentaire	736	884	766	937	837	844	+ 1 %	+ 15 %
Thon et thonidés	698	666	701	719	723	732	+ 1 %	+ 5 %
Crustacés	660	604	596	622	602	615	+ 2 %	- 7 %
Céphalopodes	392	379	370	363	375	396	+ 6 %	+ 1 %
Petits pélagiques	404	379	354	358	358	392	+ 9 %	- 3 %
Autres poissons de mer	316	236	235	235	229	258	+ 12 %	- 18 %
Bivalves	235	189	206	252	252	238	- 6 %	+ 1 %
Poissons d'eau douce	305	256	256	230	209	199	- 5 %	- 35 %
Produits aquatiques divers	207	183	169	150	129	129	=	- 38 %
Poissons plats	44	70	72	79	75	100	+ 32 %	+ 127 %
Total	5.754	5.713	5.654	5.969	5.829	6.001	+ 3 %	+ 4 %

Salmonidés

Le groupe salmonidés a atteint les plus hauts niveaux jamais enregistrés : 880.000 tonnes pour 5,7 milliards d'euros. Si en valeur cette augmentation est liée à une forte croissance des importations de saumon (+ 1,1 milliard d'euros) à 5,5 milliards d'euros, l'augmentation en volume a surtout été le fait des importations de truite qui ont augmenté de 5.299 tonnes pour atteindre le pic de 33.169 tonnes. Celles-ci ont surtout été absorbées par la Suède et l'Allemagne, important la truite respectivement de Norvège et de Turquie.

Saumon

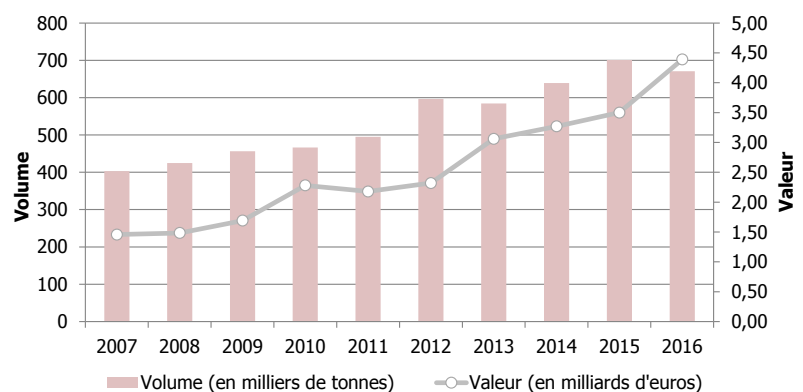
Le saumon a représenté près d'un tiers de la valeur totale des produits de la pêche et de l'aquaculture importés dans l'Union européenne en 2016. Les importations sont composées de produits frais et entiers en provenance de Norvège, entrant dans l'Union européenne par deux États membres agissant en tant que « routes commerciales », à savoir la Suède et le Danemark.

L'évolution des importations de saumon frais dans les États membres de l'UE au cours des dix dernières années est illustrée dans le graphique 51. Leur valeur a fortement augmenté en 2016, passant de 3,5 milliards à 4,4 milliards d'euros (+ 25 %) tandis que le volume a chuté de 701.000 tonnes en 2015 à 671.000 tonnes en 2016 (- 4 %). Au cours de la dernière décennie, la valeur a triplé alors que le volume a augmenté de 68 %.

Graphique 51

Saumon frais importé dans l'UE en provenance de Norvège

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



Le prix moyen du saumon importé dans l'Union européenne a augmenté de 27%, passant de 5,22 EUR/kg en 2015 à 6,62 EUR/kg en 2016. Le prix moyen de la principale origine (saumon frais de Norvège) a augmenté de 31 %, passant de 4,99 à 6,55 EUR/kg.

Crustacés

Les crustacés, qui avaient été le premier groupe de produits pour les importations en valeur entre 2010 et 2015, ont chuté à la deuxième place en 2016, juste derrière les salmonidés, dont les importations en valeur ont fortement augmenté.

Entre 2015 et 2016, les importations de crustacés ont enregistré une forte hausse: elles ont augmenté d'environ 70 millions d'euros (soit + 2 %) et ont atteint 4,7 milliards d'euros pour 614.733 tonnes.

L'augmentation en valeur résulte d'une hausse des prix à l'importation pour la majeure partie des espèces de ce groupe. La

Le commerce extérieur

seule exception concerne les « crevettes diverses »³⁴, qui ont été importées à un prix en légère baisse (7,22 EUR/kg), soit 0,6 % de moins qu'en 2015.

L'Espagne a absorbé un quart des importations de crustacés de l'UE. La valeur totale des importations a augmenté de 3 % par rapport à 2015, s'élevant à 1 milliard d'euros.

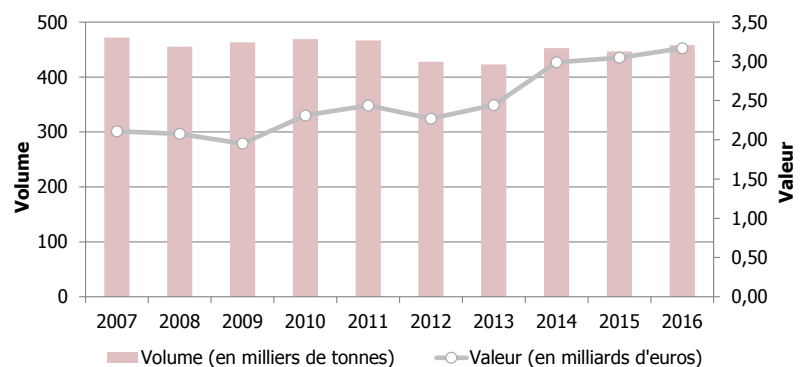
Les principaux pays d'où l'UE importe les crustacés sont l'Équateur (représentant 16 % du total en 2016), l'Inde (13 %) et l'Argentine (13 %). Les importations en provenance du Vietnam ont également connu une forte augmentation en valeur, ce pays se situant désormais au troisième rang des fournisseurs de l'UE avec 488 millions d'euros pour 54.498 tonnes.

Les crevettes congelées, principalement constituées de crevettes tropicales³⁵ (69 % du total) et de « crevettes diverses » (26 %), occupent le deuxième rang en valeur derrière le saumon parmi les produits importés par l'UE. En 2016, leur valeur s'élevait à 3,2 milliards d'euros, soit 121 millions d'euros ou 4 % de plus qu'en 2015.

Graphique 52

Crevettes congelées importées dans l'UE en provenance de pays hors UE

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



Crevettes tropicales

Les importations de crevettes tropicales congelées ont augmenté de 4 % par rapport à 2015 pour atteindre 280.183 tonnes en 2016. En valeur, grâce à une augmentation de 7 % en 2016, elles ont atteint le plus haut niveau jamais enregistré (2,2 milliards d'euros). Après la stabilité des prix observée sur la période 2014-2015, le prix moyen à l'importation a augmenté de 3 % en 2016.

L'Espagne et la France sont les principaux marchés européens, couvrant respectivement 26 % et 24 % des importations totales. L'Espagne a importé 71.492 tonnes de crevettes tropicales congelées, pour une valeur de 492 millions d'euros; tandis que les volumes sont restés relativement stables par rapport à 2015, la valeur a augmenté de 7 %. Une tendance similaire a été observée en France, où les importations ont atteint 67.774 tonnes pour 490 millions d'euros. L'Espagne et la France ont importé la majeure partie de ces produits de l'Équateur, à respectivement 6,39 EUR/kg et 6,24 EUR/kg.

³⁴ La principale espèce commerciale « Crevettes diverses » est le résultat de l'agrégation de sept codes NC-8, à savoir 03061799, 03062710, 03061710, 03062799 (crevettes sans autre spécification, congelées, non congelées et fumées), 16052110, 16052190 et 16052900 (crevettes sans autre spécification, préparées ou en conserve, dans un emballage différent).

³⁵ La principale espèce commerciale « crevettes tropicales » recouvre deux codes NC-8, à savoir 03061791 (la crevette rose du large, ou *Parapenaeus longirostris*, congelée) et 03061792 (crevette du genre *Penaeus*, congelée).

Le commerce extérieur**Crevettes diverses**

Les « crevettes diverses » importées (principalement congelées) ont diminué pour atteindre 241.012 tonnes et 1,7 milliard d'euros, soit une baisse de 8 % en valeur, correspondant à 143 millions d'euros, et de 1 % en volume (- 3.053 tonnes).

Les principaux importateurs étaient l'Espagne (73.428 tonnes) et le Royaume-Uni (35.634 tonnes).

L'Argentine a fourni 32 % des importations européennes de crevettes diverses congelées en 2016, soit 78.269 tonnes pour 463 millions d'euros.

Poissons de fond

En 2016, les poissons de fond ont représenté 17 % des importations de l'UE en provenance de pays tiers en termes de valeur et 20 % en termes de volume.

Le volume importé a atteint 1,2 million de tonnes (soit une augmentation de 5 % par rapport à 2015) pour une valeur de 4,3 millions de tonnes (+ 3 %) ; ces deux chiffres représentent le plus haut niveau jamais atteint.

Cabillaud

En 2016, le cabillaud représentait 43 % des poissons de fond importés en volume, soit 518.250 tonnes. Cette part s'élève à 54 % en valeur, soit 2,3 milliards d'euros.

Le cabillaud a également été responsable de la hausse du groupe de produits tout entier, avec une augmentation des importations de 7 % en volume et de 6 % en valeur par rapport à 2015.

La Norvège était le principal fournisseur de cabillaud de l'UE, avec 178.791 tonnes pour 820 millions d'euros. Avec une légère hausse du prix (de 4,54 à 4,58 EUR/kg), les valeurs ont augmenté de quelque 20 millions d'euros. Une augmentation de 20 millions d'euros a également été enregistrée pour la Russie, dont les exportations totales de cabillaud vers l'UE ont atteint 98.352 tonnes pour 369 millions d'euros, malgré une légère baisse du prix (de 3,79 à 3,75 EUR/kg).

Une partie importante du cabillaud en provenance de pays hors UE entre dans l'Union européenne par les Pays-Bas (25 % du total des importations en 2016). Toutefois, ces produits ont ensuite été réexportés vers d'autres États membres. Les Pays-Bas importent principalement des filets congelés d'Islande à un prix de 4,27 EUR/kg, et du cabillaud entier congelé de Russie à un prix de 3,76 EUR/kg.

Thon et thonidés

Parmi les produits les plus importés dans l'Union européenne entre 2015 et 2016, seuls les thonidés ont enregistré une baisse en valeur, correspondant à 19 millions d'euros, tandis que le volume a augmenté de 1 %, soit 9.464 tonnes. Néanmoins sur le long terme on peut observer une augmentation significative (+ 20 % en valeur et +5% en volume) par rapport à 2010).

Thon transformé

Cette catégorie comprend le thon en conserve (80 %) et les longues de thon pour l'industrie de la conserve (20 %). En 2016, sa valeur, qui s'élevait à plus de 1,9 milliard d'euros, représentait plus de 73 % du total du thon importé, malgré une baisse de 136 millions (- 7 %) par rapport à 2015. Les volumes s'élevaient à 495.681 tonnes, soit 3 % ou 17.698 tonnes de moins qu'en 2015.

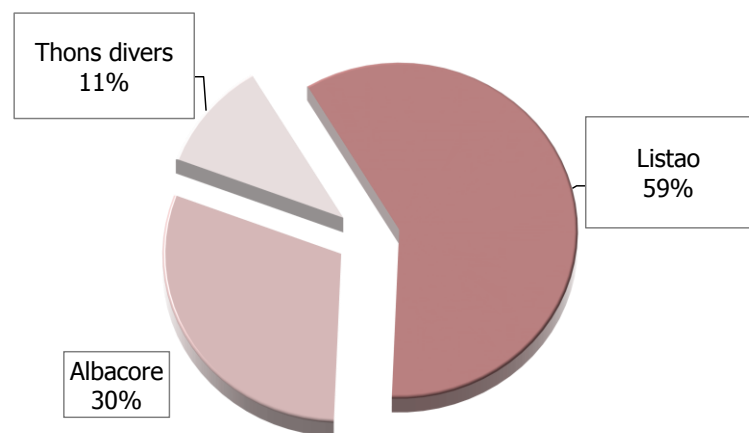
Par espèces, le listao a représenté 63 % du total des importations, atteignant 314.509 tonnes pour une valeur de plus de 1 milliard d'euros en 2016, et devance l'albacore, avec 120.075 tonnes pour 563 millions d'euros.

Les importations hors UE de thon transformé ont été principalement absorbées par l'Espagne et le Royaume-Uni. En 2016 ces deux pays ont représenté chacun 20 % du total des importations européennes.

Graphique 53

Thon transformé importé de pays hors UE en 2016 (en valeur)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



En 2016, l'Équateur, premier fournisseur de l'UE, a vendu ces produits à un prix de 3,73 EUR/kg, comparable à celui de 2015.

En ce qui concerne les autres fournisseurs importants, Île Maurice et Thaïlande, une tendance légèrement différente a été observée pour le prix. L'Île Maurice a vendu le thon transformé aux pays européens à 3,84 EUR/kg (- 2 %), tandis que la Thaïlande a vendu à 3,62 EUR/kg (+ 4 %).

Produits à usage non alimentaire

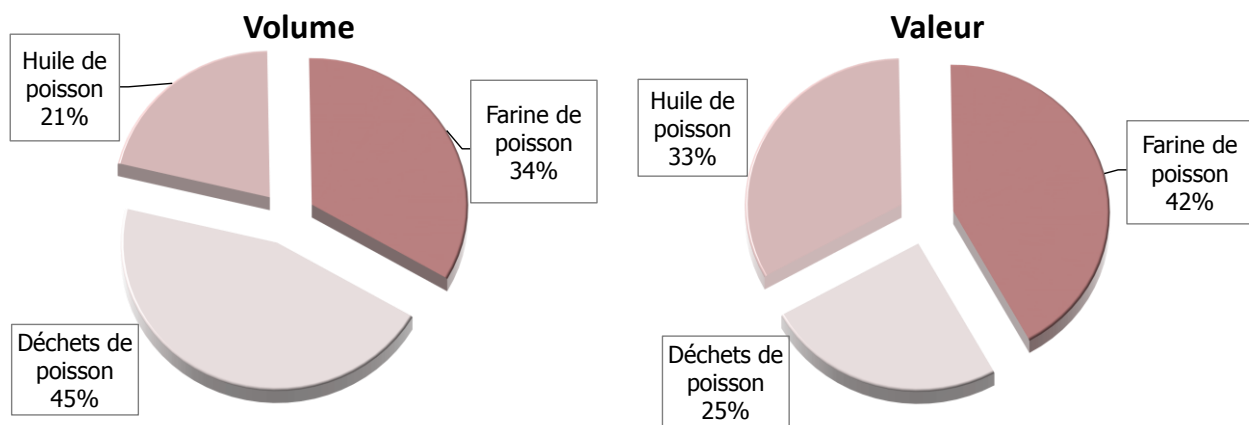
Les produits à usage non alimentaire ont représenté 14 % du volume des produits de la pêche et de l'aquaculture importés par l'UE, se situant au troisième rang en volume après les poissons de fond et les salmonidés (et au septième rang en valeur).

En 2016, cette catégorie a atteint 843.532 tonnes pour 912 millions d'euros. Tandis que les déchets de poisson représentent la moitié du total en termes de volume, la farine de poisson est le produit à plus forte valeur, représentant 42 % du total en valeur.

Graphique 54

Produits à usage non alimentaire importés de pays hors UE en 2016

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

**Farine de poisson**

En 2016, les importations de farine de poisson de l'Union européenne ont atteint 283.669 tonnes, marquant une légère reprise après le pic négatif de 2015. Les valeurs ont également augmenté pour atteindre 385 millions d'euros (+ 3 %).

La reprise résulte de la hausse des importations en provenance du Pérou, le principal fournisseur. En 2016, le Pérou a vendu à l'Union européenne 63.687 tonnes de farine de poisson à un prix de 1.361 EUR/tonne, pour une valeur totale de 87 millions d'euros (soit 27 millions d'euros de plus qu'en 2015).

En 2016, 47 % des importations hors UE de farine de poisson ont été absorbées par l'Allemagne, et un quart par le Danemark. Le marché allemand est surtout alimenté par le Pérou (farines, aliments et granulés pour utilisation dans l'alimentation de la volaille et pour l'élevage porcin) et par le Maroc. Le Danemark importe les aliments pour animaux principalement de Norvège

Globalement, alors que l'Allemagne a importé de plus grandes quantités de farine de poisson en 2016, le Danemark a quant à lui enregistré une baisse par rapport à 2015.

En Allemagne, les importations ont augmenté de 10 % en volume et de 8 % en valeur, pour atteindre 134.621 tonnes et 178 millions d'euros. Le prix a légèrement baissé, passant de 1.351 à 1.324 EUR/tonne.

Le Danemark a enregistré une baisse de 10 % en volume car les importations ont diminué à 68.764 tonnes, tandis que la valeur est restée stable à 90 millions d'euros du fait d'une augmentation du prix de 129 EUR/tonne conduisant à un prix de 1.297 EUR/tonne en 2016.

Huile de poisson

Les volumes d'huile de poisson importés n'ont augmenté que de 1 %, s'élevant à 177.093 tonnes. Par ailleurs, la valeur a substantiellement augmenté (+ 10 %, soit une hausse de 27 millions d'euros).

Le commerce extérieur

La Norvège est le principal fournisseur, avec 57.070 tonnes vendues dans l'Union européenne à un prix de 1.115 EUR/tonne en 2016, suivie par les États-Unis, avec 39.929 tonnes vendues à 1.669 EUR/tonne.

Sur la période 2015-2016, les importations en provenance du Pérou ont chuté de plus de 60 %, diminuant de 58.112 à 21.996 tonnes. Cette baisse, associée à la croissance de 201 % enregistrée par les États-Unis, a pour la première fois relégué le Pérou au troisième rang seulement parmi les fournisseurs européens d'huile de poisson.

Le Danemark est le principal Etat membre importateur. En 2016, il a acheté 85.775 tonnes d'huile de poisson en provenance de pays hors UE, la majeure partie venant des États-Unis (39.751 tonnes vendues à 1.569 EUR/tonne), du Pérou (20.041 tonnes vendues à 2.111 EUR/tonne) et de Norvège (13.853 tonnes vendues 1.417 EUR/tonne).

4.4 Exportations hors UE

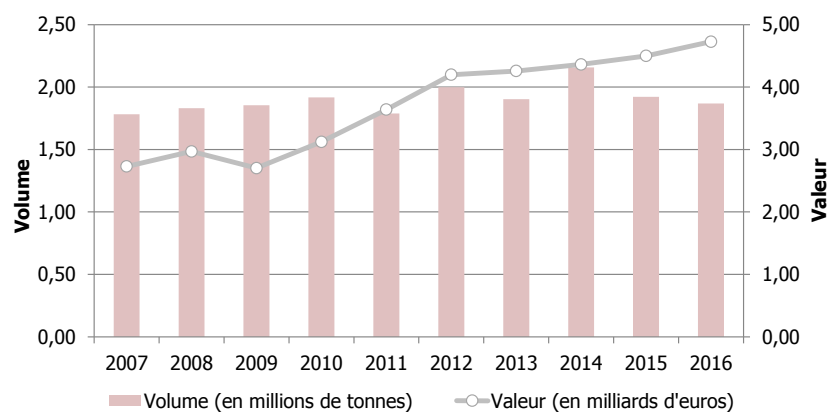
En 2016, la valeur des exportations de l'UE vers les pays hors UE a poursuivi la tendance à la hausse de ces six dernières années. Elle a atteint 4,7 milliards d'euros, le montant le plus élevé jamais enregistré, et augmenté de 5 % par rapport à 2015.

En termes de volume, les exportations ont diminué, atteignant 1,87 million de tonnes, contre 1,92 million de tonnes en 2015 (baisse de 3 %). Sur une période de 10 ans, une tendance stable peut être observée.

Graphique 55

Total des exportations hors UE

Source : EUROSTAT.



En 2016, les 6 premiers États membres exportant hors de l'UE ont tous enregistré des augmentations en valeur

6 États membres ont représenté 77 % du total des exportations de l'UE en 2016 : l'Espagne, le Danemark, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Ils ont tous enregistré une hausse en valeur par rapport à 2015.

Parmi ces pays, seule l'Espagne a enregistré une baisse en volume. En effet, les exportations ont diminué de 410.722 à 389.790 tonnes pour 836 millions d'euros, soit 11 millions d'euros de plus de l'année précédente.

Les exportations danoises hors UE ont augmenté de 292.257 à 297.529 tonnes. Elles ont atteint le niveau le plus élevé jamais enregistré (soit 800 millions d'euros ou une hausse de 73 millions

Le commerce extérieur

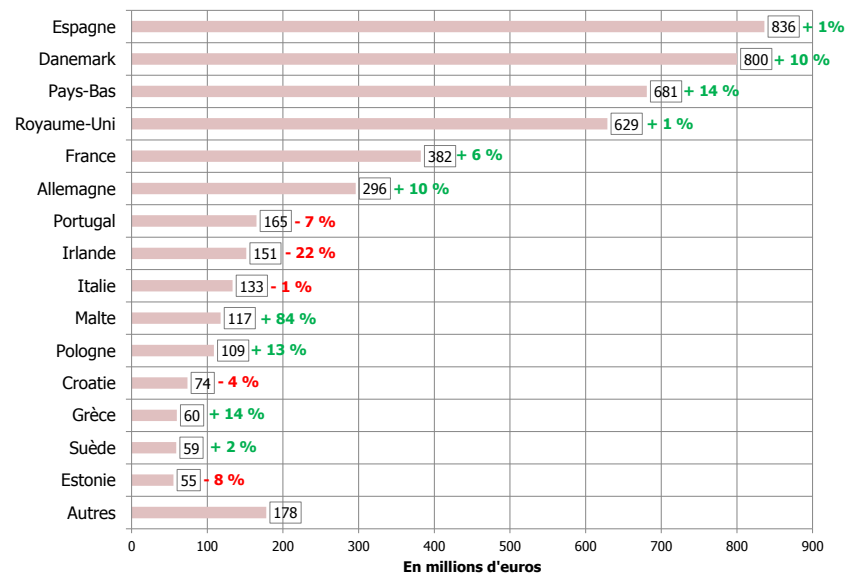
d'euros en 2016). Cette hausse est surtout le fait de l'augmentation en valeur des exportations vers le Vietnam (notamment flétan noir pour le filetage) et vers la Norvège (notamment huile de poisson).

Après la chute observée en 2014-2015, les Pays-Bas ont enregistré une augmentation en volume de près de 27.500 tonnes, atteignant le plus haut niveau sur 9 ans (440.574 tonnes) en 2016. Du fait d'une hausse significative de plus de 80 millions d'euros, les valeurs ont augmenté pour atteindre le niveau le plus élevé jamais enregistré (681 millions d'euros).

Graphique 56

Valeurs des exportations hors UE par État membre en 2016 et variations en % en 2016/2015

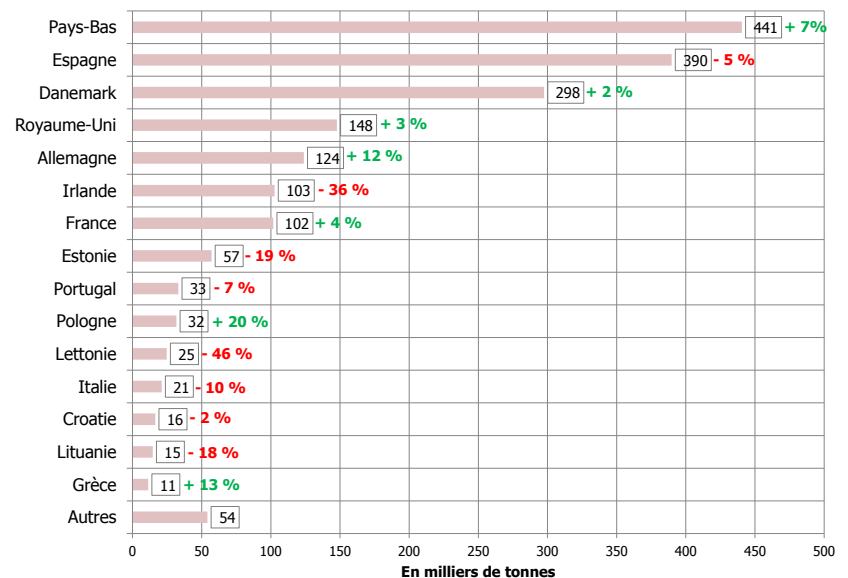
Source : EUROSTAT.



Graphique 57

Volumes des exportations hors UE par État membre en 2016 et variations en % en 2016/2015

Source : EUROSTAT.



En volume, les exportations de l'UE sont surtout destinées à la Norvège et au Nigéria. En 2016, elles ont atteint respectivement 257.894 tonnes (soit une hausse de 15 % ou de 34.253 tonnes par rapport à 2015) et 239.254 tonnes (soit une baisse de 11 % ou de 28.230 tonnes par rapport à 2015). Dans le cas de la Norvège, l'augmentation est due à la hausse des exportations de produits à usage non alimentaire tandis que pour le Nigéria, la baisse globale

Le commerce extérieur

s'explique par la baisse des exportations de maquereau.

En valeur, la Norvège se situe au deuxième rang parmi les pays de destination en termes de valeur, atteignant 496 millions d'euros (soit une hausse de 15 % ou de 64 millions d'euros par rapport à 2015). Le Nigéria, où des produits de moindre valeur sont vendus, se situe au septième rang, avec un montant de 215 millions d'euros (soit une baisse de 22 % ou de 61 millions d'euros par rapport à 2015).

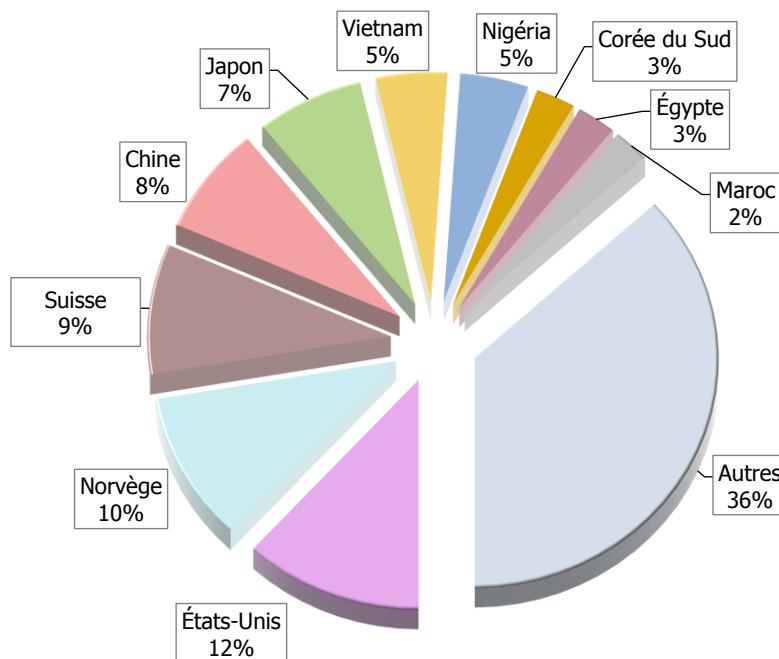
Les exportations vers les États-Unis étaient les plus élevées en valeur, atteignant 559 millions d'euros (+ 7 % par rapport à 2015), soit la somme la plus élevée jamais atteinte, pour 83.841 tonnes (+ 4 %).

Le saumon a été l'espèce la plus recherchée parmi les « principales espèces commerciales » exportées de l'UE vers les États-Unis, représentant la moitié du total (256 millions d'euros). Malgré une baisse en volume (- 7 % par rapport à 2015), la truite a connu un pic de valeur en 2016 en raison d'une forte augmentation, de 12 millions d'euros à 35 millions d'euros (soit + 191 %).

Graphique 58

**Principaux pays de destination
hors UE
en 2016 (en valeur)**

Source : EUROSTAT.



Le commerce extérieur

Graphique 59

Principaux pays de destination hors UE en 2016 (en volume)

Source : EUROSTAT.

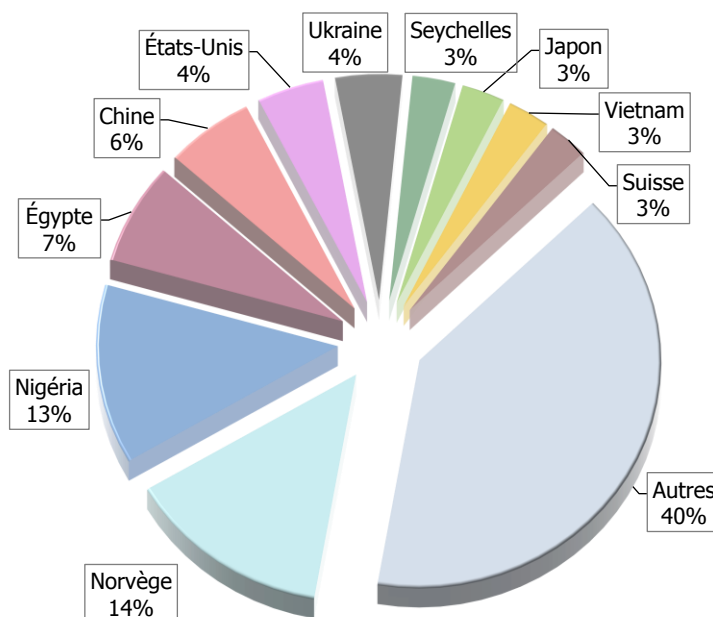


Tableau 15

Exportations de l'UE par groupe d'espèces (en millions d'euros)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

Groupe d'espèces	2011	2012	2013	2014	2015	2016	Variation en % 2016/2015	Variation en % 2016/2011
Salmonidés	480	513	627	704	673	754	+ 12 %	+ +57%
Petits pélagiques	651	812	747	867	785	690	- 12 %	+ 6 %
Thon et thonidés	475	639	673	529	561	628	+ 12 %	+ 32 %
Usage non alimentaire	413	453	505	518	562	552	- 2 %	+ 34 %
Autres poissons de mer	460	407	379	346	365	418	+ 14 %	- 9 %
Crustacés	285	307	291	316	346	407	+ 18 %	+ 43 %
Poissons de fond	263	341	313	292	309	345	+ 12 %	+ 31 %
Produits aquatiques divers	236	265	287	299	321	304	- 5 %	+ 29 %
Poissons plats	161	194	204	216	251	276	+ 10 %	+ 71%
Bivalves	100	99	110	126	156	175	+ 12 %	+ 4 %
Céphalopodes	81	116	75	101	117	131	+ 12 %	+ 62 %
Poissons d'eau douce	33	52	49	50	51	46	- 11 %	+ 40 %
Total	3.639	4.197	4.258	4.362	4.498	4.726	+ 5 %	+ 30 %

Tableau 16

Exportations de l'UE par groupe d'espèces (en milliers de tonnes)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

Groupe d'espèces	2011	2012	2013	2014	2015	2016	Variation en % 2016/2015	Variation en % 2016/2011
Petits pélagiques	666	718	644	846	705	629	- 11 %	- 5 %
Usage non alimentaire	333	343	354	390	353	338	- 4 %	+ 1 %
Thon et thonidés	263	291	278	279	256	255	=	- 3 %
Poissons de fond	84	195	171	162	155	181	+ 17 %	+ 114 %
Salmonidés	81	98	114	118	105	108	+ 3 %	+ 33 %
Autres poissons de mer	121	117	102	101	89	96	+ 8 %	- 21 %
Produits aquatiques divers	81	66	76	86	93	85	- 8 %	+ 4 %
Crustacés	74	72	67	67	64	67	+ 4 %	- 10 %
Poissons plats	38	44	47	48	46	49	+ 6 %	+ 31 %
Bivalves	20	16	17	19	20	25	+ 25 %	+ 26 %
Céphalopodes	21	28	22	28	25	23	- 8 %	+ 11 %
Poissons d'eau douce	7	11	12	12	11	12	+ 4 %	+ 74 %
Total	1.789	1.998	1.903	2.156	1.922	1.868	- 3 %	+ 4 %

Petits pélagiques

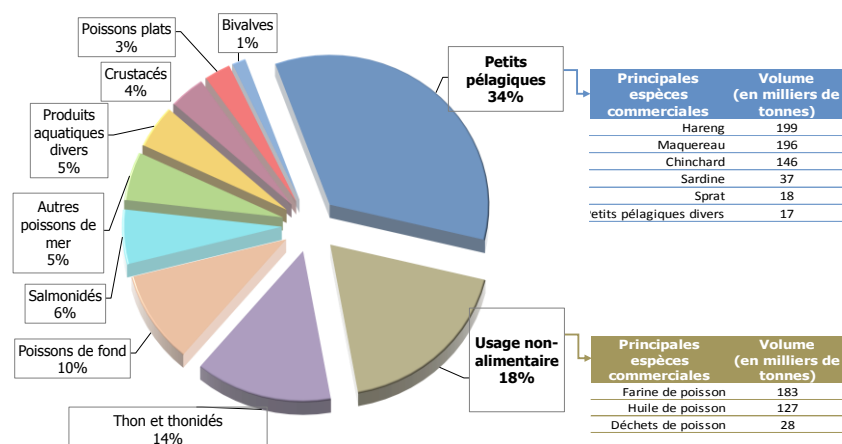
Les exportations de petits pélagiques poursuivent leur tendance à la baisse pour atteindre 629.344 tonnes en 2016, soit une baisse de 11 % par rapport à 2015 et de 26 % par rapport à 2014.

Du fait de cette diminution, ce groupe de produits représente 34 % du volume total des exportations de l'UE en produits de la pêche, contre 37 % en 2015. Toutefois, les petits pélagiques restent de loin le groupe de produits le plus exporté, devant les produits à usage non alimentaire, qui représentent 18% du total.

Graphique 60

Exportations de l'UE par groupe d'espèces en 2016 (en volume)

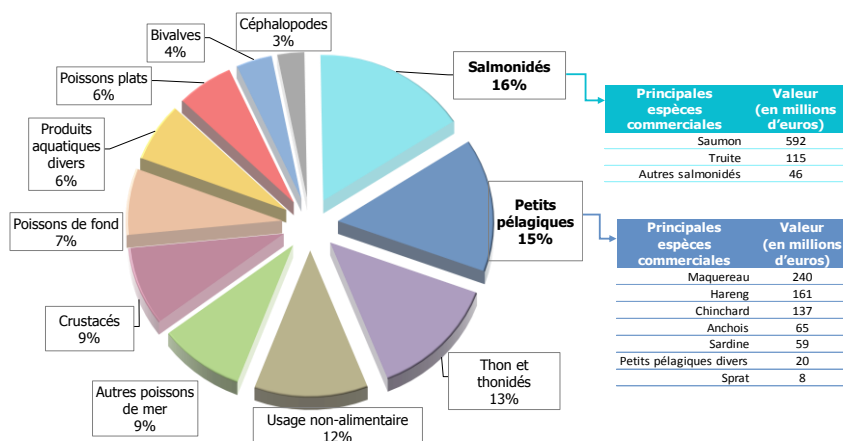
Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



Graphique 61

Exportations de l'UE par groupe d'espèces en 2016 (en valeur)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



Hareng

De toutes les espèces, les deux principales espèces commerciales du groupe de produits « petits pélagiques », à savoir le hareng et le maquereau, sont les espèces plus exportées en volume par les pays de l'UE. Elles représentent respectivement 11 % et 10 % du total en 2016.

Les exportations de hareng ont poursuivi leur tendance à la baisse et ont diminué de 8 %, à 198.572 tonnes pour 161 millions d'euros. Leur baisse en valeur a été plus importante (- 10 %).

Près de 70 % du hareng exporté par l'Union européenne provient des Pays-Bas, le pays d'origine de la plus grande entreprise de chalutiers pélagiques congélateurs de l'UE. En 2016, les exportations néerlandaises de hareng congelé se sont élevées à 136.178 tonnes (soit une hausse 5 % par rapport à 2015), vendues à un prix moyen de 0,77 EUR/kg. Les principaux marchés étaient le Nigéria et l'Égypte.

Maquereau

En 2016, les exportations européennes de maquereau ont diminué de 13 %, à 196.113 tonnes. Cependant, cette quantité était de 24 % supérieure à sa moyenne sur 10 ans. La valeur totale s'élevait à 240 millions d'euros (soit 9 % de moins qu'en 2015 et 21 % de plus que la moyenne sur 10 ans).

Les principaux fournisseurs de maquereau de l'UE étaient les Pays-Bas, l'Irlande, l'Espagne et le Royaume-Uni, exportant principalement du maquereau congelé vers le Nigéria et, dans une moindre mesure, vers l'Égypte. En 2016, en moyenne, le maquereau congelé a été vendu par les pays de l'UE à un prix de 1,17 EUR/kg, soit une hausse de 4 % par rapport au prix de 2015.

Chinchard

Le chinchard se situe au quatrième rang parmi les espèces commerciales les plus exportées par les États membres de l'UE. En 2016, il a représenté 8 % du total, atteignant 145.929 tonnes pour 137 millions d'euros. Si le volume n'a que légèrement diminué (- 1 %), la valeur a plus fortement chuté (- 18 %, soit une baisse de 30 millions d'euros), en lien avec la contraction observée sur le prix moyen à l'exportation, tombé de 1,13 EUR/kg à 0,94 EUR/kg entre 2015 et 2016 (- 17 %).

Les principaux exportateurs de l'UE sont les Pays-Bas, l'Espagne et l'Irlande ; l'Égypte est le principal marché, suivie par le Nigéria et le Japon.

Produits à usage non alimentaire

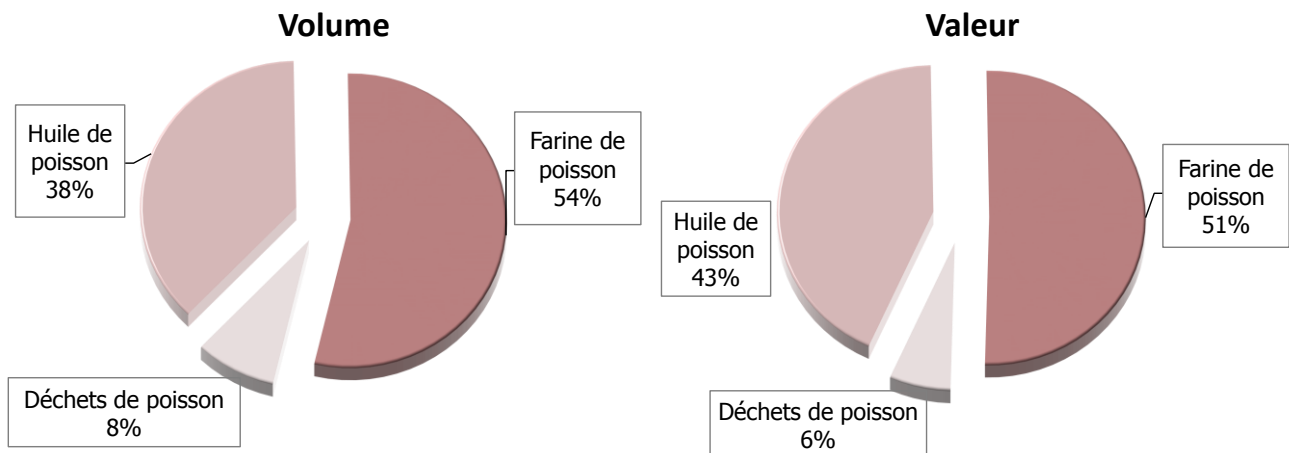
Graphique 62

Produits à usage non alimentaire exportés vers des pays hors UE en 2016

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

En 2016, les exportations européennes de produits à usage non alimentaire ont atteint 338.064 tonnes pour 552 millions d'euros, soit une baisse de 4 % en volume et de 2 % en valeur par rapport à 2015.

La composition des exportations de ce groupe de produits diffère grandement de celle des importations, notamment pour ce qui est de la part d'huile de poisson et de déchets de poisson. En volume, les déchets de poisson sont en effet moins importants au sein des exportations (représentant 8 % du volume total exporté par rapport à 45 % du volume total importé), au bénéfice de l'huile de poisson.



Huile de poisson

En 2016, l'huile de poisson exportée par l'UE a atteint un niveau record tant en valeur (237 millions d'euros) qu'en volume (127.064 tonnes), soit des hausses de respectivement 12 % et 20 % par rapport à 2015. Cette croissance est attribuable au Danemark, le principal exportateur, qui a enregistré des croissances similaires, avec des volumes qui passent de 95.686 tonnes à 113.637 tonnes (+19%) et des valeurs qui montent de 171 à 188 millions d'euros. Le principal marché hors UE est la Norvège, pays où le Danemark a exporté de l'huile de poisson à un prix moyen de 1.642 EUR/tonne.

Farine de poisson

En 2016, les exportations européennes de farine de poisson ont diminué en volume (-11 %) et en valeur (-11 %), atteignant 182.539 tonnes pour 280 millions d'euros. Le principal exportateur était le Danemark, vendant principalement à la Norvège (à 1.641 EUR/tonne, soit une hausse de 17 % par rapport à 2015).

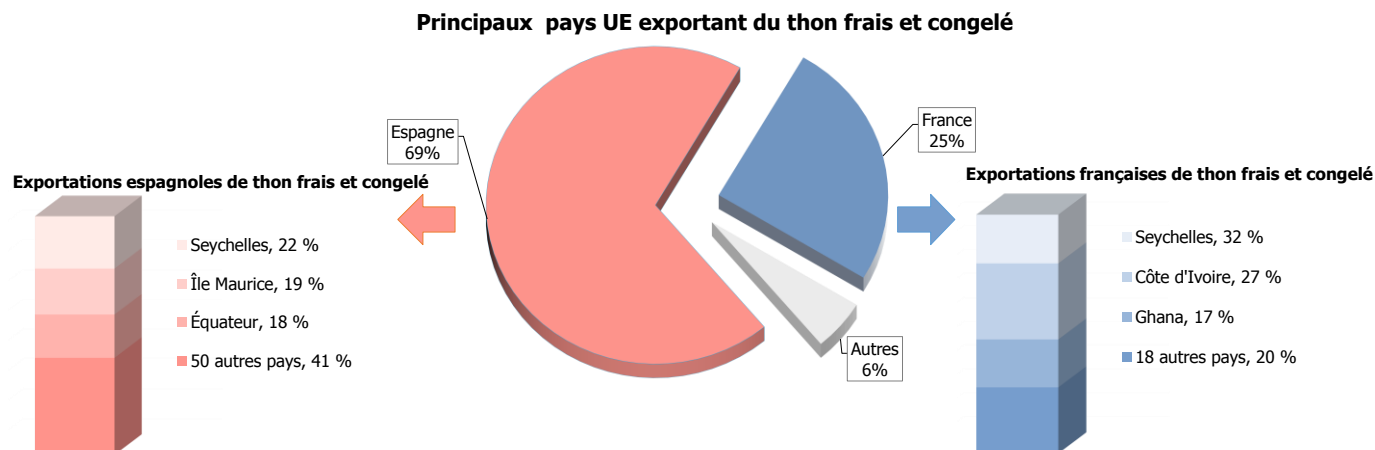
Thon et thonidés

Presque toutes les exportations de thon frais et congelé de l'UE proviennent d'Espagne et de France. L'ordre d'importance des principaux pays de destination pour l'Espagne (Seychelles, Maurice, Équateur) a changé en 2016, la part de marché des Seychelles s'accroissant au détriment de l'Île Maurice. Pour les exportations françaises, on note un changement dans le même sens, les exportations vers la Côte d'Ivoire et le Ghana diminuant en faveur des Seychelles.

Graphique 63

Flux d'exportation de thon frais et congelé en 2016 (en volume)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

**Listao**

En 2016, les exportations de listao, presque entièrement sous forme congelée, ont atteint 131.500 tonnes pour 197 millions d'euros, soit une hausse de 11 % en valeur et une baisse de 2 % en volume par rapport à 2015. L'Espagne a exporté 86.134 tonnes de listao congelé à un prix de 1,07 EUR/kg, soit environ 8.000 tonnes de moins qu'en 2015. Par ailleurs, la hausse du prix (+ 14 %) a contribué à la croissance de la valeur totale (+ 4 %), qui a atteint 92 millions d'euros. La France a vendu 32.499 tonnes de listao à un prix moyen de 1,10 EUR/kg, enregistrant une croissance tant en volume qu'en valeur.

Albacore

Les exportations hors UE d'albacore congelé poursuivent leur tendance à la baisse depuis 2013. En 2016, elles ont diminué de 73.379 tonnes et 113 millions d'euros, soit une baisse de 10 % en volume et de 5 % en valeur. Ces diminutions ont été le fait des exportations provenant d'Espagne et de France, qui ont vendu respectivement 49.774 et 23.464 tonnes d'albacore congelé, pour des valeurs de 73 millions et de 40 millions d'euros.

Salmonidés

En 2016, les salmonidés exportés par l'UE étaient principalement du saumon (77 %) et de la truite (15 %). En hausse de 12 % par rapport à l'année précédente, ils ont atteint un pic en valeur, à 754 millions d'euros. Les volumes se sont accrus moins fortement (+ 3 %) et ont atteint 107.656 tonnes.

Saumon

En 2016 les exportations européennes de saumon ont atteint 82.543 tonnes pour 592 millions d'euros, soit une baisse de 4 % en volume et une augmentation de 5 % en valeur par rapport à 2015. Cette hausse constitue une reprise des exportations après la chute enregistrée en 2015.

Le commerce extérieur

En 2016, les exportations de saumon vers les pays hors UE se sont rétablies, stimulées par les ventes des Pays-Bas, du Danemark et de l'Allemagne, dont les exportations ne représentent toutefois que 40 % des exportations du principal exportateur européen, le Royaume-Uni.

L'augmentation en valeur a surtout été le fait des Pays-Bas (+ 47 %), dont les exportations passent de 42 millions d'euros à 62 millions d'euros pour 4.333 tonnes vendues, du Danemark (+ 77 %, de 15 millions d'euros à 27 millions d'euros pour 2.731 tonnes vendues) et de l'Allemagne (+ 33 %, de 34 millions d'euros à 45 millions d'euros pour 2.827 tonnes vendues). Par ailleurs, une baisse de 8 % a été observée pour le Royaume-Uni, le fournisseur le plus important de l'UE : la valeur a diminué de 364 millions d'euros à 334 millions d'euros pour 50.219 tonnes vendues.

Le saumon est surtout exporté frais et congelé. Cependant, la majeure partie de la valeur provient des exportations de filets de saumon fumé destinés à la Suisse et aux États-Unis. En moyenne, en 2016, ils se sont vendus à 18,39 EUR/kg sur le marché suisse et à 19,80 EUR/kg sur le marché étasunien.

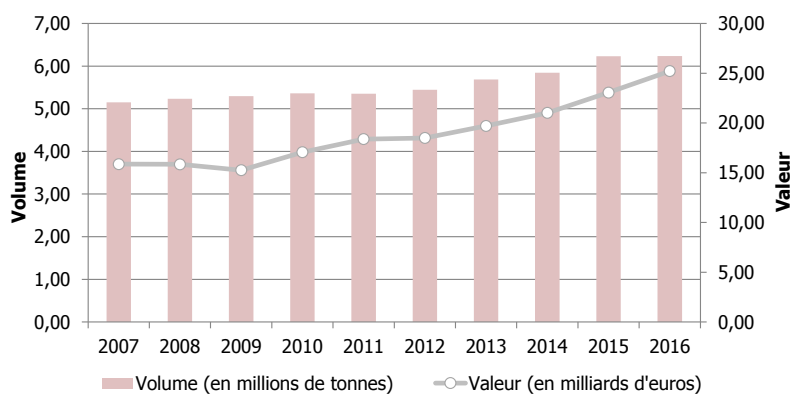
4.5 Commerce intra-UE

En 2016, la valeur des échanges entre les États membres s'est accrue pour atteindre un pic de 25,2 milliards d'euros, soit une augmentation de plus de 2 milliards d'euros par rapport à 2015.

Près de la moitié du commerce des produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE et hors de l'UE est constituée par les échanges entre les États membres. En 2016, ils ont atteint le montant le plus élevé jamais enregistré, soit 6,2 millions de tonnes pour une valeur 25,2 milliards d'euros. Alors que l'augmentation en volume était négligeable, les valeurs ont fortement augmenté par rapport à 2015 (+ 9 %, soit 2,2 milliards d'euros).

Graphique 64

Commerce intra-UE
Source : EUROSTAT.



En valeur, les 15 flux les plus importants illustrés dans le graphique 65 représentaient 18 % des échanges totaux en 2016 et, ensemble, une valeur de 4,7 milliards d'euros.

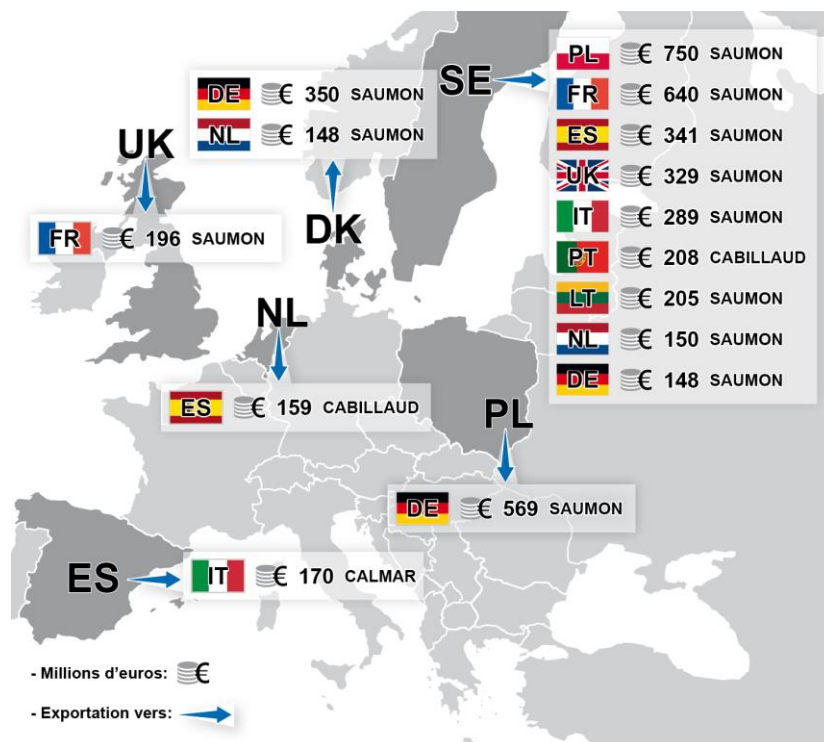
Les premières exportations en valeur sont celles de saumon (produits en réalité exportés par la Norvège et entrant sur le marché européen via la Suède).

Le commerce extérieur

Graphique 65

Les 15 principaux flux dans l'UE en 2016 (en valeur)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



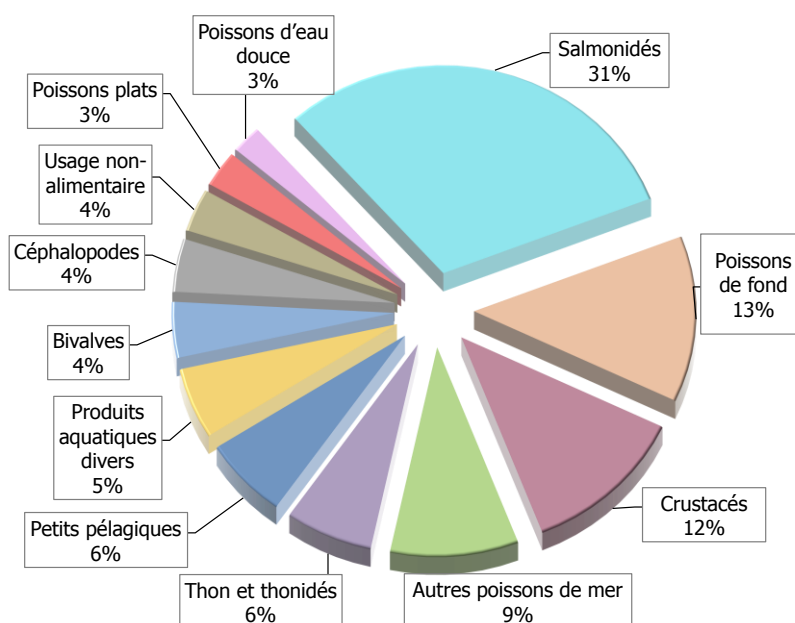
Après les salmonidés, les poissons de fond sont le deuxième groupe de produits échangé au sein de l'UE en valeur, le cabillaud étant la première espèce. Les crustacés arrivent ensuite, grâce aux crevettes exportées par les Pays-Bas, le Danemark et l'Espagne.

Bien que les céphalopodes ne représentent que 4 % du total des échanges intra-UE en termes de valeur, les flux d'encornet de l'Espagne vers l'Italie se situent parmi les 15 principaux flux, poursuivant leur tendance à la hausse depuis 2014.

Graphique 66

Commerce intra-UE par groupe de produits en valeur en 2016

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



En ce qui concerne la composition des échanges intra-UE en volume, une part importante est représentée par les petites espèces pélagiques, notamment le hareng (commercialisé par le Danemark) et le maquereau (commercialisé par les Pays-Bas). Les petits pélagiques

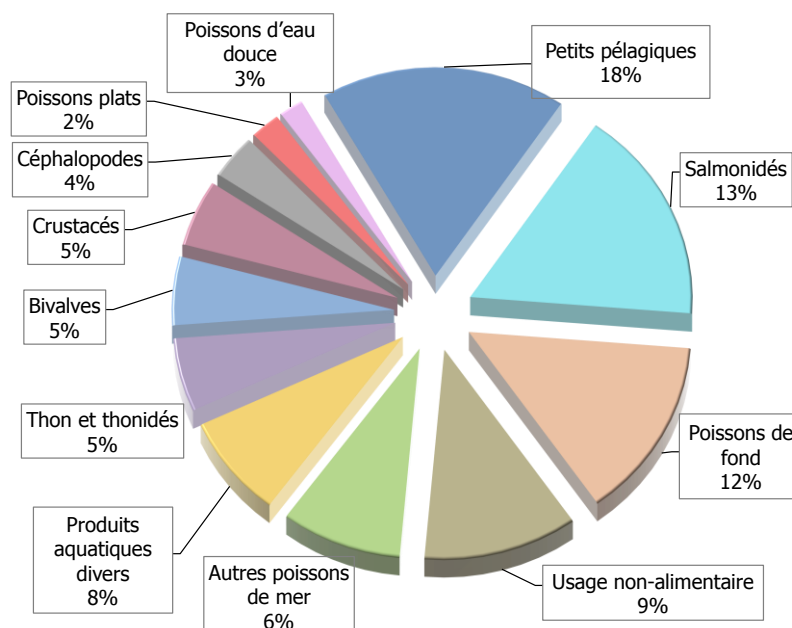
Le commerce extérieur

sont suivis par les salmonidés, les poissons de fond et les produits à usage non alimentaire.

Graphique 67

Commerce intra-UE par groupe de produits et par volume en 2016

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



Salmonidés

Les échanges intra-UE de salmonidés ont légèrement diminué en volume (-1 %) après avoir atteint un pic en 2015, pour s'établir à 1 million de tonnes. En valeur, ils se sont fortement accrus (+20 %), passant de 6,5 milliards d'euros à 7,8 milliards d'euros.

Saumon

Le saumon à lui seul représente 28 % du commerce total intra-UE en valeur et 15 % en volume. En 2016, il représentait 909.206 tonnes échangées pour une valeur de 7 milliards d'euros, soit une baisse de 24.851 tonnes et une augmentation de plus de 1,2 milliard d'euros par rapport à l'année précédente. Cette tendance s'explique par la hausse du prix (+24 %). En effet, le saumon a été vendu à un prix moyen de 6,18 EUR/kg en 2015 et à 7,67 EUR/kg en 2016.

En 2016, sur tout le saumon échangé au sein de l'UE, 79 % (720.061 tonnes) était du saumon frais. En valeur, le saumon frais a atteint 5 milliards d'euros, mais sa part a baissé, tombant à 71 % du fait de la croissance des produits fumés qui ont atteint un montant de 1,4 milliard d'euros pour 103.256 tonnes.

La Suède a vendu la majeure partie du saumon (118.105 tonnes) à la Pologne, à un prix moyen de 6,35 EUR/kg. Une hausse du prix (+30 %) a été enregistrée par rapport à 2015, avec un volume inchangé. Une hausse de prix identique a été enregistrée pour les exportations de la Suède vers la France, sa deuxième destination, qui a importé 89.840 tonnes de saumon à un prix de 7,13 EUR/kg.

Tandis que la majeure partie des importations polonaises de saumon est destinée à l'industrie des produits fumés, la majorité du saumon frais importé par la France est destinée au marché du frais.

Le commerce extérieur

Poissons de fond

En 2016, les poissons de fond commercialisés dans l'UE ont atteint un pic à 870.983 tonnes pour 3,2 milliards d'euros, soit une augmentation de 7 % en volume et de 6 % en valeur par rapport à 2015.

Cabillaud

Les échanges intra-UE de cabillaud ont affiché une forte croissance, portant cette espèce au deuxième rang des espèces les plus échangées. Les échanges ont augmenté de 16 % en volume et de 8 % en valeur en 2016, atteignant le niveau le plus élevé jamais enregistré : 465.901 tonnes et 2,1 milliards d'euros. Tous les principaux acteurs, à savoir les Pays-Bas, le Danemark, la Suède et l'Allemagne, ont contribué à cette tendance à la hausse.

La moitié du volume de cabillaud échangé au sein de l'UE (234.282 tonnes) a été vendu congelé, à un prix de 3,28 EUR/kg, un quart (118.247 tonnes) a été vendu frais à 4,90 EUR/kg, 22 % (102.800 tonnes) a été vendu séché/salé à 6,37 EUR/kg et 10.572 tonnes de cabillaud ont été vendues sous forme de préparations et conserves (soit 2 % du total) à un prix moyen de 4,77 EUR/kg.

Petits pélagiques

En 2016, 18 % du poisson échangé au sein de l'UE était représenté par les petits pélagiques. Leur volume a diminué par rapport à 2015, passant de 1,19 à 1,12 million de tonnes, mais leur valeur a augmenté de 27 millions d'euros pour atteindre 1,6 milliard d'euros.

Hareng

Le hareng vient au troisième rang des espèces commercialisées dans l'UE. En 2016, il représentait 457.369 tonnes, soit une diminution de 7 % par rapport à l'année précédente. La hausse du prix (+ 13 %, passant de 1,16 à 1,31 EUR/kg) explique l'une augmentation globale en valeur de 26 millions d'euros.

39 % du hareng est vendu congelé, 35 % est vendu frais, un quart est représenté par les produits en conserve et le reste est vendu séché, salé ou fumé.

Les échanges intra-UE de hareng proviennent presque entièrement du Danemark, qui en 2016 a vendu 118.949 tonnes aux autres États membres à un prix de 1,35 EUR/kg, pour un montant total de 161 millions d'euros. La majeure partie des exportations danoises de hareng est destinée au marché allemand, où le prix (1,14 EUR/kg) est inférieur de 15 % à la moyenne.

Alors que le frais représente 35% des harengs exportés au niveau de l'UE (en volume), cette proportion monte à 60% pour les harengs exportés par le Danemark ; néanmoins, en valeur, la part du frais dans les exportations danoises de hareng est plus faible (36%), en raison de l'importance des exportations danoises de harengs préparés ou en conserve.

Produits à usage non alimentaire

En 2016, les produits à usage non alimentaire échangés au sein de l'UE ont atteint le niveau le plus élevé jamais enregistré, soit 699.808 tonnes pour 844 millions d'euros, ce qui représente une

Le commerce extérieur

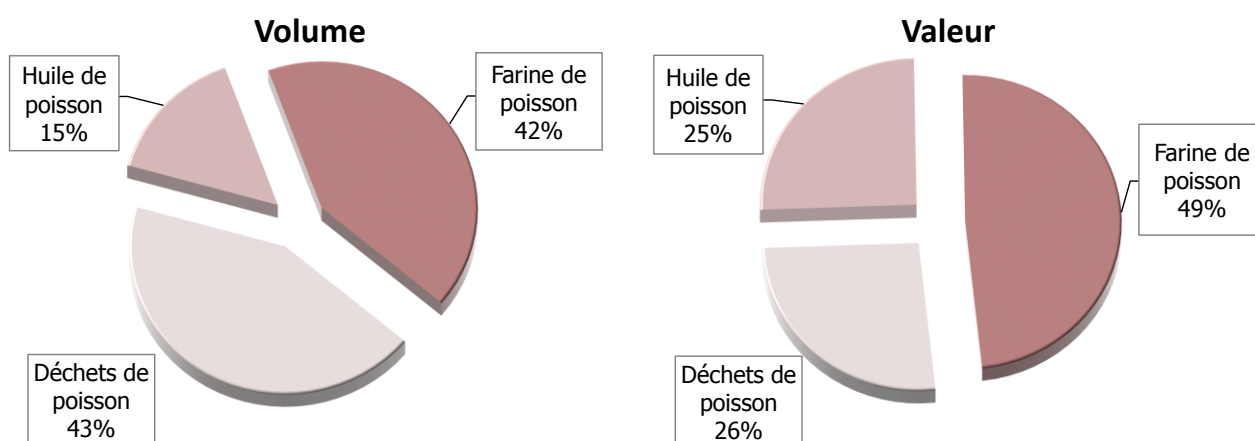
augmentation de 3 % en volume et de 7 % en valeur par rapport à 2015, correspondant respectivement à 23.653 tonnes et 59 millions d'euros.

Par rapport aux exportations destinées aux pays non européens, les échanges intra-européens de produits à usage non alimentaire se distinguent par une moindre importance de l'huile de poisson et une plus grande part de farine de poisson et de déchets de poisson.

Graphique 68

Produits à usage non alimentaire échangés au sein de l'UE en 2016

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



Farine de poisson

Le Danemark et l'Allemagne sont les principaux exportateurs de farine de poisson. En 2016, ils représentaient les deux tiers du total, avec la Grèce comme première destination. Les tableaux 17 et 18 montrent une ventilation de leurs exportations de farines de poisson vers les autres États membres.

Tableau 17

Exportations intra-UE danoises de farine de poisson en 2016

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre d'importation	Volume (en tonnes)	Prix (en EUR/kg)	Variation du prix en % 2016/2015
Grèce	27.275	1.402	+ 5 %
Espagne	8.188	1.593	+ 12 %
Italie	7.720	1.519	+ 7 %
Suède	7.195	1.511	+ 18 %
Pologne	6.521	1.450	+ 22 %
Autres États membres	24.080	1.566	+ 15 %
Total	80.978	1.495	+ 11 %

Tableau 18

Exportations intra-UE allemandes de farine de poisson en 2016

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre d'importation	Volume (en tonnes)	Prix (en EUR/kg)	Variation du prix en % 2016/2015
Grèce	24.388	1.301	- 6 %
Danemark	20.937	1.428	- 6 %
Royaume-Uni	17.042	1.510	- 1 %
France	13.827	1.465	=
Italie	10.503	1.385	- 1 %
Autres États membres	23.519	1.258	+ 18 %
Total	110.215	1.377	+ 3 %

Crustacés

Les échanges de crustacés entre les États membres poursuivent la tendance à la baisse débutée en 2012, avec une baisse de 2 % en 2016, pour s'établir à 320.963 tonnes. Par ailleurs, un niveau record en termes de valeur (3 milliards d'euros) a été enregistré, ce qui correspond à une croissance d'environ 100 millions d'euros en 2016 par rapport à l'année précédente.

Crevettes diverses

37 % des crustacés négociés au sein de l'UE concernent les crevettes diverses, groupe principalement composé de produits congelés et en conserve. Le total des échanges a augmenté de 2 % en 2016, s'élevant à 119.482 tonnes pour 1,2 milliard d'euros. Les principaux exportateurs sont les Pays-Bas, le Danemark, l'Espagne et la Belgique, tandis que les principaux acheteurs sont l'Allemagne et l'Italie.

Crevettes tropicales

Les crevettes tropicales représentent près d'un quart des échanges intra-UE de crustacés. En 2016, elles ont affiché une baisse (- 2 %) tant en volume qu'en valeur, pour s'établir à 77.452 tonnes et 685 millions d'euros.

L'Espagne et la Belgique sont les principaux exportateurs, avec respectivement 19.879 et 18.559 tonnes de crevettes tropicales vendues aux autres États membres en 2016. Alors que la Belgique exportait les crevettes tropicales à un prix moyen de 9,14 EUR/kg, les crevettes tropicales provenant d'Espagne étaient vendues à 7,62 EUR/kg. Cette différence s'explique probablement par les différents marchés de destination (la France pour les exportations belges et le Portugal pour les exportations espagnoles).

Les débarquements de l'UE 5

Principaux résultats

Au niveau de l'UE

En 2015, la valeur des produits débarqués dans l'UE a été supérieure à sa moyenne annuelle sur 10 ans, malgré la baisse enregistrée par rapport à 2014

Graphique 69

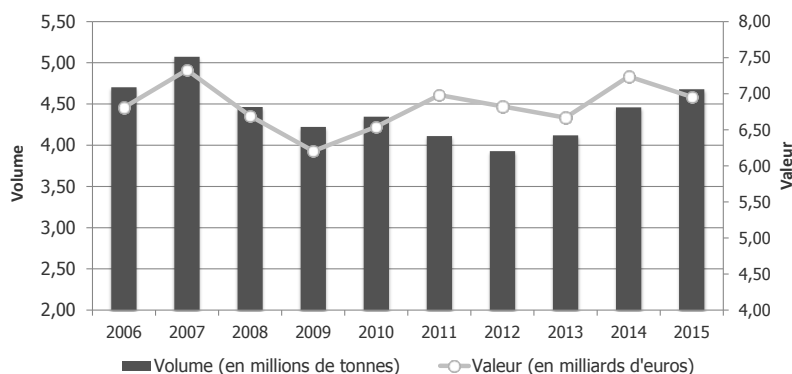
Total des débarquements dans l'UE

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.

Les données de débarquements correspondent au déchargement initial dans un État membre de l'UE de tout produit de la pêche capturé à bord d'un navire de pêche. Elles concernent à la fois les navires de l'UE et les navires étrangers (non-UE).

En 2015 (derniers chiffres disponibles), le volume des débarquements dans l'UE³⁶, y compris les espèces non destinées à la consommation humaine et les algues, a atteint son plus haut niveau sur 8 ans (4,68 millions de tonnes). Ceci représente une augmentation de 220.355 tonnes (+ 5 %) par rapport à 2014.

À l'inverse, une baisse a été enregistrée en valeur (- 4 %), la valeur des débarquements ayant atteint 6,95 milliards d'euros, soit 284 millions d'euros de moins que l'année précédente. La quantité totale de 2015 reste toutefois supérieure de 131 millions d'euros à la moyenne sur 10 ans (à savoir 6,82 milliards d'euros).



Les espèces les plus débarquées dans l'Union européenne appartiennent à quatre groupes de produits, à savoir les petits pélagiques, les poissons de fond, le thon et les thonidés et le groupe « autres poissons de mer ³⁷ ».

L'évolution des volumes débarqués sur les dix dernières années est représentée dans le graphique 70.

³⁶ La source principale utilisée pour les débarquements de l'UE est EUROSTAT. Au moment de la rédaction de cette publication, les données consolidées relatives aux débarquements pour l'ensemble des États membres de l'UE-28 étaient disponibles jusqu'en 2015.

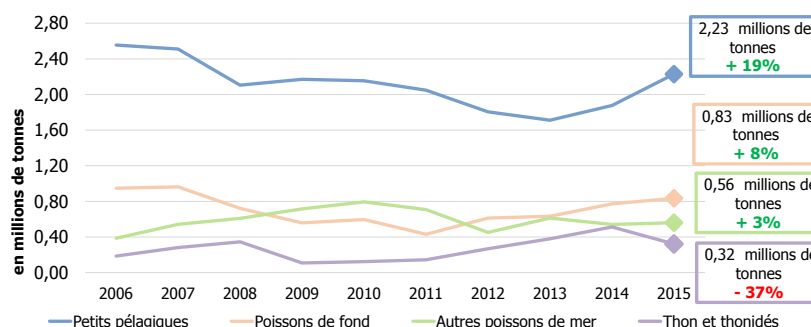
³⁷ Ce groupe inclut la baudroie, la dorade, le rouget barbet, le bar, la raie, le saint-pierre, le sabre, le grondin, le picarel, l'éperlan, la roussette et la vive.

Les débarquements de l'UE

Graphique 70

Volume des débarquements des groupes de produits les plus importants et variations en % pour 2015/2014

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.



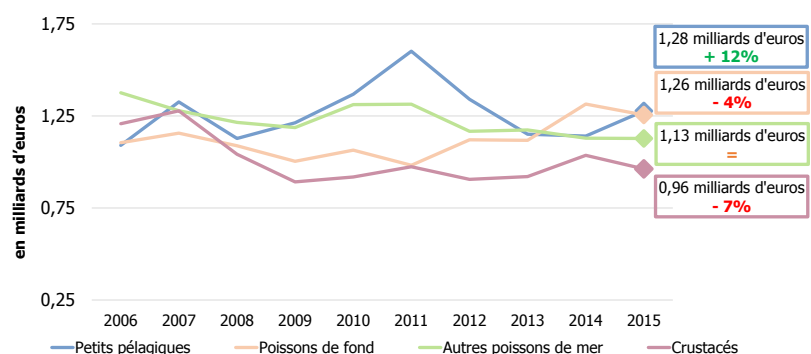
En valeur, les groupes de produits enregistrant les débarquements les plus élevés de l'Union européenne sont les petits pélagiques, les poissons de fond, les crustacés et le groupe « autres poissons de mer ».

L'évolution des valeurs atteintes sur les dix dernières années est indiquée dans le graphique 71.

Graphique 71

Valeur des débarquements des groupes de produits les plus importants et variations en % pour 2015/2014

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.



En termes de groupes de produits, les variations les plus importantes, par rapport à l'année précédente, dans la composition par espèce des débarquements de l'UE ont concerné les petits pélagiques et le thon.

La part de petits pélagiques dans le total des débarquements a augmenté en volume, passant de 42 % à 48 %, et en valeur, passant de 16 % à 18 %.

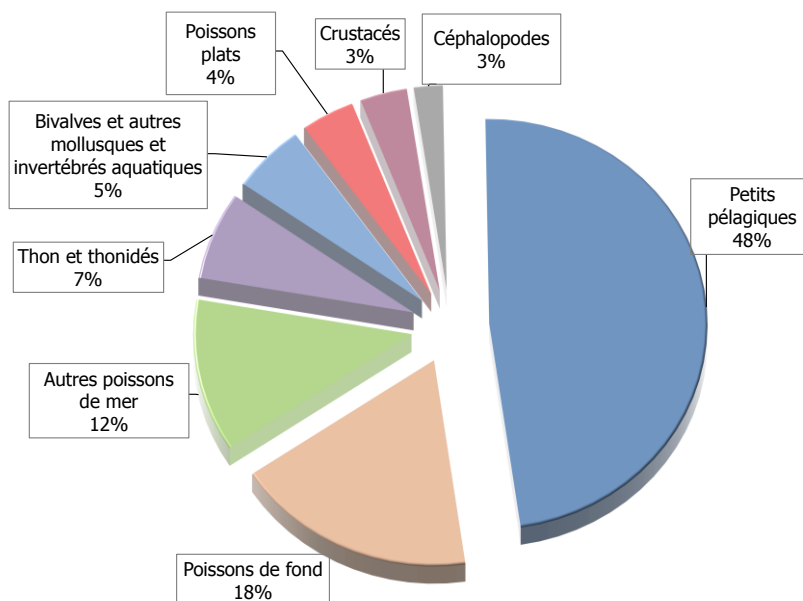
Par ailleurs, la part de thon a diminué en volume, passant de 11 % à 7 % et en valeur, passant de 15 % à 11 %.

Les débarquements de l'UE

Graphique 72

Composition des débarquements dans l'UE par groupe de produit en 2015 (en volume)

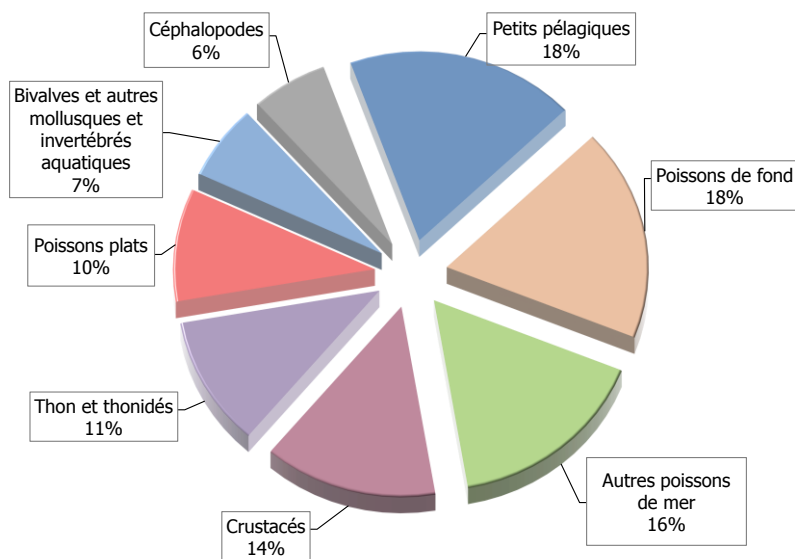
Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.



Graphique 73

Composition des débarquements dans l'UE par groupe de produit en 2015 (en valeur)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.

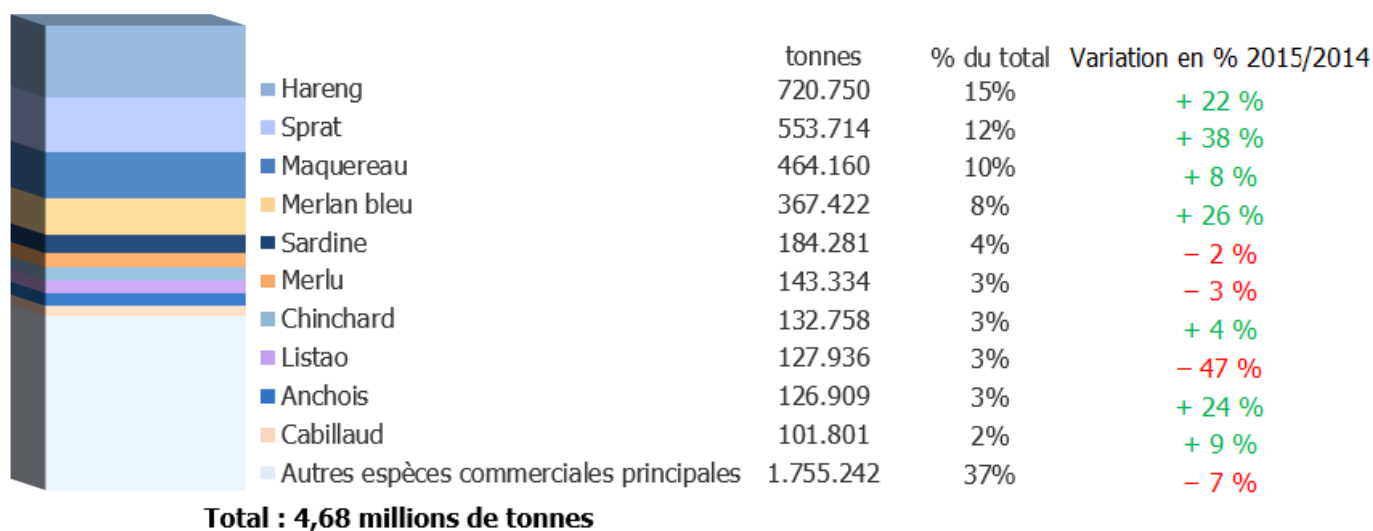


Les débarquements de l'UE

Graphique 74

Espèces commerciales les plus importantes débarquées dans l'UE en 2015 (en volume), % du total et variation en % pour 2015/2014

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.



Graphique 75

Espèces commerciales les plus importantes débarquées dans l'UE en 2015 (en valeur), % du total et variation en % pour 2015/2014

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.



Les débarquements de l'UE

Tableau 19

Prix au débarquement des espèces commerciales les plus importantes pour le marché de l'UE (en EUR/kg)

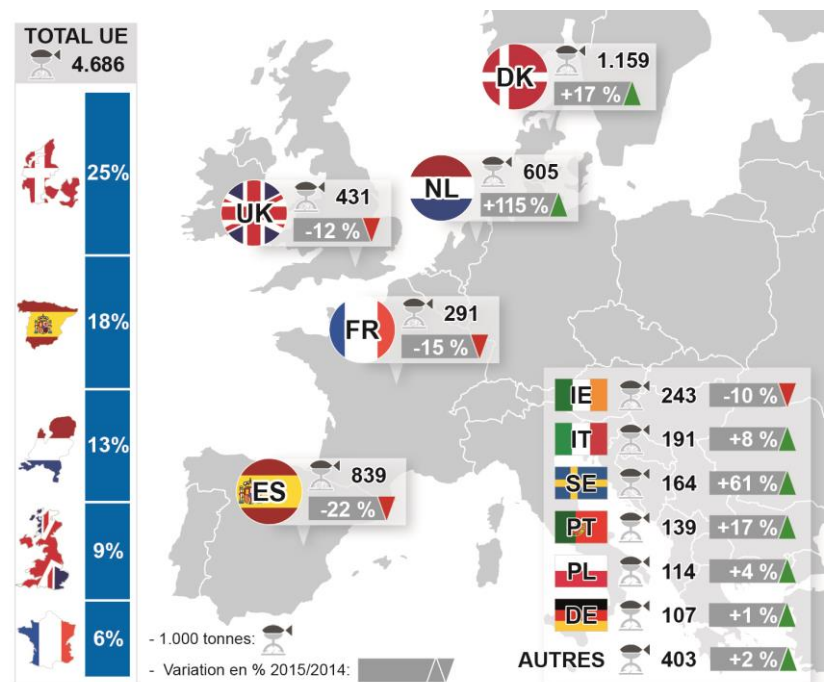
Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.

Principales espèces commerciales	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Anchois	2,12	1,74	1,55	↓	↓
Merlan bleu	0,19	0,31	0,35	↑	↑
Cabillaud	2,06	2,34	2,41	↑	↑
Bar européen	8,17	11,10	12,60	↑	↑
Dorade royale	6,67	9,17	9,01	↓	↑
Merlu	4,31	3,61	3,28	↓	↓
Hareng	0,20	0,33	0,38	↑	↑
Maquereau	0,78	0,88	0,77	↓	↓
Baudroie	5,54	5,08	5,07	↓	↓
Langoustine	8,53	7,95	8,40	↑	↓
Rouget barbet	7,47	6,51	5,56	↓	↓
Sardine	0,61	1,00	0,94	↓	↑
Listao	0,73	1,15	0,23	↓	↓
Sole	10,32	8,46	9,63	↑	↓
Sprat	0,15	0,24	0,24	=	↑
Encornet	4,47	5,44	3,60	↓	↓
Albacore	1,34	2,19	3,26	↑	↑

Graphique 76

Volume des produits débarqués dans les principaux pays de l'UE en 2015 et variation en % pour 2015/2014

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.

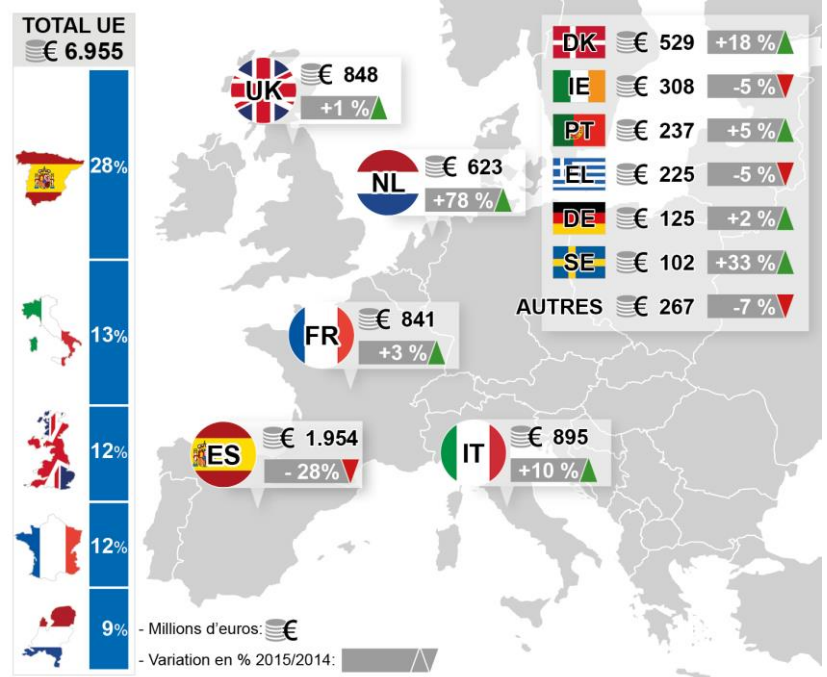


Les débarquements de l'UE

Graphique 77

Valeur des produits débarqués dans les principaux pays de l'UE en 2015 et variation en % pour 2015/2014

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.



Analyse par espèce

Petits pélagiques

En 2015, stimulé par la croissance enregistrée aux Pays-Bas et au Danemark, le total des débarquements UE de petits pélagiques a atteint 2,23 millions de tonnes, soit son niveau le plus élevé sur 8 ans et une augmentation de 28 % par rapport 2014. Les débarquements ont également augmenté en valeur (+12 %) pour atteindre 1,28 milliard d'euros.

Quatre espèces de petits pélagiques – le hareng, le maquereau, le sprat et la sardine – représentaient 1,92 million de tonnes, soit 41 % du total des débarquements UE. Il convient également de noter que l'anchois, entièrement représenté par l'anchois européen (*Engraulis encrasicolus*), fait partie des 10 espèces les plus débarquées tant en valeur qu'en volume.

Hareng Le hareng est l'espèce la plus débarquée dans l'UE. En 2015, ses débarquements ont atteint 720.750 tonnes (soit 15 % du total débarqué), pour une valeur de 271 millions d'euros. Il s'agit du volume le plus élevé sur 8 ans, en augmentation de 22 % par rapport à 2014. Cette évolution s'est accompagnée d'une forte croissance en valeur (+ 37 %).

En 2015, environ un quart du hareng pêché par l'UE a été débarqué aux Pays-Bas et 22 % au Danemark.

Aux Pays-Bas, un plus de la moitié du hareng débarqué l'a été par les navires néerlandais, les navires allemands contribuant également à une part importante des débarquements (23 %), tandis que les navires français (12%) et britanniques (12% également) complétaient les apports.

Au Danemark, les débarquements de hareng ont surtout été le fait des navires suédois et danois, avec respectivement 45 % et 28 % du total. La flotte norvégienne a également couvert une part substantielle des débarquements (15 %).

Les débarquements de l'UE

Les autres états membres importants pour les débarquements de hareng sont la Finlande et la Suède, avec chacune 12 % du total des débarquements UE.

Ces quatre pays ont tous enregistré une hausse par rapport à l'année précédente, l'augmentation la plus importante étant observée aux Pays-Bas (+ 103 %), où le volume des débarquements de hareng est passé de 85.261 à 173.239 tonnes. La croissance en valeur a été encore plus forte (+178 %), passant de 28 millions à 77 millions d'euros, grâce à une hausse du prix de 0,32 EUR/kg à 0,44 EUR/kg. Parmi les 4 principaux producteurs, seule la Finlande a affiché une baisse en valeur.

Tableau 20

**Prix du hareng au débarquement
dans les principaux États
membres (en EUR/kg)**

Source : EUMOFA, élaboration
s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Danemark	0,34	0,42	0,47	↑	↑
Finlande	0,13	0,22	0,19	↓	↑
Allemagne	0,33	0,38	0,41	↑	↑
Irlande	0,21	0,30	0,35	↑	↑
Lettonie	0,17	0,27	0,25	↓	↑
Pologne	0,30	0,37	0,29	↓	↓
Suède	0,26	0,33	0,34	↑	↑
Pays-Bas	s.o.	0,32	0,44	↑	s.o.

Maquereau

La majeure partie des débarquements UE de maquereaux a lieu aux Pays-Bas, où 118.890 tonnes ont été débarquées en 2015 (dont 44 % provenant de navires néerlandais, 27 % de navires britanniques, 18 % de navires allemands et 10 % de navires français), pour une valeur de 107 millions d'euros. Une tendance de forte hausse a été observée, semblable à celle du hareng, les débarquements de maquereaux aux Pays-Bas augmentant de 152 % en volume et de 82 % en valeur par rapport à 2014.

Au niveau européen, on observe une augmentation en volume (+ 8 %) (les débarquements de maquereaux sont passés de 431.753 à 464.160 tonnes entre 2014 et 2015) mais une baisse de la valeur (- 6 %), qui chute de 378 millions à 357 millions d'euros.

Cette situation s'explique par les fortes baisses enregistrées au Royaume-Uni et en Irlande. Le Royaume-Uni a ainsi affiché une baisse importante en volume (- 33 %) et en valeur (- 39 %), à 92 millions d'euros pour 103.937 tonnes. En Irlande, la valeur a diminué de 28 % et le volume de 9 %, les débarquements de maquereaux atteignant 75.682 tonnes et 44 millions d'euros.

Les prix aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et en Irlande étaient orientés à la baisse, notamment aux Pays-Bas, où la baisse de 28 % a conduit au prix le plus bas des neuf dernières années (0,90 EUR/kg). Les prix ont également diminué de 9 % au Royaume-Uni, où ils passent de 0,97 EUR/kg à 0,88 EUR/kg, et de 21 % en Irlande, où ils passent de 0,74 à 0,58 EUR/kg.

Les débarquements de l'UE

Tableau 21

Prix du maquereau au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et des sources de données nationales.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Pays-Bas	0,44	1,25	0,90	↓	↑
Royaume-Uni	1,15	0,97	0,88	↓	↓
Irlande	0,89	0,74	0,58	↓	↓
Espagne	0,55	0,65	0,66	↑	↑
Portugal	0,30	0,28	0,28	↑	↓
Danemark	1,15	0,91	0,87	↓	↓
France	0,74	1,35	1,22	↓	↑

Sprat Les sprats débarqués dans l'UE ont atteint un total de 553.714 tonnes en 2015, soit le niveau le plus élevé sur 6 ans. Entre 2014 et 2015, les débarquements ont ainsi augmenté de 38 % en volume, notamment grâce à l'augmentation de 13 % du quota. La valeur a également enregistré une forte hausse (+ 42 %), atteignant son niveau le plus élevé de la décennie (134 millions d'euros).

Le Danemark, l'État membre le plus important pour les débarquements de sprats (70 % du total de l'UE en 2015), principalement composés de sprat non destiné à la consommation humaine, a été le principal responsable de la tendance générale à la hausse. Sa part dans le total de l'UE a en effet été plus élevée qu'en 2014 (61 %). Les débarquements se sont élevés à 384.841 tonnes, soit 139.975 tonnes de plus qu'en 2014. L'une des principales raisons de cette augmentation est la hausse du quota danois, passé de 170.029 à 243.417 tonnes. Ces captures sont surtout destinées à l'industrie de la farine de poisson. En termes de prix, une hausse de 9 % a été enregistrée, à 0,24 EUR/kg, conduisant à une valeur totale de 91 millions d'euros, en hausse de 71 %.

Tableau 22

Prix du sprat au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Danemark	0,15	0,22	0,24	↑	↑
Pologne	0,16	0,24	0,16	↓	↑
Suède	0,14	0,25	0,35	↑	↑
Lettonie	0,16	0,34	0,30	↓	↑
Estonie	0,12	0,21	0,19	↓	↑
Irlande	0,17	0,24	0,24	↓	↑
Finlande	0,16	0,21	0,17	↓	↑

Sardine Les débarquements UE de sardine poursuivent la tendance à la baisse débutée en 2012. Ils ont légèrement diminué en 2015 (- 2 % par rapport à l'année précédente), atteignant le niveau le plus bas des dix dernières années (184.281 tonnes). Au niveau des États membres, les baisses les plus importantes des 5 dernières années ont été enregistrées en Espagne (- 74 %) et au Portugal (- 75 %); elles résultent des mesures de gestion et des limites de capture fixées par les administrations portugaise et espagnole.

Le prix moyen dans l'UE était de 0,94 EUR/kg, soit 5 % de moins qu'en 2014. Par conséquent, la valeur totale a diminué à 174 millions d'euros (7 % de moins que l'année précédente), atteignant la valeur la plus basse depuis 2007.

Les débarquements de l'UE

La Croatie est le principal État membre pour les débarquements de sardines, représentant 28 % du total. En 2015, ce pays a enregistré une baisse de 10 % en volume et de 34 % en valeur, atteignant 51.104 tonnes pour une valeur 19 millions d'euros. Le prix a également diminué (- 26 %) pour s'établir à 0,38 EUR/kg. L'Espagne occupe le deuxième rang avec 37.708 tonnes en volume en 2015 (soit 20 % des débarquements de l'UE). La valeur des débarquements espagnols est toutefois la plus élevée de l'Union européenne et représente 30 % du total (52 millions d'euros). Le volume et la valeur ont tous deux baissé par rapport à 2014, avec des prix en légère augmentation à 1,37 EUR/kg (+ 2 %).

Tableau 23

Prix de la sardine au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Espagne	0,55	1,35	1,37	↑	↑
Portugal	0,48	1,96	2,18	↑	↑
Italie	1,04	0,72	0,78	↑	↓
Croatie	s.o.	0,51	0,38	↓	s.o.
Grèce	1,61	1,96	1,87	↓	↑
France	0,53	0,84	0,85	↑	↑

Poissons de fond

En 2015, les débarquements de poissons de fond de l'UE ont atteint le niveau le plus élevé des 8 dernières années avec 834.176 tonnes, soit une hausse de 8 % par rapport à 2014. En valeur, ils ont marqué une légère baisse après le niveau record sur 9 ans atteint en 2014, et ont totalisé 1,26 milliard d'euros.

Les principales espèces de poissons de fond débarquées sont le merlan bleu, le merlu et le cabillaud. En 2015, elles représentaient à elles trois 13 % du total des débarquements avec 612.557 tonnes, augmentant leur part de 1 % par rapport à l'année précédente.

Merlu

De tous les poissons, le merlu européen (*Merluccius merluccius*) est celui qui a généré la valeur la plus élevée, représentant 87 % du total. Après le niveau record sur 9 ans atteint en 2014, une légère baisse a été observée en 2015 : les volumes ont diminué de 3 % à 143.334 tonnes. Avec la baisse du prix (- 9 %), tombé de 3,61 à 3,28 EUR/kg, la valeur a diminué de 63 millions d'euros pour s'établir à 470 millions d'euros. Ce montant reste toutefois supérieur à la moyenne de la décennie.

En 2015, le merlu débarqué dans l'UE a surtout été fourni par l'Espagne (41 % du total en valeur), l'Italie (15 %), le Royaume-Uni (11 %) et la France (10 %). Le Royaume-Uni et la France ont atteint un niveau record sur 10 ans en 2015. En France, le prix du merlu est resté au niveau de sa moyenne sur 10 ans tandis qu'au Royaume-Uni il correspond à un niveau record pour la dernière décennie.

Parmi ces 4 pays, l'Espagne est le seul où les débarquements de merlu ne sont pas entièrement composés de *Merluccius merluccius*. Cette espèce n'y représente en effet que près de la moitié du total des débarquements de merlu, tandis que le merlu d'Argentine

Les débarquements de l'UE

(*Merluccius hubbsi*) en couvre environ 35 %. Le prix a fortement chuté en 2015, conduisant à une chute de valeur de 60 % pour une baisse en volume de 11 % par rapport à 2014.

Graphique 78

Tendances des prix du merlu en Espagne, en Italie, au Royaume-Uni et en France

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

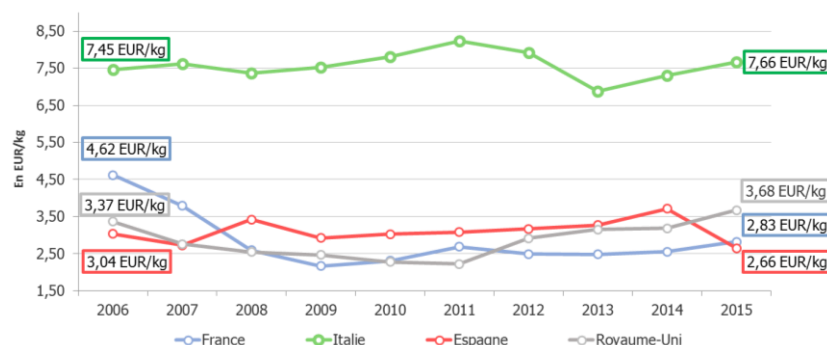


Tableau 24

Prix du merlu au débarquement dans d'autres États membres importants (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Grèce	7,42	7,92	7,08	↓	↓
Danemark	3,19	2,12	2,15	↑	↓
Portugal	3,53	2,84	2,99	↑	↓
Croatie	s.o.	3,56	3,77	↑	s.o.

Cabillaud

En 2015, les débarquements UE de cabillaud ont atteint la valeur la plus élevée sur 10 ans avec 245 millions d'euros, soit une hausse 12 % par rapport à 2014. Cette augmentation est surtout due à la hausse de 3 % du prix (de 2,34 EUR/kg à 2,41 EUR/kg) malgré une augmentation de 9 % du volume débarqué qui s'est élevé à 101.801 tonnes. L'une des raisons pour lesquelles le prix du cabillaud est resté ferme malgré la forte hausse des débarquements pourrait être le sous-approvisionnement du marché du saumon (du fait des prix élevés de la Norvège), qui a conduit certains consommateurs à se tourner vers des produits largement disponibles, comme le cabillaud. Les trois principaux acteurs européens de la pêche au cabillaud — à savoir, l'Espagne, le Danemark et le Royaume-Uni — ont contribué à cette croissance en valeur.

Tandis que la majeure partie du cabillaud débarqué en Espagne est congelée, les débarquements de cabillaud au Danemark et au Royaume-Uni sont presque entièrement composés de produits frais. En Espagne, en 2015, le prix du cabillaud congelé débarqué était de 3,02 EUR/kg, restant stable par rapport à 2014, malgré le niveau record atteint pour le volume (20.042 tonnes).

Au Royaume-Uni, le cabillaud frais débarqué a également atteint un pic, à 14.332 tonnes. La valeur a également atteint son niveau le plus élevé sur 10 ans, le prix ayant augmenté de 10 % pour atteindre 3,07 EUR/kg.

Au Danemark, le cabillaud frais a été vendu à 2,49 EUR/kg pour 22.524 tonnes débarquées, soit un prix stable par rapport à 2014, malgré une augmentation des volumes débarqués (+ 9 %).

Les débarquements de l'UE

Tableau 25

Prix du cabillaud au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Espagne	1,21	2,98	3,02	↑	↑
Danemark	2,46	2,46	2,49	↑	↑
Royaume-Uni	2,67	2,78	3,07	↑	↑
Allemagne	1,64	2,07	2,84	↑	↑
France	3,58	2,83	3,25	↑	↓
Pologne	1,45	1,29	1,11	↓	↓
Suède	1,80	1,62	1,49	↓	↓

Merlan bleu

En 2015, les débarquements de merlan bleu dans l'UE ont atteint leur plus haut niveau des 8 dernières années, soit un volume de 367.422 tonnes pour une valeur de 127 millions d'euros.

Les débarquements de merlan bleu sont composés uniquement de produits frais. La moitié a été débarquée au Danemark, tandis que les Pays-Bas ont représenté 28 % du total. Les Pays-Bas ont connu une croissance exceptionnelle par rapport à 2014 : le volume a augmenté de 163 %, dépassant 100.000 tonnes. L'augmentation en valeur a été encore plus importante (+ 219 %), totalisant 22 millions d'euros.

Le Danemark a également enregistré une hausse : le volume débarqué s'est élevé à 184.701 tonnes (+ 6 %) pour une valeur de 46 millions d'euros (+ 42 %). Tandis que les autres États membres de l'UE ont exploité le merlan bleu pour la consommation humaine, le Danemark l'a utilisé presque entièrement pour la production de farine de poisson.

Tableau 26

Prix du merlan bleu au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Danemark	0,15	0,18	0,25	↑	↑
Espagne	0,90	0,97	0,98	↑	↑
Pays-Bas	s.o.	0,18	0,22	↑	s.o.
France	0,20	1,34	1,55	↑	↑
Irlande	0,11	0,25	0,47	↑	↑
Royaume-Uni	0,11	0,16	0,23	↑	↑

Crustacés

Les débarquements de crustacés ont diminué de 6 % en volume et de 7 % en valeur sur la période 2014-2015. Avec 162.626 tonnes débarquées, ils occupent la septième place parmi les groupes de produits, mais en valeur ils se situent au quatrième rang avec 963 millions d'euros.

Crevettes

Les crevettes, qui font partie des 10 premières débarquées dans l'UE en valeur, se situent au deuxième rang derrière le merlu. En 2015, les débarquements de crevettes dans l'UE ont atteint 61.940 tonnes pour 429 millions d'euros. Les principaux pays européens pour les débarquements de crevette varient selon l'espèce.

Les crevettes « tropicales », principalement la crevette rose du large, sont surtout débarquées en Italie, où elles représentant un volume de 10.167 tonnes pour une valeur de 75 millions en 2015, en hausse de respectivement 19 % et 22 % par rapport à 2014.

Les débarquements de l'UE

En Espagne, autre acteur important, les débarquements de crevettes tropicales ont atteint volume de 3.707 tonnes pour une valeur de 53 millions d'euros en 2015 (soit respectivement – 6 % et – 8 % par rapport à 2014).

L'Italie et l'Espagne sont aussi les États membres dans lesquels la majeure partie des débarquements de « crevettes diverses » a lieu. En Italie, ils ont représenté 3.235 tonnes et 71 millions d'euros, soit + 14 % en volume et + 25 % en valeur par rapport à 2014 ; il s'agit surtout de gambon rouge (*Aristaeomorpha foliacea*). En Espagne, les débarquements de crevettes diverses ont atteint 3.173 tonnes pour 51 milliard d'euros, en baisse de 29 % en volume et de 64 % en valeur par rapport à 2014 ; il s'agit de gambons rayés (*Aristeus varidens*) et de crevettes rougess (*Aristeus antennatus*). La chute globale des débarquements de crevettes diverses en Espagne (en valeur) est attribuable au gambon rayé.

En 2015, la majeure partie des débarquements de crevettes « Crangon » a eu lieu aux Pays-Bas, atteignant un volume de 16.693 tonnes pour une valeur de 60 millions d'euros (soit respectivement – 12 % et – 5 % par rapport à 2014). L'Allemagne a suivi avec 10.928 tonnes pour 38 millions d'euros, enregistrant elle aussi une baisse en volume (– 11 %) et en valeur (– 10 %).

Les « crevettes d'eau froide » autres que la crevette Crangon débarquées dans l'UE comprennent surtout la crevette nordique, presque entièrement débarquée au Danemark (2.081 tonnes pour 8 millions d'euros) et en Suède (2.070 tonnes pour 21 millions d'euros). En 2015, la Suède a enregistré une augmentation en volume (+ 12 %) et en valeur (+ 17 %) tandis que le Danemark a affiché une baisse en volume (– 35 %) et en valeur (– 18 %).

Graphique 79

Débarquements UE de crevettes en 2015

Source: EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

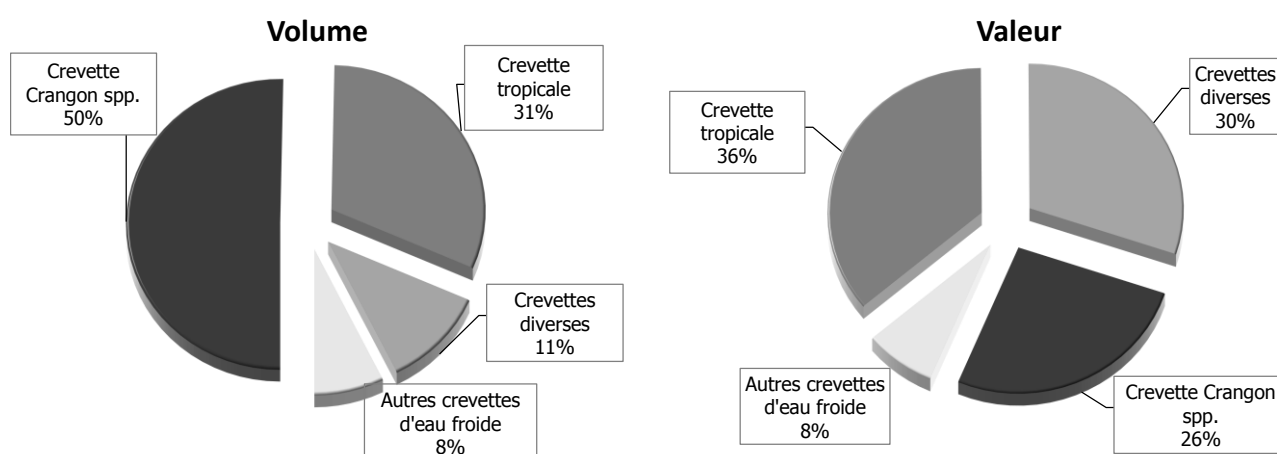


Tableau 27

Prix de la crevette au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

Principales espèces commerciales	État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Crevettes tropicales	Italie	10,15	7,21	7,40	↑	↓
	Espagne	17,60	14,47	14,31	↓	↓
	Grèce	5,58	3,64	3,42	↓	↓
Crevette Crangon spp.	Pays-Bas	2,84	3,34	3,62	↑	↑
	Allemagne	2,32	3,43	3,47	↑	↑
	Danemark	2,42	3,96	3,59	↓	↑
Autres crevettes d'eau froide	Suède	4,23	9,71	10,20	↑	↑
	Danemark	1,51	3,02	3,79	↑	↑
	Espagne	6,97	6,89	7,02	↑	↑
Crevettes diverses	Italie	22,21	20,10	22,02	↑	↓
	Espagne	25,95	31,16	15,93	↓	↓
	France	s.o.	15,92	18,33	↑	s.o.

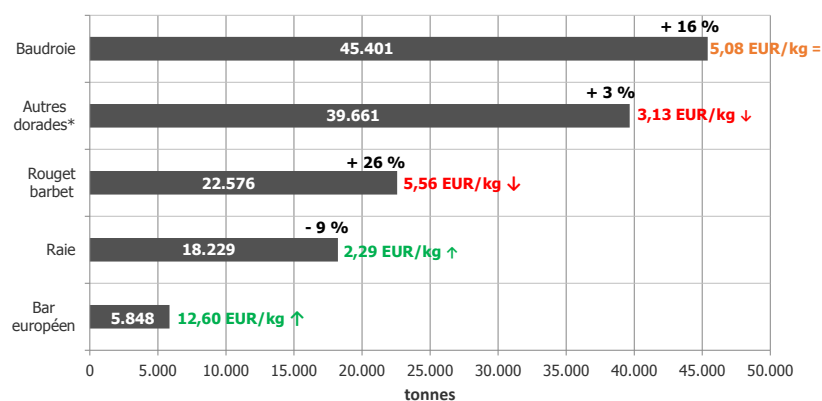
Autres poissons de mer

En 2015, les débarquements du groupe de produits « Autres poissons de mer » dans l'UE ont augmenté de 3 % pour atteindre 559.864 tonnes et sont restés stables en valeur (1,13 milliard d'euros). Deux des principales espèces de ce groupe — à savoir la baudroie et le rouget barbet — ont enregistré une augmentation tant en volume qu'en valeur.

Graphique 80

Principales espèces du groupe « Autres poissons de mer » en 2015 (en volume), variation en % en 2015/2014 et prix au débarquement

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.



Le groupe « Autres dorades » comprend la bogue (36 % du total), le denté à gros yeux (15 %), la dorade grise (9 %), le pageot commun (8 %), le pageot acarne (6 %), le sar commun (5 %), la dorade rose (4 %), la pagre rouge (4 %), le marbré (2 %), l'oblade (2 %), le sar à tête noire (2 %), le denté commun (1 %), le sparailon commun (1 %) et le pageot à tache rouge (1 %).

Baudroie

Le volume et la valeur des débarquements de baudroie ont augmenté au même rythme (+ 16 %). La France est l'État membre dans lequel la plus grosse partie des débarquements de baudroie a lieu, soit 31 % du total de l'UE en 2015. Cette part diminue depuis 2014 (lorsque la France représentait 35 % du total) en raison des quantités croissantes de baudroie débarquées par le Royaume-Uni et l'Irlande, dont les tendances à la hausse ont stimulé la croissance au niveau de l'UE.

Les débarquements de l'UE

La baudroie débarquée en France et au Royaume-Uni était vendue en 2015 à respectivement 5,21 EUR/kg et 5,11 EUR/kg, prix quasiment inchangés par rapport à 2014. L'Irlande a en revanche enregistré une baisse de 11 %, le prix chutant de 4,01 EUR/kg à 3,56 EUR/kg.

Tableau 28

Prix de la baudroie au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
France	5,38	5,09	5,21	↑	↓
Royaume-Uni	5,61	5,18	5,11	↓	↓
Espagne	5,90	5,00	5,46	↑	↓
Irlande	4,38	4,01	3,56	↓	↓
Italie	7,80	7,60	8,15	↑	↑

Rouget barbet

En 2015, les débarquements de rougets barbets de l'UE ont atteint 22.576 tonnes pour une valeur de 126 millions d'euros. Les espèces *Mullus barbatus* (rouget de vase) et *Mullus surmuletus* (rouget de roche) ont représenté 95 % du total.

Le principal pays producteur est l'Italie, qui couvre 35 % des débarquements de rouget barbet de l'UE avec 7.971 tonnes. En termes de valeur, l'Italie a représenté 39 % du total débarqué, avec 49 millions d'euros, le rouget de vase représentant 64 % de ce total et le rouget de roche 36 %.

La Grèce occupe le deuxième rang avec 26 millions d'euros, malgré une baisse en valeur de 5 % et un volume stable : 2.801 tonnes de rouget barbet ont été débarquées en 2015, composés à parts égales de rouget de vase et de rouget de roche.

Les prix dans ces deux pays affichent des tendances différentes : en Italie, le rouget barbet a été débarqué en 2015 à un prix moyen de 6,21 EUR/kg (en hausse de 5 % par rapport à 2014) tandis qu'en Grèce une baisse de 3 % a conduit à un prix de 9,23 EUR/kg, qui reste toutefois supérieur de 66 % au prix moyen de l'UE.

Il convient aussi de noter que l'augmentation significative des débarquements de cette espèce dans l'UE est principalement due à la croissance des débarquements de rouget de roche en France (+ 79 %, atteignant 4.160 tonnes) et à l'envolée des débarquements aux Pays-Bas, où ils se sont élevés à 2.171 tonnes en 2015 après avoir avoisiné une moyenne inférieure à 230 tonnes au cours des neuf années précédentes.

Tableau 29

Prix du rouget barbet au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Italie	7,38	5,89	6,21	↑	↓
Grèce	10,46	9,51	9,23	↓	↓
France	s.o.	6,03	4,18	↓	s.o.
Espagne	5,55	7,47	5,86	↓	↑
Pays-Bas	s.o.	4,81	3,67	↓	s.o.

Thon et thonidés

En 2015, les débarquements de thon et de thonidés de l'UE ont atteint 322.348 tonnes, en baisse de 37 %. Cette quantité était toutefois de 21 % supérieure à sa moyenne sur 10 ans. La valeur a également diminué (- 28 %), pour s'établir à 766 millions d'euros, soit 19 % de plus que la moyenne sur dix ans.

La baisse est due à l'Espagne, principal pays pêcheur de l'UE : ses débarquements ont chuté de 40 % en volume et de 33 % en valeur, soit des baisses de 191.005 tonnes et d'environ 300 millions d'euros, qui concernent à la fois le listao et l'albacore.

Albacore

L'albacore fait partie des 5 premières espèces débarquées dans l'UE en valeur. En 2015, avec 315 millions d'euros, l'albacore a représenté plus de 40 % de la valeur totale du groupe thon et thonidés. En 2015, le prix moyen a augmenté de 49 % pour atteindre 3,26 EUR/kg tandis que le volume baissé de 33 % pour s'établir à 96.488 tonnes. En 2015, 96 % des débarquements d'albacore ont eu lieu en Espagne (92.395 tonnes). Entre 2014 et 2015, le prix a augmenté de 50 % : il est passé de 2,18 EUR/kg à 3,27 EUR/kg. Cette hausse a permis de limiter à 4% la baisse en valeur alors que la chute en volume avait été de 36 %, soit 51.078 tonnes.

Tableau 30

Prix de l'albacore au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Espagne	1,36	2,18	3,27	↑	↑
France	s.o.	3,93	3,93	=	s.o.
Italie	1,13	s.o.	1,85	s.o.	↑

Listao

L'Espagne représente 97 % du listao débarqué dans l'UE.

Le volume et la valeur des débarquements ont fortement diminué en 2015, chutant de respectivement 48 % et 90 % par rapport à 2014. En 2014, 241.022 tonnes de listao avaient été débarquées pour une valeur totale de 277 millions d'euros. En 2015, le volume a atteint 124.305 tonnes pour une valeur de 26 millions d'euros. Les prix sont passés de 1,15 EUR/kg à 0,21 EUR/kg, chutant de 82 %.

Tableau 31

Prix de listao au débarquement dans les principaux États membres (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT.

État membre	2006	2014	2015	variation 2015/2014	variation 2015/2006
Espagne	0,76	1,15	0,21	↓	↓
Portugal	0,62	1,24	1,23	↓	↑
France	3,27	0,43	0,58	↑	↓

La production de l'aquaculture³⁸

6

Principaux résultats

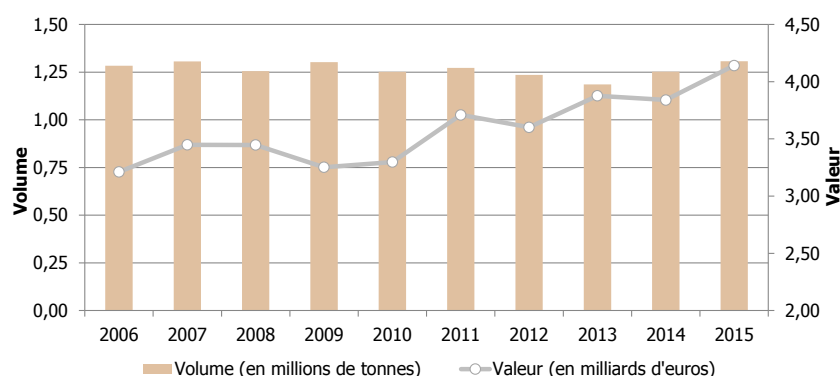
Au niveau de l'UE

Graphique 81

Production aquacole de l'UE

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique



Entre 2014 et 2015, la valeur de la production aquacole a augmenté, de plus de 300 millions d'euros

Les quatre principaux groupes de produits élevés dans l'UE (salmonidés⁴⁰, bivalves, autres poissons d'eau douce⁴¹ et autres poissons de mer) ont atteint 1,28 million de tonnes pour une valeur de 3,84 milliards d'euros.

En volume, les groupes de produits « thon et thonidés » et « poissons plats » étaient loin derrière, avec chacun 1 % du total. En valeur, le thon a atteint 221 millions d'euros en 2015, soit 5 % de la valeur totale de la production aquacole de l'UE.

Les poissons plats ont joué un rôle mineur, avec 2 % de la valeur totale. Les 4 principaux groupes de produits ont contribué à la croissance globale de la production aquacole de l'UE, tant en valeur qu'en volume. Ils ont représenté ensemble une croissance de 51.107 tonnes et de 253 millions d'euros, soit une augmentation de 4 % en volume et de 7 % en valeur.

La valeur du saumon a plus que doublé au cours des dix dernières années, enregistrant des taux de croissance importants durant la période 2012-2015, déterminant ainsi la tendance suivie par le groupe de produits « Salmonidés ».

Une évolution similaire peut être observée pour les « autres poissons de mer », principalement représentés par la dorade royale et le bar. Cependant, au cours de ces quatre dernières années, leur taux de croissance moyen n'a pas été aussi élevé que celui des salmonidés.

³⁸La principale source de données concernant la production aquacole de l'UE est EUROSTAT. Les données ont été intégrées en s'appuyant sur les données fournies par la FAO, la FEAP et des sources nationales pour les États membres suivants : l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Estonie, la France, l'Allemagne, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, la Lettonie, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Slovénie et le Royaume-Uni. De plus amples détails sont disponibles dans les Notes méthodologiques

³⁹ Les données 2013, 2014 et 2015 portent sur l'UE-28.

⁴⁰ Les salmonidés comprennent le saumon et la truite d'eau douce.

⁴¹ Les « poissons d'eau douce » ne comprennent pas la truite.

La production de bivalves avait diminué en 2014 mais s'est rétablie en 2015, avec une augmentation avoisinant 100 millions d'euros grâce aux huîtres et aux moules.

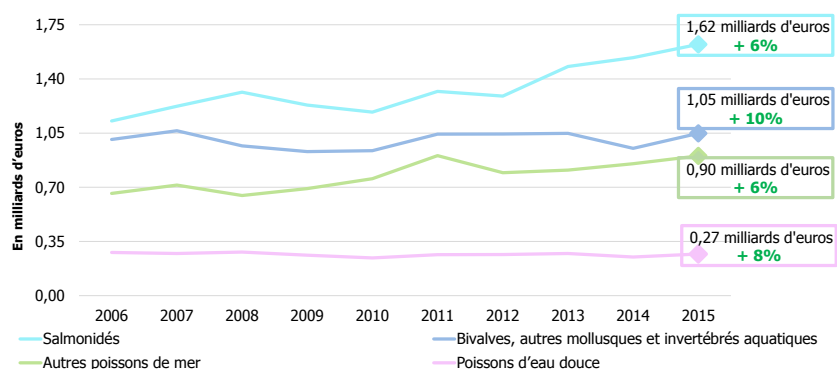
Les espèces d'eau douce autres que la truite (les plus importantes étant la carpe, l'anguille et les siluriformes) sont restées stables en 2015.

Graphique 82

Valeurs des groupes d'espèces les plus importants et variations en % pour 2015/2014

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique



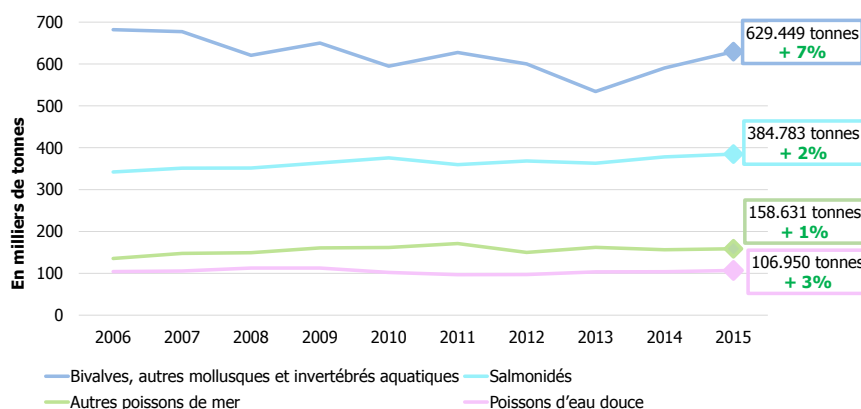
En volume, alors que la production des autres principaux groupes d'espèces est restée stable, celle des bivalves a fluctué : elle a diminué entre 2006 et 2013, mais cette tendance s'est inversée grâce à l'augmentation de la production de moules (+ 85.000 tonnes) entre 2013 et 2015.

Graphique 83

Volumes des groupes d'espèces les plus importants et variations en % pour 2015/2014

Source: EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique

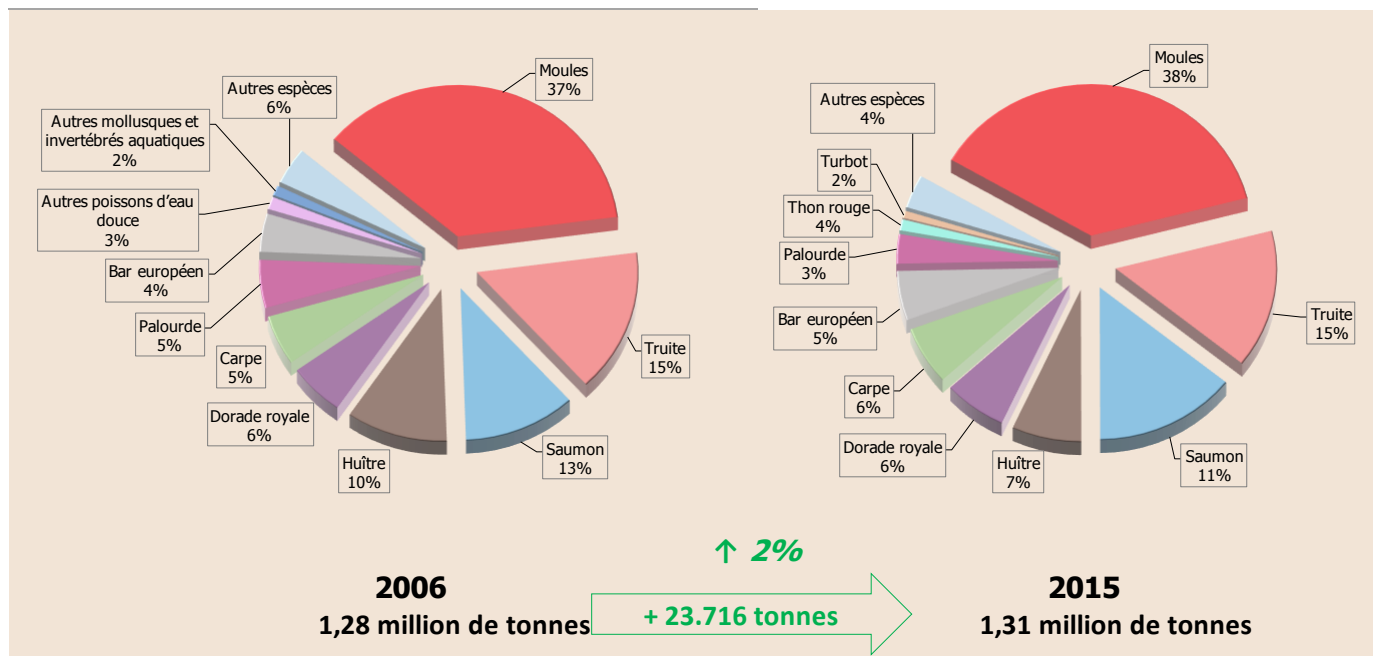


Graphique 84

Composition de la production aquacole de l'UE en volume

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique

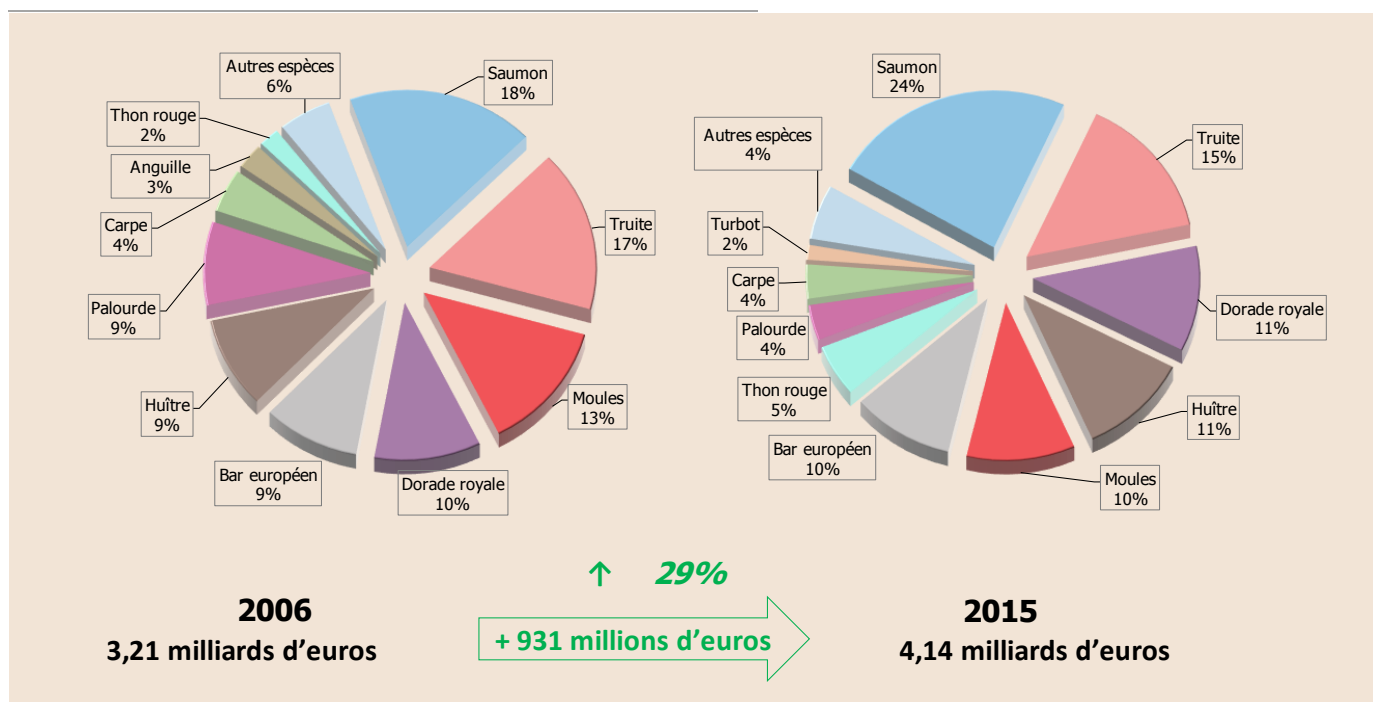


Graphique 85

Composition de la production aquacole de l'UE en valeur

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FAO.

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique



Environ 95 % de la production aquacole de l'UE est représentée par 10 espèces.

En ce qui concerne l'évolution de la composition des espèces au cours la dernière décennie, il convient de noter que les changements les plus significatifs ont été observés entre 2006 et 2015 concernant uniquement la valeur, à l'exception du thon rouge et du turbot, qui affichent une augmentation en volume.

Espèce la plus importante en valeur, le saumon représente maintenant un quart de la valeur totale de l'aquaculture de l'UE grâce à la croissance observée au Royaume-Uni. Entre 2006 et 2015, l'huître est passée du sixième au quatrième rang en valeur, grâce à la production ostréicole française qui a augmenté de 129 millions d'euros, soit + 50 %. Enfin, au cours des dix dernières années, la valeur de l'anguille a fortement diminué, en raison de la baisse de 25 millions d'euros (soit - 60 %) enregistrée par les Pays-Bas, principal pays producteur.

En 2015, presque toutes les principales espèces d'élevage ont affiché une augmentation en valeur par rapport 2014. Les plus fortes augmentations ont été enregistrées pour le thon rouge (+ 53 millions d'euros), le saumon (+ 52 millions d'euros), l'huître (+ 44 millions d'euros), le bar européen (+ 38 millions d'euros) et la truite (+ 37 millions d'euros).

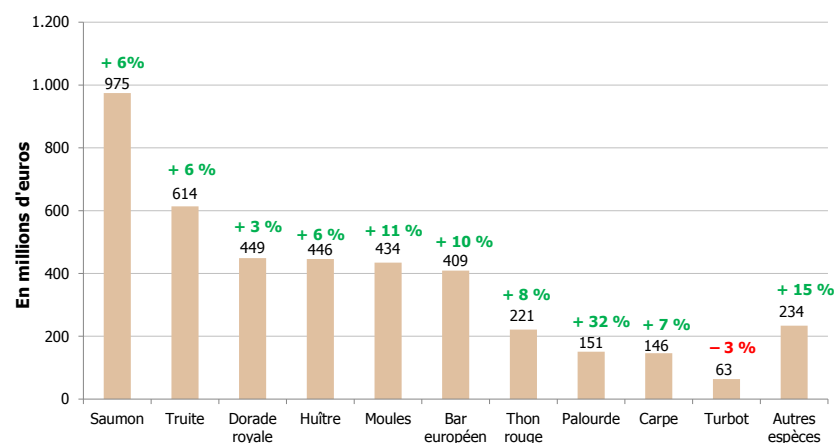
Les valeurs de la carpe et du turbot ont diminué respectivement de 4 et 6 millions d'euros.

Graphique 86

Valeur de la production aquacole de l'UE en 2015 et variation en % pour 2015/2014

Source: EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique



Au niveau des États membres

En 2015, les principaux producteurs européens ont affiché une tendance à la hausse, à l'exception du Royaume-Uni, qui a enregistré une légère baisse, et de l'Italie, qui est restée stable.

La croissance enregistrée par l'Espagne lui a permis d'atteindre son plus haut niveau sur 9 ans, surtout grâce à l'augmentation de la production mytilicole. L'augmentation globale enregistrée par la France est aussi attribuable à la moule.

En Grèce, malgré une chute de la production de dorade royale, une légère croissance générale a été observée grâce à l'augmentation de la production de bar européen et, dans une moindre mesure, de la moule.

La production de l'aquaculture

Au Royaume-Uni, la légère diminution constatée en 2015 est due à la baisse de la production de saumon d'élevage (- 7.251 tonnes par rapport à 2014), mais la hausse du prix moyen (+ 7 %) a permis une augmentation en valeur.

Il convient également de noter que sur une période de 10 ans le Royaume-Uni a été le seul pays européen, parmi les cinq suivis ici, à enregistrer une augmentation de sa production aquacole, hausse qui atteint 40.000 tonnes entre 2006 et 2015.

Tableau 32

Volume de la production aquacole dans les 5 premiers pays producteurs de l'UE (en milliers de tonnes)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO

État membre	2006	2014	2015	Variation en % pour 2015/2014	Variation en % pour 2015/2006
Espagne	294	285	294	+ 3 %	=
Royaume-Uni	172	215	212	- 1 %	+ 23 %
France	238	181	207	+ 14 %	- 13 %
Italie	174	149	149	=	- 14 %
Grèce	113	105	106	+ 1 %	+ -6%

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique

En valeur, plusieurs parmi les grands pays aquacoles européens (le Royaume-Uni, la France, la Grèce, l'Irlande et le Danemark) ont atteint en 2015 leur niveau le plus élevé de la décennie.

Malte a également atteint le plus haut niveau en valeur de sa production aquacole sur 10 ans, grâce à l'augmentation de sa production de thon rouge d'élevage.

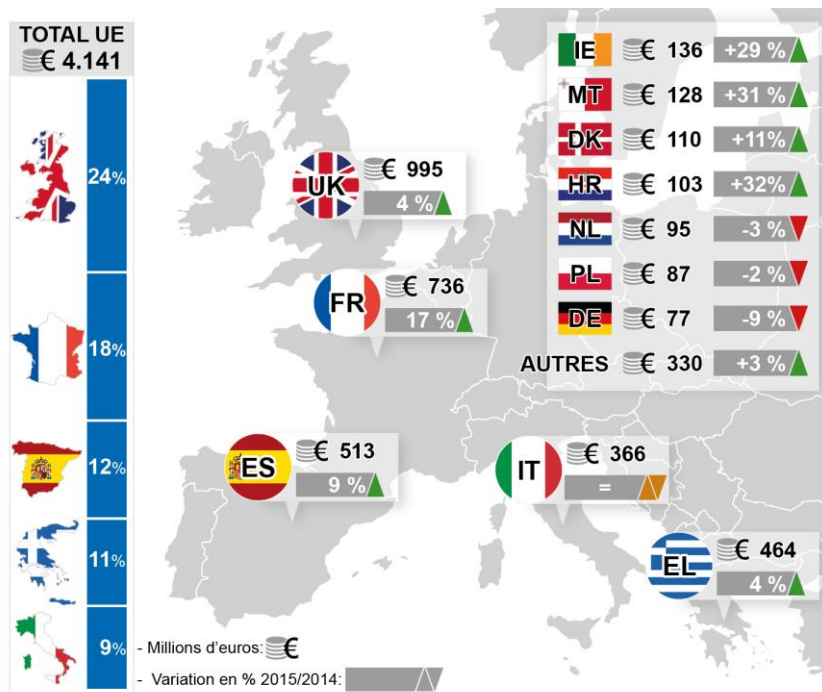
Graphique 87

Valeur de la production aquacole dans les principaux pays producteurs de l'UE en 2015 et variation en % pour 2015/2014

Source: EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique

En 2015, 9 des 10 premiers pays producteurs de l'UE ont enregistré une hausse en valeur de leur production aquacole



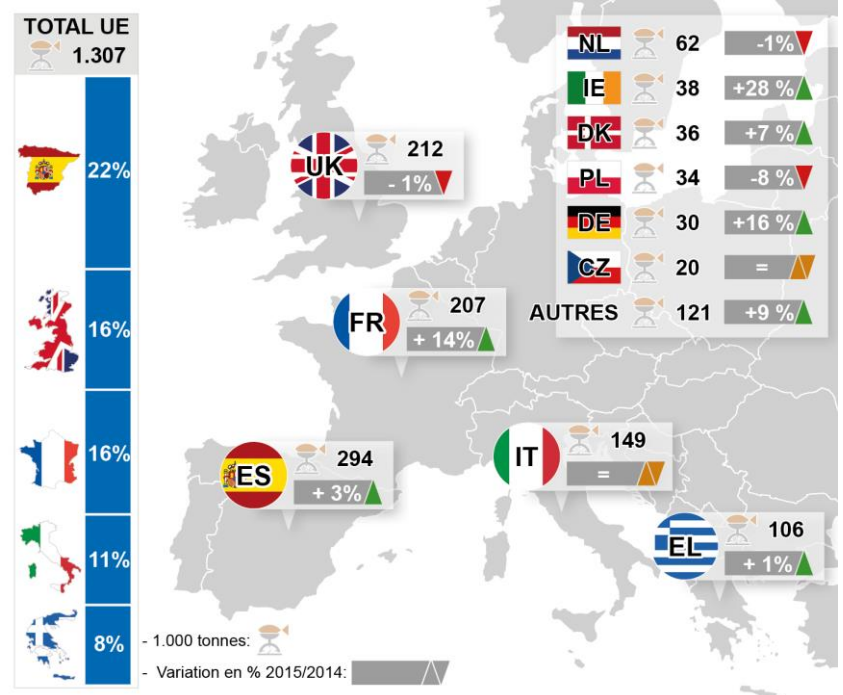
La production de l'aquaculture

Graphique 88

Volume de la production aquacole dans les principaux pays producteurs de l'UE en 2015 et variation en % pour 2015/2014

Source: EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT, sur des sources de données nationales et sur les données de la FEAP et de la FAO

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique



Au Royaume-Uni, la valeur totale de la production aquacole a augmenté, passant de 953 millions d'euros en 2014 à 995 millions d'euros en 2015, stimulée par les croissances de enregistrées pour le saumon (+ 20 millions d'euros) et pour la truite (+ 15 millions d'euros). Cette valeur est la valeur la plus élevée jamais atteinte par un État membre de l'UE pour sa production aquacole.

En France, après une baisse en 2014 imputable à la moule, la production aquacole a enregistré en 2015 une croissance de 105 millions d'euros, principalement liée à l'augmentation de la production de truite et de moule.

En Espagne, le thon rouge et le bar européen ont augmenté en valeur de respectivement 15 millions et 13 millions d'euros, stimulant la croissance globale.

A Malte, la production aquacole a augmenté de plus de 30 millions d'euros en 2015, pour atteindre 128 millions d'euros. Cette forte hausse est presque entièrement dû au thon rouge.

En Grèce, la production de bar a fortement augmenté, passant de 173 millions à 191 millions d'euros.

En Italie, la production aquacole a légèrement augmenté, mais reste relativement stable par rapport à 2011.

En Irlande et en Croatie, la valeur de la production aquacole a fortement augmenté, de respectivement 31 et 25 millions d'euros. En Irlande, la croissance est surtout due à une espèce (le saumon), tandis qu'en Croatie la hausse repose sur trois espèces : la production de bar a presque doublé pour atteindre 29 millions d'euros ; la production de thon rouge a augmenté de 28 %, à 38 millions d'euros et la celle de dorade royale a augmenté de 32 %, pour atteindre 26 millions d'euros.

La production de l'aquaculture

Aux Pays-Bas, la valeur de la production aquacole a diminué du fait de la baisse de la production de moule, qui est passée de 66 millions d'euros en 2014 à 57 millions d'euros en 2015. L'augmentation de la production ostréicole (+ 5 millions d'euros) n'a pas entièrement compensé la baisse de la production de moule.

En Allemagne, la production aquacole a atteint son niveau le plus bas de la décennie en 2015 avec 77 millions d'euros, soit une baisse de 9 % ou de 8 millions d'euros par rapport à 2014. La baisse enregistrée pour la production de truite, qui a diminué de moitié au cours des dix dernières années, en est la principale raison.

La Pologne, où la carpe et la truite sont les principales espèces d'élevage, a également connu une légère baisse en valeur en 2015 (- 2 millions d'euros par rapport à 2014). En 2015, la valeur de la production aquacole, de 87 millions d'euros, est toutefois 5 % au-dessus de sa moyenne de la décennie.

Analyse par espèce

Bivalves, autres mollusques et invertébrés aquatiques

Les bivalves représentent près de la moitié de la production aquacole de l'UE en volume en 2015, les moules en représentant 38 % à elles seules.

En termes de valeur, l'huître joue un rôle central dans ce groupe de produits ; elle se situe en effet au quatrième rang des espèces derrière le saumon, la truite et la dorade royale. Globalement, les bivalves ont atteint 629.449 tonnes pour 1,05 milliard d'euros, soit une augmentation de 7 % en volume et de 10 % en valeur.

Moule

En 2015, la production de moule a atteint son niveau le plus élevé des 6 dernières années en volume avec 492.187 tonnes, soit une hausse de 8 % par rapport à 2014. Sa valeur a également augmenté de 8 % pour atteindre 434 millions d'euros, son niveau le plus élevé depuis 2008.

L'Espagne est de loin le premier producteur européen, avec 46 % de la production totale en volume en 2015. Cependant, en termes de valeur, sa part (27 %) était inférieure à celle de la France qui a représenté 32 % de la production totale de moule.

Au niveau européen, c'est en effet la France qui a impulsé la croissance de la production mytilicole en 2015, avec une hausse de 35 % en valeur (soit une augmentation de 36 millions d'euros) et de 30 % en volume (soit 17.500 tonnes de plus qu'en 2014). Le prix a également augmenté (+ 4 %), passant de 1,78 EUR/kg à 1,84 EUR/kg.

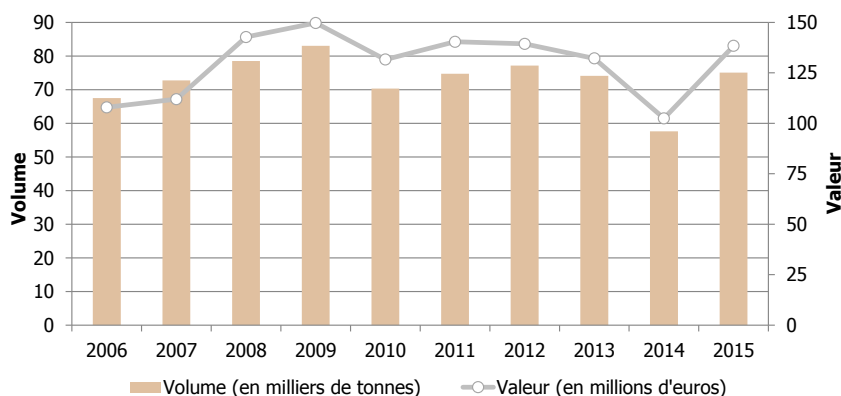
La production de l'aquaculture

Graphique 89

Production de moules en France

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et de la FAO

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique



En Espagne, la production de moules d'élevage a atteint en 2015 son plus haut niveau sur 9 ans avec 225.307 tonnes pour une valeur de 155 millions d'euros. Le volume et la valeur ont légèrement augmenté, respectivement + 2 % et + 4 % par rapport à 2014. Le prix a suivi la même tendance stable des 10 dernières années, autour de 0,51 EUR/kg. Une telle différence de prix avec la France est due au fait qu'une grande partie de la production mytilicole espagnole est destinée à l'industrie de la transformation, alors que l'ensemble de la production française est destinée au marché du frais.

En Italie, la production de moule est restée inchangée en 2015, enregistrant le même volume (63.700 tonnes) et le même prix moyen (0,78 EUR/kg) qu'en 2014.

Aux Pays-Bas, la production est restée stable en volume mais a connu une baisse en valeur : 54.211 tonnes ont été vendues à un prix de 1,06 EUR/kg, entraînant une perte de valeur de 13 %, soit près de 9 millions d'euros de moins qu'en 2014.

En comparaison, la chair de *Mytilus chilensis* (sans coquille) en provenance du Chili a été exportée à un prix FOB de 2,61 EUR/kg en 2015 et de 2,38 EUR/kg en 2016.

Huître

En 2015, la production ostréicole de l'UE a augmenté de 11 % en valeur, pour atteindre 446 millions d'euros grâce à une hausse du prix (+ 10 %) et à une légère augmentation des volumes produits (+ 1 %). Cette augmentation en volume a mis fin à trois ans de baisse régulière, au cours desquels la production avait diminué, de 98.601 tonnes en 2001 à 90.017 tonnes en 2014.

La France, principal pays producteur avec 76.610 tonnes pour une valeur de 388 millions d'euros (soit une croissance de 12 %, par rapport à 2014), a été responsable de l'augmentation en valeur observée au niveau européen en 2015. Le prix correspondant (5,06 EUR/kg) a été le plus élevé jamais enregistré. L'augmentation en volume a toutefois été limitée à 2 %, la production restant bien en-dessous des niveaux (plus de 100.000 tonnes) atteints avant l'épidémie de l'herpès virus de 2012.

La croissance relative la plus importante a été observée aux Pays-Bas, où 2.074 tonnes d'huîtres ont été produites en 2015, à un prix moyen de 4,84 EUR/kg, soit une croissance de 70 % par rapport à 2014, leur

La production de l'aquaculture

valeur ayant augmenté de 8 millions à 13 millions d'euros. Cette croissance a surtout été le fait de l'huître creuse.

Il convient également de noter que l'Irlande a connu une importante tendance à la baisse. Outre une légère baisse de 1 % de la production en volume (celle-ci atteignant 7.478 tonnes en 2015), une chute de 11 % du prix a entraîné une baisse de la production en valeur, de 35 à 31 millions d'euros.

Tableau 33

Prix de l'huître dans les principaux pays producteurs (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et sur des sources de données nationales

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique

État membre	2014	2015	Variation en % pour 2015/2014
France	4,59	5,06	+ 10 %
Irlande	4,63	4,11	- 11 %
Pays-Bas	2,36	4,84	+ 105 %
Royaume-Uni	3,21	3,24	+ 1 %
Portugal	2,59	2,53	- 2 %
Espagne	4,01	3,89	- 3 %

Palourde

En 2015, la production de palourde de l'UE a atteint 41.028 tonnes pour une valeur de 151 millions d'euros. Si le volume de production est resté inchangé par rapport à 2014, sa valeur a enregistré une hausse de 7 %. Le prix moyen a augmenté de 7 %, passant de 3,44 EUR/kg en 2014 à 3,67 EUR/kg en 2015.

Bien qu'elle représente la presque totalité de la production européenne de palourde, l'Italie a connu une tendance sensiblement différente, son volume et sa valeur de production restant stables en 2015, à 36.500 tonnes et 106 millions d'euros, pour un prix moyen de 2,91 EUR/kg.

L'augmentation en valeur au niveau européen a été générée par le Portugal, deuxième producteur européen, qui a atteint son plus haut niveau sur 4 ans, soit 26 millions d'euros, grâce à une croissance de 42 % en 2015. Le prix correspondant (11,31 EUR/kg) est le plus élevé jamais enregistré au Portugal et est nettement supérieur à la moyenne européenne (7,64 EUR/kg). Cela s'explique par le fait que la production portugaise de palourdes se compose presque exclusivement de palourde européenne (*Ruditapes decussatus*), de haute valeur, alors que les autres producteurs européens (Italie, Espagne et France) produisent surtout la palourde japonaise (*Ruditapes philippinarum*).

Salmonidés

En 2015, la production de saumon d'élevage de l'UE a légèrement augmenté en volume (+ 2 %) et plus fortement en valeur (+ 6 %) ,les salmonidés atteignant ainsi en 2015 leur plus haut niveau de la décennie avec 384.783 tonnes et 1,62 milliard d'euros.

Saumon

Le saumon d'élevage a été vendu à 5,24 EUR/kg, le prix moyen le plus élevé jamais enregistré, conduisant à une augmentation de 52 millions d'euros et à une production record de 975 millions d'euros en 2015, malgré une légère baisse de la production, qui s'établit à 186.026 tonnes (- 2 %). En comparaison, le prix moyen sortie élevage du saumon norvégien (poids vif) était de 33,72 NOK/kg (soit 3,77 EUR/kg) et le prix moyen à l'exportation était de 40,03 NOK/kg (soit

La production de l'aquaculture

4,47 EUR/kg) en 2015.

Cette tendance est due à la croissance enregistrée au Royaume-Uni, principal producteur européen, où la production, après la forte hausse en valeur de 2013 (+ 24 %) a continué d'augmenter, à un rythme toutefois inférieur, pour atteindre en 2015 son plus haut niveau sur 10 ans avec 881 millions d'euros. De son côté le volume a diminué de 4 %, baissant de 179.397 tonnes en 2014 à 172.146 tonnes en 2015.

L'Irlande, deuxième plus grand pays producteur, a connu une forte augmentation de sa production salmonicole en 2015 : celle-ci a augmenté de 40% en volume, pour atteindre 13.116 tonnes, et de 56 % en valeur, pour atteindre son niveau le plus élevé de la décennie avec 90 millions d'euros.

Truite La production européenne de truite est en augmentation depuis 2011. En 2015, elle a atteint 192.472 tonnes pour 614 millions d'euros, soit une augmentation de 6 % par rapport à 2014 tant en valeur qu'en volume.

La France, l'Italie et le Danemark, les principaux pays producteurs, ont produit respectivement 37.450, 32.810 et 32.359 tonnes. En 2015, ils ont tous trois enregistré une augmentation de leur production de truite, la France et le Danemark atteignant leur niveau le plus élevé sur 10 ans. Le prix moyen a évolué de façon différente : il a baissé de 6 % à 3,29 EUR/kg en France, est resté inchangé en Italie à 2,84 EUR/kg et a augmenté de 2 % au Danemark pour atteindre 2,97 EUR/kg).

Il convient également de noter qu'en 2015 le Royaume-Uni a enregistré une forte augmentation en valeur de sa production de truite d'élevage. Stimulée par l'augmentation du prix (+ 15 %), passé de 3,54 à 4,06 EUR/kg, la production totale a atteint 62 millions d'euros, soit une hausse de 34 % en valeur (correspondant à 16 millions d'euros) et de 17 % en volume, de 13.024 à 15.188 tonnes.

Autres poissons de mer

Deux espèces de ce groupe de produits, la dorade royale et le bar européen, ont représenté plus de 20 % de la production aquacole totale de l'UE en valeur. La Grèce est le principal producteur de ces deux espèces, suivie par l'Espagne.

Dorade royale En 2015, la production de la dorade royale de l'UE a atteint son plus haut niveau en valeur sur 10 ans avec 449 millions d'euros, soit une hausse de 3 % par rapport à 2014. Dans le même temps, le volume a légèrement baissé (- 4 %), pour s'établir à 82.527 tonnes.

La même tendance a été observée en Grèce et en Espagne, où les volumes ont diminué de respectivement 7 % et 5 %, tandis que les valeurs ont augmenté de 1 % et 4 %.

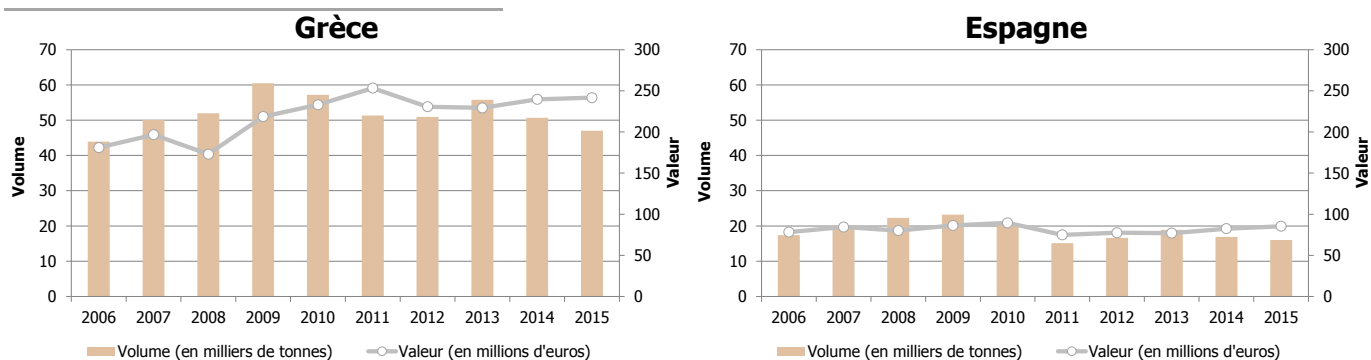
En ce qui concerne la Grèce, il convient de noter que la valeur de la production, de 242 millions d'euros, était en 2015 supérieure de 10 % à sa moyenne annuelle de la décennie, grâce à une hausse de 9 % du prix, passé de 4,73 EUR/kg en 2014 à 5,14 EUR/kg en 2015, soit le niveau le plus élevé jamais atteint.

Graphique 90

Production de dorade royale par les principaux producteurs de l'UE

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et sur des sources de données nationales

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique



En Espagne, la dorade royale a également atteint son prix le plus élevé, à 5,33 EUR/kg, soit une hausse de 9 % par rapport à 2014.

En comparaison, le prix moyen à l'importation dans l'UE de la dorade fraîche en provenance de Turquie a atteint 5,00 EUR/kg en 2015, avant de baisser à 4,26 EUR/kg en 2016.

En Croatie, la production de dorade royale a enregistré une forte augmentation en valeur en 2015. Grâce à une croissance de 18 % du prix, passé de 5,35 à 6,32 EUR/kg, elle a atteint 26 millions d'euros, soit 6 millions d'euros de plus qu'en 2014. Le volume de la production a augmenté de 15 %, pour atteindre 4.075 tonnes.

Bar européen

En 2015, la production européenne de bar européen a atteint son plus haut niveau sur la dernière décennie avec 68.780 tonnes pour 409 millions d'euros, soit une augmentation de 10 % tant en valeur qu'en volume par rapport à 2014. La Grèce et l'Espagne ont toutes deux atteint un pic en valeur.

En Grèce, la production a augmenté de 18 millions d'euros, passant de 173 millions d'euros à 191 millions d'euros. Le taux de croissance a été similaire pour le volume, qui passe de 32.142 tonnes en 2014 à 35.382 tonnes en 2015, avec un prix resté stable à 5,40 EUR/kg.

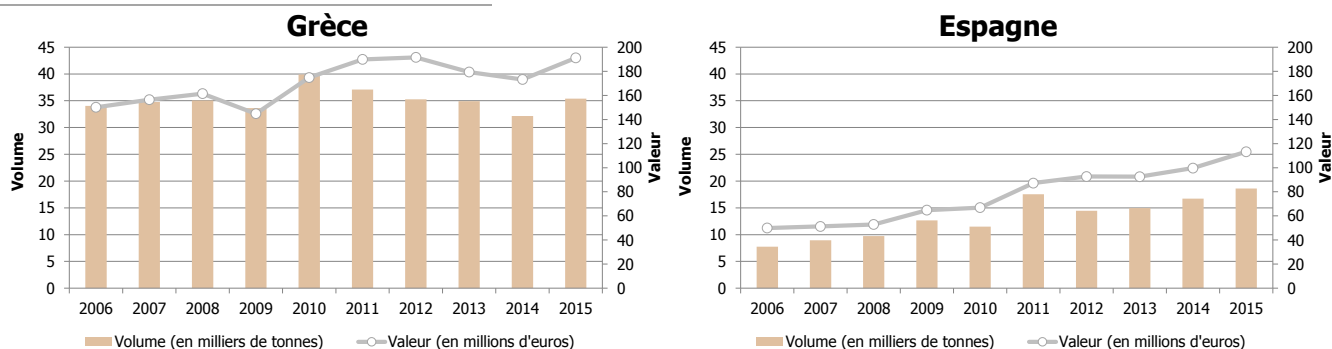
En Espagne, la production de bar a augmenté de 11 % en volume et de 14 % en valeur en 2015. Elle a atteint 18.600 tonnes pour 113 millions d'euros, le prix du bar ayant augmenté de 2 % pour atteindre 6,09 EUR/kg. En comparaison, le prix moyen à l'importation dans l'UE de bar frais en provenance de Turquie était de 5,26 EUR/kg en 2015.

Graphique 91

Production de bar européen par les principaux producteurs de l'UE

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT et sur des sources de données nationales

Les détails sur les sources utilisées se trouvent dans la note méthodologique



En Croatie, comme pour la dorade, la production aquacole a enregistré une forte croissance pour le bar, dont la production a augmenté de 40 % pour atteindre 4.488 tonnes en 2015. En valeur la production a atteint 29 millions d'euros, soit 10 millions de plus qu'en 2014, le prix étant passé de 6,06 EUR/kg à 6,41 EUR/kg, soit une augmentation de 6 %.

Thon et thonidés

Thon rouge

Le thon rouge est la seule espèce de thon élevée. Dans l'UE, il est produit presque exclusivement à Malte, en Espagne et en Croatie. À la différence de toutes les autres espèces d'aquaculture, la production de thon rouge consiste à engraisser les individus adultes capturés à l'état sauvage. Le thon rouge fait partie des 10 principales espèces élevées dans l'Union européenne, représentant respectivement 1 % et 5 % de la production aquacole totale en volume et en valeur en 2015, soit 15.415 tonnes et 221 millions d'euros.

Les volumes, qui avaient baissé jusqu'en 2011, ont connu une reprise en 2012. La valeur a connu une tendance continue à la hausse sur la période 2006-2015, augmentant à un taux moyen annuel de 22 %.

Cette hausse est principalement liée à l'augmentation en valeur observée à Malte, premier producteur de thon rouge de l'UE. En 2015, Malte a produit 8.051 tonnes de thon rouge (plus de la moitié de la production de l'UE) pour une valeur totale de 111 millions d'euros. Le volume a presque doublé par rapport à 2014, augmentant d'environ 2.600 tonnes, tandis que la valeur a augmenté de 36 %, soit 30 millions d'euros. Le prix, de 13,80 EUR/kg en 2015, était en baisse de 8 % par rapport à celui de 2014 (14,94 EUR/kg).

En Espagne, le prix du thon rouge d'élevage s'est fortement réduit, passant de 18,09 à 15,18 EUR/kg, soit une baisse de 16 %, avec un volume ayant plus que doublé pour atteindre 4.691 tonnes. Cette situation a entraîné une hausse en valeur (+ 27 %), aboutissant au niveau le plus élevé sur 10 ans avec 71 millions d'euros.

En Croatie, le thon rouge est l'espèce d'élevage la importante en valeur.

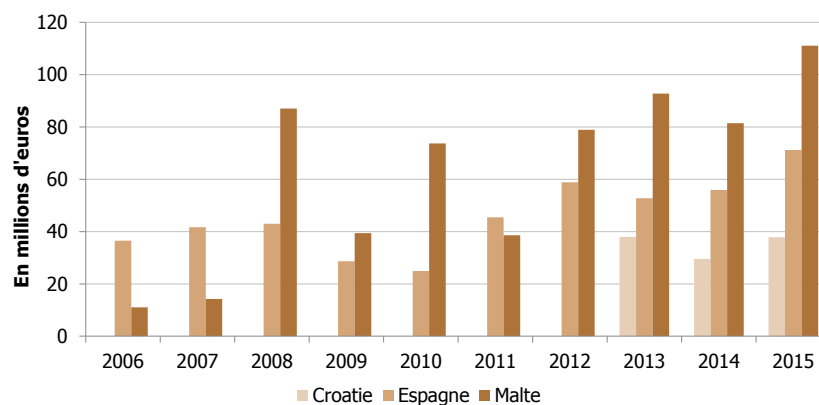
La production de l'aquaculture

En 2015, il a représenté 37 % de la production aquacole croate, atteignant 2.603 tonnes pour 38 millions d'euros, avec des augmentations en volume et en valeur de respectivement 17 % et 28 % par rapport à 2014. Le prix a également augmenté de 10 %, atteignant 14,54 EUR/kg en 2015.

Graphique 92

Production de thon rouge des principaux producteurs

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT

Poissons d'eau douce⁴²

En 2015, la production aquacole de poissons d'eau douce de l'UE a atteint 106.950 tonnes pour 269 millions d'euros, soit une augmentation de respectivement 8 % et 3 % par rapport à 2014.

Carpe

La carpe, première espèce en valeur de ce groupe, a représenté 54 % de la production en 2015. Elle est surtout produite en Pologne et en République Tchèque, avec respectivement 17.149 tonnes et 18.682 en 2015. Alors qu'en République Tchèque la production de carpe est restée stable par rapport à 2014, la Pologne a connu une baisse de 10 % correspondant à une chute de la production d'environ 2.000 tonnes, avec un prix en hausse de 10 %, de 1,99 EUR/kg en 2014 à 2,19 EUR/kg en 2015. En République Tchèque, le prix de la carpe a affiché une baisse de 19 %, passant de 2,01 EUR/kg à 1,64 EUR/kg.

La Hongrie, l'Allemagne et la Roumanie ont également des productions significatives de carpe. En Hongrie, la production a augmenté de 10 % en 2015, pour atteindre 13.495 tonnes, mais a subi une perte de valeur de 5 %, la carpe d'élevage se vendant à 1,60 EUR/kg. La baisse de 14 % du prix a porté la valeur totale à 22 millions d'euros. En Allemagne, la production a diminué de 7 %, pour s'établir à 4.916 tonnes tandis qu'elle est restée inchangée en Roumanie, à 9.032 tonnes. Toutefois, la valeur de la production roumaine a augmenté de 6 % pour atteindre 15 millions d'euros, grâce à la hausse de 6 % du prix, passé de 1,59 EUR/kg en 2014 à 1,69 EUR/kg en 2015. En Allemagne, une baisse en valeur a été observée, la production totale de carpe atteignant 11 millions d'euros, soit 7 % de moins qu'en 2014.

⁴² Les « poissons d'eau douce » ne comprennent pas la truite. La truite est incluse dans les salmonidés.

La production de l'aquaculture

6.1 Principales tendances du marché en 2016 et 2017

Saumon

Des mises à jour relatives aux années 2016 et 2017 sont rapportées dans cette section.

La production de saumon atlantique d'élevage a légèrement diminué en Europe en 2016, entre -3% et -5% . Une baisse similaire des volumes de production a également été observée au niveau des États membres de l'UE.⁴³

Alors que la production irlandaise est restée stable, le Royaume-Uni a enregistré une baisse de sa production. La baisse de la production de l'UE, associée à une demande croissante, a entraîné une hausse des prix. D'un niveau record en 2015, le prix du saumon frais entier du Royaume-Uni a augmenté d'environ 15% (valeur exprimée en euros) en 2016.

Le prix du saumon irlandais, généralement plus élevé en raison de son élevage selon les normes de l'élevage biologique, a augmenté de 8% par rapport à 2015.

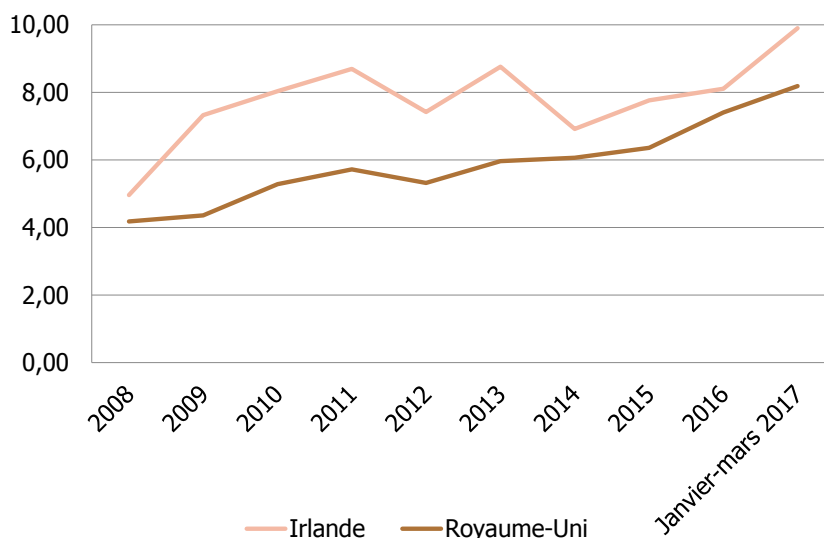
En dépit d'une tendance à la baisse observée au cours des premiers mois de 2017, le prix du saumon frais entier britannique était plus élevé de 10% par rapport à la moyenne 2016, tandis que le prix du saumon irlandais était plus élevé de 29% .

Une légère augmentation, de l'ordre de 2 à 4% , de la production de saumon atlantique est attendue en Europe en 2017. Cependant, même avec ce taux de croissance, la production européenne terminera sous le niveau de production observé en 2015.

Graphique 93

Prix à l'exportation du saumon frais entier en provenance d'Irlande et du Royaume-Uni (en EUR/kg)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT



Truite

Le prix et la demande de la truite varient selon la taille du poisson et le marché sur lequel elle est vendue. En général, le prix de la truite a affiché une tendance à la hausse en 2016, notamment pour la truite de grande taille, qui a bénéficié du prix élevé du saumon atlantique d'élevage. Le prix à l'exportation de la truite fraîche entière en provenance du Nord de l'Europe a atteint un niveau record en 2016. La tendance à la hausse des prix s'est poursuivie au cours du premier trimestre 2017 pour la majeure partie des États membres de l'UE.

⁴³ Source : Kontali Monthly Salmon Report, July 2017, appendix 3

La production de l'aquaculture**Bar européen
et dorade royale**

Même si le bar et la dorade sont des espèces différentes, elles sont habituellement élevées ensemble en Méditerranée. Leur consommation dans l'UE est en augmentation et les volumes échangés ont augmenté à un rythme moyen annuel de 6 % au cours des dernières années. Une augmentation de même ordre est attendue pour 2017.

La production de l'UE a connu une tendance à la baisse ou est restée stable depuis quelques années, principalement en raison de la baisse de la production en Grèce, plus gros producteur de dorade et de bar au sein de l'UE. La production de la Grèce est toutefois repartie à la hausse en 2016 et ses exportations de bar et de dorade ont augmenté respectivement de 22 % et 13 % en valeur par rapport à 2015. Au total, les exportations de l'ensemble des pays de l'UE ont augmenté, de respectivement 20 % et 14 % sur la même période.

En volume, les exportations grecques de bar et de dorade ont augmenté, de respectivement 3 % et 7 % en 2016, restant toutefois inférieures aux exportations record de 2010. En 2016, les exportations de bar et de dorade des pays de l'UE étaient supérieures de respectivement 29 % et 15 % à leur niveau de 2010.

En comparaison, les exportations turques de bar et de dorade vers l'UE ont augmenté de respectivement 134 % et 498 % au cours de la même période. En 2010, les exportations de bar et de dorade en provenance de Turquie équivalaient à respectivement 33 % et 14 % celles de la Grèce, tandis qu'en 2016, elles ont représenté 79 % et 92 %, poursuivant leur forte tendance à la hausse.

Comparées aux exportations totales de l'UE, les exportations turques de bar et de dorade, qui en représentaient respectivement 25 % et 10 % en 2010, en représentent 45 % et 54 % en 2016.

Sur l'Italie, marché important pour le bar et de la dorade, les exportations grecques de bar étaient en 2016 supérieures de 7 % à leur niveau de 2010, tandis que les exportations de dorade étaient inférieures de 18 %. Les deux espèces confondues, les exportations grecques sur l'Italie ont baissé de 10 %.

Dans le même temps, les exportations turques de bar et de dorade vers l'Italie étaient de respectivement 144 % et 350 % supérieures en 2016 à leur niveau de 2010, soit + 234 % pour la moyenne des deux espèces.

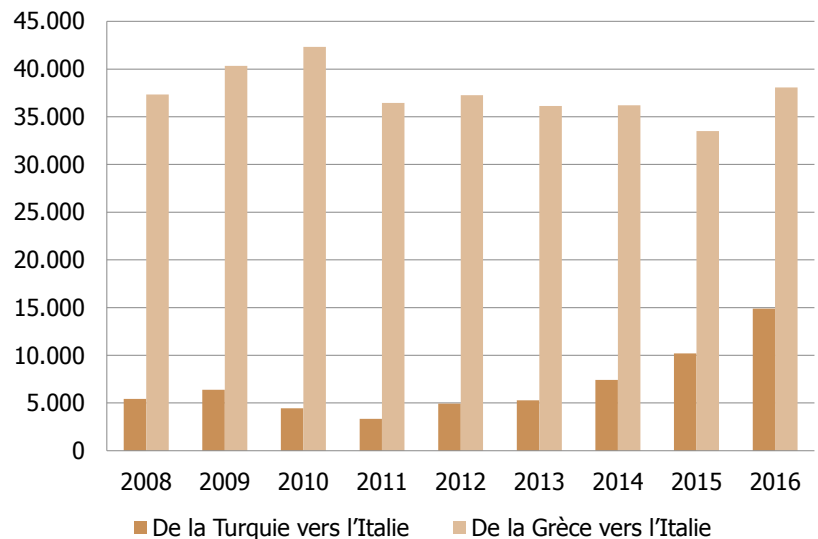
Les importations italiennes de bar et de dorade ont augmenté de 30 % entre 2010 et 2016. La Grèce est le premier fournisseur, avec 50 % des importations totales en volume en 2016, contre 75 % en 2010. La Turquie est le deuxième fournisseur avec 24 % (contre 10 % en 2010), suivie par l'Espagne avec 9 % (contre 3 % en 2010) et par la Croatie avec 7 % (contre 4 % en 2010).

La production de l'aquaculture

Graphique 94

Exportations de dorade royale et de bar européen de Turquie et de Grèce vers l'Italie (volume en tonnes)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT



Les exportations grecques vers les marchés d'Europe du Nord ont chuté de 2010 à 2016. Les exportations vers le Royaume-Uni ont ainsi chuté de 44 %, passant de 4.639 à 2.621 tonnes, et les exportations vers l'Allemagne ont baissé de 8 %, passant de 2.993 à 2.757 tonnes.

Dans le même temps, les exportations turques ont augmenté, aussi bien vers le Royaume-Uni, où elles passent de 33 à 1.735 tonnes, que vers l'Allemagne, où elles passent de 61 à 4.553 tonnes.

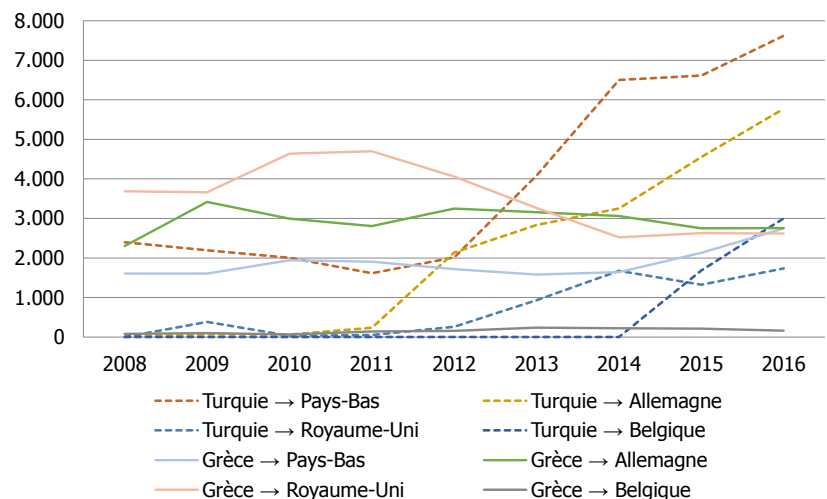
Les Pays-Bas constituent un autre marché en fort développement, où la Turquie a fortement augmenté ses exportations, qui passent de 2.003 tonnes en 2010 à 7.619 tonnes en 2016. Au cours de la même période, les exportations grecques ont aussi augmenté, de 1.942 à 2.747 tonnes.

On peut donc conclure que la croissance, de l'ordre de 100 % entre 2010 et 2016, des marchés d'Europe du Nord (Pays-Bas, Allemagne, Royaume-Uni et Belgique) est principalement alimentée par la Turquie dont la hausse moyenne avoisine 440 %, alors que les exportations de la Grèce diminuent de 26 %. La part de la Grèce sur le marché de l'Europe du Nord est ainsi tombée de 36 % en 2010 à 14 % en 2016, tandis que celle de la Turquie passait de 20 % en 2010 à 52 % en 2016.

Graphique 95

Exportations de dorade royale et de bar européen de Turquie et de Grèce vers les principaux marchés d'Europe du Nord (volume en tonnes)

Source : EUMOFA, élaboration s'appuyant sur les données EUROSTAT



La production de l'aquaculture

Comme indiqué précédemment, la croissance annuelle du marché peut être estimée à 5-6 %, tant pour le bar que pour la dorade.

La filière méditerranéenne connaît une évolution en dents de scie. Avec une augmentation de la production de bar d'environ 15 % en 2015 et en 2016 et de celle de dorade de 5 % en 2015 et de 22 % en 2016, le risque d'un nouvel effondrement cyclique ne peut être exclu. Du reste, la filière montre une tendance des prix à la baisse, notamment pour la dorade.

Toutefois, la filière a gagné en maturité et a élargi son approche marketing, à la fois en développant de nouveaux marchés et en développant de nouveaux produits et en investissant de nouveaux segments de marché sur les marchés existants. Il est donc raisonnable de penser qu'elle créera ainsi une plus forte demande.

Thon rouge

L'élevage de thon rouge dans l'Union européenne se développe en Méditerranée et consiste à engraisser des poissons prélevés dans les stocks sauvages. Entre 2015 et 2017, les quotas de thon rouge dans l'Atlantique ont augmenté de 60 %. De plus, l'élevage s'approvisionne en thon capturé par des engins autres que la senne tournante. Ainsi, avec des quotas plus élevés et davantage de thon disponible pour l'élevage, le potentiel de l'élevage s'améliore en Méditerranée.

La majeure partie du thon élevé dans l'Union européenne est destinée au marché japonais. Des niveaux record de 2011 et 2012 avoisinant 20 EUR/kg, le prix du thon rouge vendu au Japon a depuis lors marqué une tendance à la baisse. Le prix à l'exportation de thon rouge d'élevage de l'Espagne vers le Japon a baissé de 15,29 EUR/kg en 2015 à 13,50 EUR/kg en 2016, tandis que le prix du thon rouge de Malte a baissé de 12,77 EUR/kg à 12,13 EUR/kg.

Dans la perspective d'augmenter l'élevage de thon dans l'Union européenne et au Japon, il est possible de prévoir une hausse de l'approvisionnement en volume pour le marché japonais en 2017. L'augmentation de l'offre continuera de faire pression sur le prix du thon rouge.

6.2 Performances économiques de l'aquaculture biologique de l'UE

L'aquaculture biologique représente 4,7 % de la production aquacole totale de l'UE pour six espèces majeures : le saumon, la truite, la carpe, le bar, la dorade et la moule.

Au cours des dernières années, la production biologique a connu une forte augmentation, au moins pour les principales espèces. Entre 2012 et 2015, elle a augmenté de 24 % pour le saumon, doublé pour la truite arc-en-ciel et triplé pour le bar et la dorade. Une évolution positive a également été observée pour les coquillages (la moule et l'huître). L'aquaculture biologique a acquis une position dominante dans plusieurs États membres ainsi que pour plusieurs espèces, comme le saumon en Irlande et la moule au Danemark et en Irlande. Toutefois, les performances économiques de l'aquaculture biologique de l'UE sont loin d'être satisfaisantes partout.

Le saumon biologique procure de bons suppléments de prix, qui couvrant généralement les coûts additionnels générés par l'élevage biologique, dans un contexte d'évolution favorable de la demande internationale. Pour le bar et la dorade, les producteurs biologiques atteignent des suppléments de prix de vente d'environ 2,00 EUR/kg, mais ceux-ci restent inférieurs aux coûts additionnels encourus, dans un contexte de développement limité du marché. L'élevage biologique de la truite entraîne des suppléments de prix importants et des marges supérieures par rapport à l'aquaculture conventionnelle, et jouit d'une forte demande, en particulier en provenance de l'industrie du fumage. Développée plus récemment, la mytiliculture biologique jouit d'une forte demande et fournit des suppléments de prix de l'ordre de 20 %. La carpe biologique ne couvre pas ses coûts additionnels et subirait de fortes pertes sans les subventions du FEAMP.⁴⁴

La certification biologique s'est révélée être un moteur du développement. Les labels biologiques solidement établis, comme « Naturland » en Allemagne ou « Soil Association » au Royaume-Uni, accélèrent le développement du marché. Le grand concurrent du « bio » est le « durable ». La grande distribution adopte parfois en effet une politique d'achat du poisson orientée vers le durable plus que par le biologique car les consommateurs sont sceptiques et désorientés face à la multiplicité des écolabels et des logos biologiques. Et certains opérateurs de la filière de l'aquaculture biologique pensent que l'avenir est plus prometteur pour les produits « durables » que pour les produits « biologiques ».

⁴⁴ Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche.

« Le marché du poisson de l'UE » est publié par la Direction générale des affaires maritimes et de la pêche de la Commission européenne.

Éditeur : Commission européenne, Direction générale des affaires maritimes et de la pêche, le Directeur général.

Avis de non-responsabilité : Bien que la Direction générale des affaires maritimes et de la pêche soit responsable de la production d'ensemble de cette publication, les opinions et les conclusions présentées dans ce rapport reflètent l'opinion de l'auteur (ou des auteurs) et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la Commission ou de ses fonctionnaires.

© Union européenne, 2017

KL-AP-17-001-FR-N

ISBN: 978-92-79-66563-9

ISSN: 2363-4162

DOI: 10.2771/38335

La reproduction est autorisée, à condition de citer la source.

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET COMMENTAIRES :

Direction générale des affaires maritimes et de la pêche

B-1049 Bruxelles

Tél.: +32 229-50101

Courriel: contact-us@eumofa.eu

EUM OFA

European Market Observatory for
Fisheries and Aquaculture Products

www.eumofa.eu

